LE MONDE RADIO-TÉLÉVISION: 32 pages de programmes et de commenta

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13754 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 16-LUNDI 17 AVRIL 1989

Réduction du déficit sans hausse d'impôts

L'accord avec le Congrès sur le budget 1990 Zones d'ombre

budget intervenu vendredi 14 avril entre la Maison Blanche et un Congrès à majorité démocrate. apparaîtra comme un beeu succè personnel pour le président Bush. traduit un climat nouveau par rap-Reagan avait dû betailer ferme, ruser, menacer pour parvenir -mai – à ses fins. Changemen d'eutant plus remarqué que le Congrès n'avait pas ménagé le nouveau président, le forçant dès son arrivée à la Maison Blanche à

désigné au secrétariat à la défense, récusé pour cause d'alcoolisme. L'accord est aussi un succès politique dans la mesure où M. Bush a pu rester fidèle à ses s électorales : réduire le

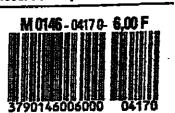
se séparer de M. Tower, candidat

La présentation qu'en a faite M. Richard Derman est re ement hebile. En 1990, le rir à moins de 100 millions de doi lars, respectant l'objectif fixé per le sans impôts nouveaux, mais avec des recettes fiscales aupplémen-taires, tirées de la réduction du taux d'imposition des pitte va en cepital. Toujours cette mâm idée — pas forcément fausse — qu'une détente de la pression fiscale améliore le rendement des

Mahile, le projet de budget de la Maison Blancha l'est aussi en faisant la part belle à certaines dépenses appréciées des démocrates : amélioration de l'éducation, kette contre la drogue, protection de l'environs pide accrue aux familles démunies aide accrue aux families deminies et aux sens-abri, mais aussi encouragement à la recherche, à la tachnologie... Habileté toujours que de ne pas préciser les politiques ou les programmes qui devront, en contrepartie, être réduits, voire supprimés, poisqu'il faudra bien faire des économies. La Maison Blanche remoie au Congrès le soin Blancha remicio au Congrès le soin de choisir les coupes qui portent tout de même sur un « paquet » impressionnent de dépenses, représentant 136 milliards de doilars, une « boîte noire » que l'opposition démocrate va tout faire pour ne pas ouvrir.

Enfin — et c'est peut-âtre là que le budget Bush-Darman se révèle trop habile pour être pris tout à fait au sérieux. — l'exercice 1990 est bâti sur des hypothèses très encore soutenue (on en tire comme conséquence que les ren-trées fiscales seront abondantes), égère baisse des taux d'intérêt, ce permet d'économiser sur les

person. Pour l'heure, le déficit du budget - 4000 --- serimé à 163 millards de 1989 est estimé à 183 millards de dollars. Il faudrait quelque chose comme une petite révolution pour le ramener effectivement à moins de 100 milliards de dollars en 1990. Sans impôts nouveaux.



est un succès pour M. Bush

La Maison Blanche et le Congrès américain sont par-venus rapidement, vendredi 14 avril, à un compromis sur le budget 1990. Malgré de nombreuses zones d'ombre, l'accord est un succès pour M. Bush et lui permet de respecter ses engagements électoraux: le déficit sera réduit sans que les impôts soient augmentés. L'accord a été salué par Wall Street qui, malgré les mauvais résultats du commerce extérieur, a gagné 1,7 % vendredi.

WASHINGTON de notre correspondant

Un résultat modeste, acquis au prix d'importantes concessions, et qui laisse subsister d'assez larges zones d'ombre, mais un résultat quand même : l'accord de prin-cipe sur le budget 1990, conclu vendredi 14 avril entre la Maison Blanche et le Congrès, est une nouvelle illustration de la méthode Bush », faite d'un mélange de persévérance, de bonne volonté et de «réalisme politique». Cette méthode avait déjà permis quelques semaines plus tôt de trouver un terrain d'entente entre le législatif et l'exécutif sur un autre sujet particulièrement difficile : l'aide à la Contra du Nicaragua.

Cette fois, à la veille du week end que la majorité des Améri-cains vont consacrer à remplir leurs déclarations de revenus, la nouvelle administration a pu leur présenter une image réconfor-tente. Sous un soleil radieux, le

président est apparu dans la rose-raie de la Maison Blanche, entouré des principaux dirigeant du Congrès, et il a pu faire état d'un accord sur la réduction du déficit budgétaire qui ne le contraint pas à revenir d'emblée sur sa principale promesse électorale : ne pas augmenter les impôts. L'affaire est loin d'être définitivement réglée - l'accord prévoit plus de 5 milliards de

dent évite-t-il de perdre la face. Pour parfaire le tableau, la journée a été marquée par la publication d'indices économiques encourageants - l'inflation est revenue en mars à un rythme beaucoup plus raisonnable, et une nouvelle baisse du taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie confirme que les craintes de surchauffe étaient

revenus nouveaux « non spéci-

fiés - mais du moins le prési-

JAN KRAUZE (lire la suite page 17.)

Quatorze blessés graves évacués

L'opération d'aide française a commencé au Liban

L'opération française d'aide humanitaire au Liban a commencé dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 avril. Quatorze blessés graves ont été transportés à bord du navire-hôpital « la Rance », qui mouille à la limite des eaux territoriales libanaises, au nord de Beyrouth. La moitié de l'assistance en vivres et en médicaments avait été acheminée à terre samedi. L'opération a été favorisée par une trêve des bombardements sur le « pays chrétien ».



Lire nos informations page 4

Littérature et perestroïka

Récréation culturelle à Moscou

Le printemps éclate à Moscou comme à Leningrad, où des publications, impensables naguère, voient le jour. Mais qui ne font pas oublier la rigueur de la vie quotidienne.

MOSCOU de notre envoyée spéciale

Ce n'est pas encore le temps du mugnet, et la neige qui soufflait en tempête, l'autre dimanche, sur les arbres bourgeonnants était comme un rappel à l'ordre de

ceux qui se croyaient déjà au prin-temps, dans l'excitation qui s'est emparée de la capitale de la perestroïka à l'issue des élections les premières élections à peu près libres depuis soixante-dix ans. Effervescence qui fait fleurir un peu partout des plantes vivaces comme on n'en avait jamais vues ou qu'on croyait disparnes. Une sorte d'étonnant bouillon de culture, excitant pour les esprits. Mais si l'homme ne vit pas que de pain, peut-être ne vit-il pas non

plus seulement de culture... Les émigrés, surtout ceux qu'on avait privés de la nationalité soviétique pendant les « années de On attend aussi la visite d'Efim la stagnation », sont de retour. Non pas définitivement, mais pour voir, touristes venus se retremper un brin dans la nostalgie et repartir, vite, vers une terre d'asile capitaliste qui ne les satisfait pas, mais qu'ils préfèrent mal-

Ainsi, Iouri Lioubimov, citoyen israélien, de passage avec un visa de longue durée, répète à la Taganka les « petites tragédies » de Ponchkine avec ses comédiens; il sera certainement encore là pour l'anniversaire du théâtre qu'il a créé il y a vingt-cinq ans.

Etkind, celle de Nina Berbérova - expatriée depuis 1920 - et, de nonveau, celle d'André Siniavski. revenu le mois dernier après près de vingt ans, pour la mort de son ami Iouli Daniel, et invité en mai par l'Union des cinéastes pour terminer un film sur les deux zeks qui avaient été condamnés en 1965 à plusieurs années de camp :

Siniavski, Daniel...

NICOLE ZAND (Lire la suite page 10.)

Rébellion avortée au Tchad

Une tentative de coup d Etat reconnue par N'Dja-

PAGE 3

Un entretien avec M. Bornard

«Le climat social est dangereux », déclare le président de la CFTC. **PAGE 16**

Mort de **Hu Yaobang**

Ancien secrétaire général du PC chinois et réformiste convaincu,

PAGE 4

Aggiornamento au Paraguay

Les paradoxes de l'après-Stroessner. PAGE 5

Réforme de l'ENA

La nouvelle troisième voie. PAGE 6

RÉGIONS Un classement des gra

villes européennes : Paris et Londres en tête. PAGE 14

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Barrot, invité dimanche à 18 h 15.

Le sommaire complet se trouve en page 20



La chasse au mammouth

Entretiens avec Mgr Decourtray, Sakharov, Brzezinski, Delors, Dalle, de Closets, Labro, Rostropovitch.

Editions Robert Laffont

La mort de Charles Vanel

Le patriarche du cinéma français

L'acteur Charles Vanel est mort à l'âge de quatre-vingtseize ans dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 avril à l'hôpital anglo-américain de Cannes.

Combien avait-il tourné de films depuis ses débuts au cinéma, en 1912 ? Charles Vanel ne le savait pas, il ne vonlait pas le savoir. A quoi bon compter ? « J'ai toujours fait mon métier comme un ébéniste fait de l'ébénisterie : en aimant mon boulot d'artisan », nous disait-il au cours d'un entretien où, poliment, un peu distant - il n'avait pas le goût des interviews, ne se considérant pas comme une vedette il nous avait confié quelques souvenirs (Le Monde du 31 mars 1979). Combien de films? Plus de deux cents, et il était décidé à travailler tant qu'il serait en bonne santé. Ce qu'il a fait, sans pour autant se vanter d'une très longue carrière dont il aurait eu lien d'être fier.

sence physique (qui avait attiré, fasciné, une nouvelle génération de réalisateurs) et de ses silences. Ce grand vieillard comme taillé dans le granit breton semblait fait pour durer éternellement. Après son étonnante interprétation dans Sept morts sur ordonnance, de Jacques Rouffio (1975), sa première rencontre avec Francesco Rosi pour Cadavres exquis (1975) fut un prélude au très grand, très beau rôle, pathétique, superbe d'émotion contenue, que lui donna le réalisateur italien dans Trois Frères (1981). Au sein de ce paysage italien où s'effaçait, sous ses yeux, l'image de sa femme morte, Charles Vanel, à quatrevingt-huit ans, semblait méditer sur la solitude et la fin de tout ce qui est terrestre.

Charles Vanel était né à Rennes le 21 août 1892. Elevé à Saint-Malo, destiné à l'Ecole navale, il dut y renoncer à cause

Il sut bien choisir ses rôles. Il de sa mauvaise vue. Il avait joua, magnifiquement, de sa pré- douze ans lorsque ses parents s'installèrent à Paris. A force de nasse, il eut envie de devenir acteur, monta sur les planches en 1908, pour jouer des mélodrames, et il fut recruté, là, par une société de films qui cherchait des figurants. Après la guerre de 1914, il entra au Théâtre Antoine, dans la troupe de Firmin Gémier. Mais, en 1922, Robert Boudrioz hii donna une nouvelle chance au cinéma dans l'Atre. Désormais, il allait tourner pratiquement sans relâche. Un peu de tout. Mais, au temps du muet, il fut l'interprète de Germaine Dulac (Ame d'artiste, 1925), René Clair (la Proie du vent, 1926) et surtout Jacques de Baroncelli, l'un des réalisateurs les plus en vue de cette époque, qui le dirigea souvent encore dans les années 30 et 40 et auquel il resta lié par une grande

> JACQUES SICLIER. (lire la suite page 10.)

A: L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Marco, 6 cir.; Tonisia, 700 co.; Allemagne, 2,50 DM; Austriae, 20 cob.; Balgique, 40 fr.; Canada, 1,95 \$; Antiliee/Réunion, 7,20 F; Côta-d'Avoire, 315 F CFA; Demandert, 11 kr.; Espagne, 175 pes.; G.-B., 60 p.; Grien, 180 dr.; Marcie, 90 p.; Halie, 2 000 L.; Libye, 0,400 DL; Luturabourg, 40 f.; Norvège, 13 kr.; Pays-San, 2,50 fl.; Portugel, 140 esc.; Sánágel, 335 F CFA; Suède, 14 cs.; Suisse, 1,80 f.; USA (NY), 1,50 \$; USA (orthors), 2 S.

N ce mois d'avril 1909, après vingt-

trois années de persévérance, de sacrifices et d'échecs, l'Américain

Robert Edwin Peary déployait la bannière

étoilée sur l'emplacement présumé du pôle Nord. Cette performance, qui marquait la victoire de l'intelligence et d'un

bel entêtement sur un environnement

inhumain, devait être remise en question

par les déclarations d'un autre Américain, le docteur Frederick A. Cook, qui jusqu'à

son dernier souffle revendiquera la pro-

mière place sur ce sommet du monde : il

aurait en effet atteint le pôle Nord en avril 1908, soit un an plus tôt que Peary...

telles passions. Déjà le dix-neuvième siè-

cle s'achève sur un bouillonnement

d'inventions et une fringale de découvertes. C'est l'heure de la grande explora-

tion de la planète, de la curiosité univer-

selle. Entre tous les territoires mystérieux, le pôle Nord, univers glacé, hostile à toute incursion, exerce un puissant pouvoir d'attraction sur l'imagination. Des explo-

rateurs courageux s'y risquent en vain et, à défaut d'en percer le secret, rapportent des récits suffisamment édifiants et

superbes pour entretenir rêves et espoirs.

nant, à la prodigieuse carrière qui l'attend : huit expéditions arctiques. Mais le hasard place un jour sous ses yeux un

article où le baron Adolf Erik Nordensk-

jöld décrit avec un talent persuasif les paysages du Groenland. Cette lecture enchante l'esprit de Peary et déclenche surtout un processus irréversible. Le voici

soudain hanté par une idée fixe : vaincre

Un baptême glacé

la côte ouest du Groenland. Le texte de

Nordenskjöld reslète vraiment une réalité magnifique qui ravit Peary. Aussitôt à

pied d'œuvre, avec le lieutenant Mai-

gnaard, un ami danois, il s'attaque à

l'inlandsis. Du 8 juin au 2 juillet, ils doi-

vent lutter contre des vents si violents

qu'ils renoncent. De retour sur la côte le 24 juillet, Peary, qui vient de subir un baptême plutôt glacé, ne semble pas

découragé, bien au contraîre. La première

traversée du Groenland réussie par le

Norvégien Fridtjof Nansen, deux ans plus

tard, renforce sa détermination. Ayant

amassé les fonds nécessaires, il remet le cap au nord, en 1891, plus résolu que

jamais. Un vapeur le dépose à une extré-

sa jeune femme, le docteur Frederick

A. Cook, son futur rival, plusieurs aides et

son fidèle domestique noir, le Virginien

Matt Henson. Son objectif: faire mieux

Là intervient le trait de génie qui

contribuera au succès final, certes encore

lointain, de Peary : l'Américain étudie en

profondeur la vie des Esquimaux, adopte

leurs techniques, apprend d'eux à se

déplacer avec des chiens. Son apprentis-

sage au milieu d'un peuple accueillant va durer ainsi treize mois, à l'entrée du

détroit de Smith, et lui permet, au prin-

temps de 1892, de remporter son premier pari : il traverse le Groenland par le nord.

Endurci par cet entraînement poussé à

l'extrême, averti des pièges et des ruses de

la nature polaire, il manque pourtant de

mourir de faim, en 1894, et doit son salut

demeure intacte. Il s'élance de nouveau,

pendant la période 1897-1898, à travers

un relief bouleversé, barbare, mouvant, à

travers des plaines enneigées, balayées par

des tempêtes brutales. Au cours de cette

campagne, il touche Fort-Conger par un froid de - 50°C, une épreuve terrible car,

de retour sur la côte, on doit lui amputer

des orteils gelés. A peine rétabli, il repart

vers Fort-Conger, allongé dans un trai-

neau. Diable d'homme qui, en 1900, tente

encore et tonjours une pointe vers le nord!

Mais le Nord résiste. Tout comme il se refuse à lui en 1902. On se doute que ces

écheca répétés ébranlent la foi de Peary,

lequel tire aussi un enseignement précieux

d'expéditions qui chacune l'amènent un

Il l'a échappé belle, mais l'obstination

à de providentiels bœufs musqués.

mité de la baie de Baltin, avec Jo

que Nansen!

Pour commencer, il obtient de la marine un congé et, sans tarder, au début de 1886, arrive dans la baie de Disko, sur

le pôle Nord.

Rien ne destine alors Robert E. Peary, jeune ingénieur civil, employé par la marine américaine avec le grade de lieute

En fait, la Belle Epoque se prête à de

Edité par la SARL le Monde

Gérant:

André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs:
Hinbert Benve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauret (1969-1982)
André Laureus (1982-1985)

Durée de la société:
cent ans à compter du

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social :

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. 76427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

620 000 F

Principaux associés de la société:
Société civile
« Les rédacteurs du Monde »,
Société anouyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Administrateur général : Bernard Woots Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Carédacteur en chef : Claude Sales.



Télex MONDPUB 296 136 F

Télex MONDPUB 296 136 F

Impiratrit
de - Monde 7, r. de Indicas

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

ou 36-15 - Tapez LM

	PANCE	MOMENTA	SURSE	
3	365 F	399 F	584 F	766 F
6	720 F	762 F	972 F	1400 F
,	1 030 F	1 989 F	1464 F	2040 F
îs	1 300 F	1 300 F	1 800 F	2650 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner
RENVOYEZ CE BULLETIN
accompagné
de votre règlement
à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL
3615 LEMONDE

3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: Pour tous renseignements: tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définités se previseères : nos abonnés sont invités à formuler leur démande deux semaine avant leur départ. Joisdre la demiér bande d'esvoi à toute correspondence.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Nom:
Prénom:
Adresse:

Code postal : _____

Il y a quatre-vingts ans

Peary au pôle Nord

peu plus près de son objectif. Donc il

A bord du Theodore-Roosevelt, un navire spécialement conçu pour affronter les conditions polaires, et grâce à une souscription américaine, Peary repreud l'offensive contre la forteresse glacée à partir du cap Sheridan. Il veut d'abord constituer un dépôt et, dans la foulée, mener un raid-éclair vers le pôle que les

Pour se préparer au mieux à l'assaut final, Peary s'est entouré notamment du professeur Marvin (qui devait se noyar au retour), du docteur Goodsell, de Robert Bartlett, capitaine du Roosevelt, et de Matte Heuson. Précisons maintenant qu'il exige d'être le seul Blanc à parcourir les ultimes kilomètres du périple. Cet excès d'orgueil lui vaudra de rudes empoignades lors de ses démêlés avec Cook....



Esquimaux appellent assez bizarrement le Grand Clou. La première partie du voyage s'effectue exactement selon le plan établi, mais le froid s'intensifie, l'air gèle littéralement autour des hommes; les chiens maigrissent et le moral des Esquimaux fond comme neige au soleil. Pearny, à contre-cœur, doit s'incliner devant la fatalité et ordonne la retraite.

Mais l'année 1908 le trouve toujours aussi déterminé et prêt à entamer ce qu'il veut être son dernier voyage polaire, c'està-dire le bon! Il se sent en possession de tous ses moyens en dépit de ses cinquante-deux ans, un âge tout de même peu propice à ce genre d'exercice. « J'ai les chiens, j'ai l'expérience, la volonté ferme », écrit-il dans son carnet le 21 février 1909. De même, une certitude l'anime : « Le succès est dans la main de ce destin qui le donne à l'homme capable de demeurer fidèle à sa foi et à son rève jusqu'à son dernier soupir. »

L'Américain s'apprête désormais à exploiter au maximum toutes les ressources de ce que d'aucuns nommeront le système Peary, à savoir une utilisation de la technique esquimande repensée à l'européenne: dans un premier temps, des petits groupes d'éclaireurs ouvrent la piste, aménagent des igloes et entreposent des vivres. Des équipes intermédiaires les suivent à quelque distance afin de retracer éventuellement les portions de piste détruites par la dérive de la banquise.

Peary ne s'embarque pas à la légère : d'une part, il dispose de deux cent cinquante chiens répartis en dix-neuf équipages; d'autre part, il emploie des traîneaux en chêne longs de 4 mètres, ligaturés à l'aide de lanières de peau de phoque ou de morse et dotés de patins garnis d'une lame d'acier de 4 centimètres de largeur. Le chargement pour cinquante jours comprend, de bas en haut, le pemmican, en boîtes ronges pour les chiens, bleues pour les hommes ; des boîtes de lait condensé et de thé ; des bidons de combustible pour le chauffage ; une peau de breuf musqué et une autre de phoque pour le conchage; des raquettes; un piolet; un couteau à neige et des kamiks pour renouveler les chaussures. Les instruments scientifiques viennent en surcharge.

Un par un, le 1" mars 1900, les trai-neaux défilent devant un Peary impérial et laissent le cap Columbia derrière eux, au sud. Hélas, les difficultés ne tardent pas à surgir : un bras d'eau libre, masse noire et menaçante, leur barre l'horizon. Pendant des jours, devant ce fleuve qui rétrécit par moment pour s'élargir l'instant d'après sous l'action de la marée, Peary ronge son frein. Bref, le pôle les nargue encore ! Et les Esquimaux montrent des signes de nervosité. Par bonkeur, le 10 mars, la blessure de la banquise se cicatrise, ce que Peary, à l'afflit, met à profit pour filer aussi vite q et la configuration du terrain le lui permettent. Plus question de revenir en arrière, la fièvre du Nord le possède en entier. Un convoi qui devait leur apporter du pétrole n'arrive pas. « Qu'importe! » s'exclame Peary décidé à avancer coûte que coûte. « Je brûlerai le bois des traineaux, nous mangerons du chien cru, nous sucerons de la glace, mais nous ne nous arrêterons pas ! ». Le 13 mars, pourtant, la température avoisine - 55 °C, au point que le rhum se solidifie tandis que le pétrole prend la consistance d'une pâte

« Une atmosphère spectrale »

En dépit de ces obstacles, les hommes progressent rapidement, Peary jubile : lea vêtements esquimaux se rèvèlent efficaces, de même que le système de relais et de dépôts. Dès le 19 mars, des membres de l'expédition font demi-tour. Après le départ de Bartlett, le 30, Peary demeure effectivement le seul Blanc en course. Avec lui, Henson, quatre Esquimaux, quatre traîneaux et les quatre meilleurs chiens continuent l'odyssée. Depuis qu'ils ont franchi le quatre-vingt-septième paralièle le 27 mars - un nouveau record pour Peary, - ils sont entrés dans une zone me et tourmentée. Du ciel tombe une lueur grise, sorte de nuit sans ténèbres. « Une aimosphère plus spectrale et plus inquiétante ne saurait être imaginée, fut-ce par Dante lui-même », note Peary. Assurément une angoisse indéfinie pèse sur les hommes, à croire que le pôle leur oppose ses ultimes sortilèges. La course reprend au milieu des grondements terrifiants de la banquise qui proteste sous les coups de boutoir de la marée.

Le 2 avril, Peary entame le sprint final de 248 kilomètres en territoire inhospitalier et dangereux. Le 5 avril, par 89° 25', le camp est levé au peu avant minuit. En réalité il fait clair puisque, depuis le 87° parallèle, le jour règne de façon permanente. Après 56 kilomètres franchis en une dizaine d'heures — un temps record, — Peary s'arrête pour établir sa position. Les calculs indiquent 89° 57°, ce qui signifie, moment solennel, que le pôle est proche, très proche, Malgré la fatigne, impossible de dormir ou d'avaler un peu de nourriture. Peary s'avance en direction du point convoité depuis si longue quête. « Enfin, le pôle! » écrit-il dans son journal. La récompense de trois siècles. Mon rève et mon but depuis vingt ann. Enfin, il est à mol! Je n'arrive pas moi-même à comprendre. Tout paraît si simple et banal... » Nous sommes le 6 avril 1909, il est 10 heures.

De toute part, il n'y a pius que le sud; l'est, l'ouest et, bien sir, le nord n'existent pius. « lei où nous nous tenons debout, un seul jour et une seule nuit forment une année; cent de ces jours et de ces muits, un siècle. » Remis de son émotion, Peary fait hisser les conleurs. Ce rituel accompli, et après une petite lête pour marquer l'événement, il glisse dans une bouteille un bref compte rendu du périple et un document affirmant la prise de possession des lieux au nom du président des Etats-Unia, puis il rédige une carte postale à l'attention de sa femme. Ensuite, personne ne pouvant trouver le sommeil, il s'acresse he henson du ton tranquille de l'homme enfin en paix avec hui-même: « Allons, Matt, rentrons chez nous! » Ils quittent effectivement le pôle le 7 avril; vingt jours plus tard, l'équipage du Roosevelt leur fera un triomphe.

L'affaire

Le succès de Peary serait complet si le docteur Frederick A. Cook, sitôt l'exploit connu, n'affirmait pas l'avoir devancé d'une année. Parti le 19 février 1907 avec dix Esquimeux, ouze traîncaux et cent cinq chiens, il aurait rallié le pôle le 21 avril 1908 et en serait revenu sculement le 18 avril 1909. Si la victoire de Peary, confirmée par force détails vérifiés, ne fait aucun doute malgre un certain relâchement constaté dans les derniers relevés, il n'en va pas de même pour Cook, faute de preuves solidement étayées. L'intéressé se défend avec véhémence, explique que les documents susceptibles de faire éclater la vérité se trouvent dans une caisse qu'il aurait demandé à... Peary de ramener anx Etats-Unis à bord du Roosevelt. Peary ayant sochement refusé ce service, la caisse aurait été dissimulée non loin de là sur la côte et, malheureusement pour Cook, l'emplacement de sa cachette aurait été perdu....

La polémique prend aux Etats-Unis une telle ampleur que l'un des partisans de Cook va jusqu'à la comparer à l'affaire Dreyfus. Il est certain que la plaidoirie de Cook, quoique maladroite, comporte des points troublants. Nansen, Amundsen et Otto Nordenskjöld, le fils du baron explorateur, viennent au secours du rival de Peary, estimant que son récit n'a rien d'invraisemblable. Plus tard, bien plus tard, des vols de reconnaissance américains et soviétiques localiseront des repères décrits par Cook. Ce dernier ne baissera jamais les bras face à un adversaire implacable et souvent de mauvaise foi. Violemment attaqué par un Peary hors de toute mesure, Cook lui reproche d'avoir utilisé ses notes, une accusation qui n'a rien de gratuit puisque le secré-taire de l'Arctic Club of America avouera posséder une attestation assermentée certifiant que Peary aurait ouvert la fameuse caisse... Appelée à trancher, la Société rovale de Copenhague désavoue Cook, lequel ne rentrera en Amérique qu'en 1911, année qui consacre définitivement Peary comme vainqueur du pôle Nord. L'affaire pourrait s'arrêter là ; après tout, la victoire reste américaine! Cependant, si la bannière des Etats-Unis flotte sur le pôle, il y plane aussi l'ombre d'un doute...

BERNARD MARCK.

"GRAND JURY" RTL- Le Monde

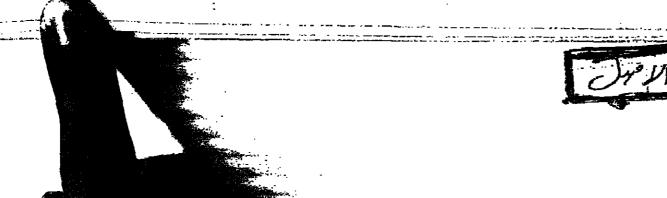
JACQUES

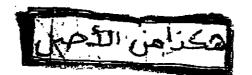
dimanche 18h15

animé par
Olivier MAZEROLLE

BARROT

avec André PASSERON
et Daniel CARTON (Le Monde)
Paul-Jacques TRUFFAUT
et Paul JOLY (RTL)





Etranger

SUISSE: M. Kohl à Berne

Première visite d'un chancelier ouest-allemand

BERNE

de notre correspondant

M. Hehmut Kohl a fait les 13 et 14 avril la première visite officielle d'un chancelier ouest-allemand en Suisse, Ancun contentieux n'assomsuisse. Ancini contentieux n'assom-brissant les liens particulièrement étroits entre les deux pays, ses entre-tiens avec le président de la Confé-dération, M. Jean-Pascal Delamu-raz, et d'autres membres du conseil fédéral ont fait apparaître une « parfaite identité de vues » que ce soit sur les transports le collèbre. soit sur les transports, la collabora-tion monétaire ou les relations Est-

Avant de regagner Bonn, ven-dredi 14 avril, le chancelier avait fait une courte escale à Rarogne, dans le canton du Valais, pour s'incliner sur la tombe du poète Rai-ner Maria Rilke. Seule ombre au



tableau : de légers heurts avaient opposé la police à quelques dizaines de protestataires qui manifestaient en signe de solidarité avec les membres de la Fraction armée rouge, en grève de la faim dans les prisons

M. Kohl s'est efforcé de dissiper les craintes des Suisses de se voir « marginalisés » lors de la création du grand marché européen de 1993. Se voulant rassurant pour cet important partenaire économique de la RFA qu'est la Confédération, il s'est fait l'avocat d'une Europe ouverte, invitant ses voisins à développer simultanément les contacts bilaté-ranx et les négociations multilatérales avec la Communauté par l'intermédiaire de l'Association européenne de libre-échange.

Sévères condamnations dans le procès de la « filière libanaise »

BERNE

de notre correspondant

En suivant pour l'essentiel le réquisitoire du procureur, la cour d'assises de Bellinzona, dans le canton du Tessin, a voulu donner un caractère exemplaire au verdict rendu vendredi 14 avril, dans le procès de la plus grosse affaire de drogne jamais jugée en Suisse. Le chef du réseau, Haci Mirza, trafi-quant turc de drogne et d'armes, a été condamné à dix-sept ans de réclusion tandis que son complice, Nicola Giulietti, un ressortissant italien né à Istanbul, écopait de douze

Pour leur part, Mehmet Mutiu et Bakkas Izgi, deux chauffeurs turcs qui avaient convoyé la drogue dissi-

mulée dans un camion en prove-nance d'Istanbul, se sont vu infliger buit aus de détention. Quant au der-nier accusé, Gaetano Petraglia, un commerçant italien établi à Lugano qui avait servi d'intermédiaire, il devra purger six ans d'emprisonne-

Les cinq hommes ont été reconnus compables de « la prépara-tion d'un trafic international de drogue, et le transport en Suisse de 100 kilogrammes d'héroine ». Dans ses attendus, la cour a estimé que Mirza avait été le principal organi-sateur du trafic avec le concours actif de Giulietti.

Lors des interrogatoires, les inculpés, sans nier les faits, avaient essayé de minimiser leur rôle. Pourtant, a rappelé le procureur, c'est

grâce à un numéro de téléphone déconvert dans un de leurs carnets qu'il a été possible de remonter la filière jusqu'à deux agents de change d'origine libanaise installés à Zurich, les frères Jean et Barghev

Considérés comme les piliers de ce qui allait devenir la filière libanaise, les frères Magharian, incar-cérés à Lugano depuis juillet 1988, sont soupcoanés d'avoir recyclé plus de 1 milliard de « narcodollars » par l'intermédiaire de banques, ou de sociétés financières ayant leur siège en Suisse. Parmi celles-ci, le procureur a cité les noms des sociétés Sharkarchi Trading de Zurich et Mirelis de Genève, pour lesquelles Mirza a effectué des versements.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Afrique

Une tentative de coup d'Etat reconnue par N'Djamena

Rébellion avortée au Tchad

Le commandant en chef des forces armées tchadiennes, M. Hassan Djamous, qui était entré en rébellion, début avril, contre le pouvoir, a été arrêté alors qu'il s'enfuyait vers le Soudan. Dans un communiqué, le président Hissène Habré invite ses compatriotes à « détruire à jamais les démons de la subversion, de la division et du retour au chaos ».

Un communiqué de la présidence de la République tchadieune, dif-fusé jeudi soir 13 avril, a fini par reconnaître qu'il s'était passé « quel-que chose » à N'Djamena, dans la nuit du 1= au 2 avril. La remeur vonlait qu'il y ait en cette mit-là une tentative de coup d'Etat. Les autorités locales parlent d'une « rébel-lion contre les institutions de la République » à laquelle il a été « mis fin » (le Monde du 15 avril).

Cette tentative de déstabilisation est d'antant plus grave que ses auteurs étaient trois des plus proches collaborateurs de M. His Habré, le chef de l'Etat tchadien. Ces - individus mus par des ambitions dévorantes », selon les termes du communiqué, ne sont autres que MM. Ibrahim Mahamat Itno, ministre de l'intérieur, Hassan Djamous, commandant en chef des forces armées, et Idris Deby, conseiller militaire du président de la Républi-

Si M. Itno a pu être arrêté à N'Djamens, les deux autres « rebelles » ont réussi à prendre la fuite en direction de la province soudanaise du Darfour, ralliant sur leur passage quelques hommes à leur cause avant d'être rejoints par les forces gouvernementales lancées à leur poursuite. Dans un communique qu'ils avaient fait diffuser auparavant à Lagos, ils assurent qu'en fuyant sinsi ils ont voulu - éviter un affrontement armé à l'intérieur de la capitale . Il semble néanmoins qu'il y ait eu entre adversaires de sanglants accrochages.

Hassan Diamous et Idris Deby insistent, dans leur communiqué, sur le - caractère tehado-tehadien de (leur) oction », voulant ainsi mettre hors de cause le colonel Kadhafi dont ou a tendance à voir la main un peu partout. En somme, une que-relle de famille qui a, pour protago-nistes, trois intimes du chef de l'Etat, tous membres, comme lui, de la unbu des Goranes sur laquelle le pouvoir s'appuie pour gouver-

Ibrahim Inao fut le négociateur de tous les ralliements au régime de M. Habré, malgré d'interminables discussions, il ne réussit condant Quant à Acheakh Ibn Oumar, pas à ramener au bercail Goukouni Oueddei, l'ancien président déchu. Idris Deby, son demi-frère, aida en 1982 l'actuel chef de l'Etat à reconquérir le pouvoir et fut alors nommé commandant en chef des forces armées. Il fut en 1985 envoyé en stage à l'Ecole de guerre à Paris et à son retour fut nommé conseiller à la présidence, chargé de la sécurité et

Quant à Hassan Djamons, commandant en chef des forces armées, il s'illustra en 1986-1987, notam ment dans les victoires de Fada et de Ouadi-Doum, lors de la reconquête du nord du pays occupé par les troupes libyennes. Certains observateurs jugent que ce chef militaire manquait un peu d'envergure et qu'il affichait un goût immodéré pour l'argent. Ne détensit-il pas le monopole des taxis à N'Diamena? Hissène Habré avait-il fini par se mélier de ses manigances ? Il avait prévu de l'envoyer, comme son pré-décesseur, en stage à l'Ecole de guerre à Paris. Une mesure d'éloiment qui annonçait peut-être me

de la défense.

Les ralliés de la dernière heure

Aussi longtemps que Hissène Habré eut à se défendre des visées expansionnistes de son voisin libyen, son attention fut retenue ailleurs. Sitôt la normalisation engagée avec Tripoli, en octobre dernier, il se préoccupa de consolider le front intérieur. Le deuxième congrès de PUNIR, le parti unique su pouvoir, en novembre, eut pour thème : Rassembler pour la paix et le développement ». Cette nouvelle orientation ne pouvait qu'aboutir à bousculer, voire à remettre en question des droits acquis, notamment ceux des caciques du régime, des chefs militaires qui entendeient bien tirer profit de leurs états de services.

Les anciens compagnons de lutte de Hissène Habré s'inquiétèrent d'autant plus du nouveau cours des choses qu'il était question, en préalable, de réconciliation nationale et que, pour ce faire, le chef de l'Etat souhaitait aller vite en besogne. Les sudistes , qui ne siègeaient qu'an gouvernement où ils étaient notamment représentés par Abdelkader Kamongue, chef du mouvement révolutionnaire du peuple tchadien,

du parti au comité central de

Quant à Acheikh Ibn Oumar, lié au régime en novembre dernier, il se vit proposer quelques semaines plus tard le poste prestigieux de ministre des affaires étrangères. D'ancuns, parmi les fidèles, ont alors trouvé que l'on en faisait un peu trop pour ces ralliés de la der-Le paradoxe a voulu que Hissène

Habré soit « déstabilisé » par ceux-là mêmes qui l'avaient installé et maintenu au ponvoir et qui ne sup-portaient pas l'idée d'avoir à cohabiter avec d'autres beaucoup moins méritants qu'eux. Nul ne sait si les - rebelles du 1ª avril > auraient réussi à constituer un front intérieur pour lutter contre cette « injustice », puisque leur équipée a échoné. Mais, au Tchad, les équilibres ethniques sont tellement fra-giles qu'il n'est pas impossible qu'ils aient pu sérieusement menacer le régime en place.

Malgré tout, cette « rébellion » porte un coup sévère au prestige de M. Hissène Habré et l'affaiblit, l'incitant à redoubler de méfiance. Les rangs de sa « garde rappro-chée » s'éclaircissent. Mais le chef de l'Etat garde la haute main sur tout, particulièrement sur les affaires militaires. Il demeure ministre de la défense nationale avec pour le moment, comme commandant en chef adjoint des forces armées, Adoum Yacoub, rallié au régime il y

Celui-ci deviendra-t-il l'interlocuteur privilégié des Français maintenant que Hassan Djamons et Idris Deby ont • trahi »? Il est certain, en tout cas, que le courant passait bien avec ces deux chess militaires prestigieux. Ce dialogue n'est pas sans importance dans la mesure où dispositif, nommé «Epervier» qui, même allégé, mobilise sur place un millier d'hommes. La « rébellion » du 1ª avril n'est-

elle qu'une péripétie, liée à la difficulté d'unir un pays divisé par de longues années de guerre civile? L'avenir dira si Hissène Habré saura reprendre les choses en main et mener à son terme l'indispensable réconciliation nationale.

JACQUES DE BARRINL

(1) Les Goranes comprennent des Zakawas et des Anakasas.

YOUGOSLAVIE: nouveau plénum le 19 avril

Les divergences demeurent sur la convocation d'un congrès « extraordinaire »

BELGRADE

de notre correspondant

Réunie le 14 avril à Belgrade dans une atmosphère tendue, la séance plénière du comité central de la Ligue des communistes de Yougoslavie a pris une tournure inattendue Après onze heures de débats, consacrés au premier point de l'ordre du jour — la réforme du Parti — et la présentation du rapport du président en exercice, M. Stipe Suvar, les délégués out décidé de remettre au mercredi 19 avril la discussion sur la convocation d'un congrès, « extraordinaire » 🕫 « avancé ».

Les travaux du plénum se sont déroulés sans incident. Néanmoins, un membre du comité central avait mandé au début de la réunion que celle-ci ne soit pas présidée par M. Suvar. Le leader croate a été accusé d'avoir « offensé la Serbie et sa direction » dans un récent dis-cours prononcé à Zagreb (le Monde du 14 avril). La demande a été rejetée à une large majorité, par 111 voix contre 23.

Une fois ce détail « technique » réglé, M. Stipe Suvar a déclaré dans son rapport que la crise yougoslave devait être attribuée au manque d'activité et de dynamisme de la Ligue dans le domaine des libertés politiques, culturelles et nationales, et que le parti était même devenu un « frein » à l'évolution. Il a exprimé des réserves à l'égard des mouvements indépendants qui prônent le pluralisme politique et rappelé que l'actuelle Constitution ne permettait pas la création de nouveaux partis. « Mais, a-t-il ajouté, si la Ligue demeure ce qu'elle est aujourd'hui, elle ne fera qu'approfondir la crise

rir à la répression politique pour sauver le système et régler les rap-ports entre les communautés natio-

Sur proposition de M. Korosec secrétaire du comité central, les délégués ont décidé à l'unanimité de se retrouver mercredi 19 avril, date du subante-dixiante anniversante de la fondation du PC yongoslave, pour examiner la question épineuse de la convocation d'un congrès « avancé » ou « extraordinaire » du parti avant la fin de l'amée. Dans le premier cas, les partis des six républiques et des deux provinces de la fédération seraient représentés d'une manière paritaire. En revanche, si le congrès était extraordinaire, le nombre de délégués serait proportionnel au nombre de membres dans les différentes républiques. La Serbie y serait ainsi majoritaire. A elle seule, la section du Parti communiste de Belgrade (200 000 membres) compte davantage d'adhérents que tout le PC de Slovénie (105 000 membres). Les débats, estime-t-on dans les milieux politiques, risquent d'être houleux.

PAUL YANKOVITCH.

• KOSOVO : condamnation de la répression par le Parlement européen. — Dans une résolution présentée par six groupes politiques et adoptée, jeudi 13 avril, à Stras-bourg, les parlementaires se décla-rent « indignés » par la « répression » exercée par « les milices et les forces armées » au Kosovo. Une délégation du Parlement européen doit se rendre prochainement au Kosovo pour exa-miner la situation sur place. — (AFP.) (AFP.)

ROUMANIE

Bucarest n'empruntera plus à l'étranger

Le comité central du PC roumain a demandé vendredi 14 avril an Parlement, sur proposition du président et chef du parti Nicolas Ceausescu, d'adopter, la semaine prochaine, une loi disposant que la Roumanie, qui vient de terminer le remboursement de sa dette extérieure (le Monde du 15 avril), ne contracterait plus d'emprunts à l'étranger et assurerait désormais son développement par ses propres moyens. Le rembourse ment de la dette s'est fait au prix de terribles restrictions pour la popula-

Par ailleurs, la dissidente rou maine Dolna Cornea a protesté contre les violations des droits de l'homme dans son pays dans deux nouvelles lettres ouvertes parvenues à l'AFP à Vienne via la Hongrie. M^{ssc} Cornea demande notamment à M. Ceausescu de faire cesser la répression contre les poètes Dan Deshu, qui a entamé une grève de la faim le 17 mars dernier, et Mircea Dinescu, placé en résidence surveil-lée, ainsi que trois journalistes arrêtés fin janvier à Bucarest pour avoir imprimé et distribué des tracts bostiles au président roumain.

● TCHÉCOSLOVAQUIE : libération du dissident Stanislav Charte 77, M. Stanislav Devaty, trente-sept ans, a été libéré de prison vendredi 14 avril à Brno (Moravie du Sud) « parce que les motifs de son incarcération sont périmés », a annoncé un communiqué officiel de l'agence CTK, précisant cependant que « l'enquête sur ses activités criminelles est maintenue ». M. Devaty observait une grève de la faim depuis son arrestation, le 16 mars dernier. -

URSS

Moscou souhaite l'inclusion des Pluton dans les négociations sur les armes nucléaires à courte portée

Pour l'Union soviétique, les mis-siles nucléaires français Pluton font partie de l'arsenal tactique de l'OTAN, a déclaré, vendredi 14 avril, à Bruxelles, le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Viktor Karpov. Par conséquent, le pacte de Varsovie demanderait leur inclusion dons des mémoires des leur inclusion dans des négociations sur les armes nucléaires à courte portée (SNF, moins de 500 kilomêtres) qu'il a proposées, mercredi dernier, a ajouté M. Karpov, responsable des questions de désarmement an ministère soviétique des affaires étrangères.

« Toutes les armes nucléaires toctiques devraient être prises en compte dans de telles négociations », a-t-il souligné au cours d'une conférence de presse. Comme un journaliste lui rappelait que la France était sortie de la structure militaire intégrée de l'OTAN en 1966, M. Karpov a répondu : « S'il y des réductions, chacune des alliances décidera qui réduira et de

Dans le document, « Le rapport de force en Europe », qu'il a publié, le 30 janvier dernier, le pacte de Varsovie, tout en reconnaissant déte-nir 1 608 lanceurs de missiles tacti-ques, en a dénombré 136 du côté de l'OTAN. L'Alliance atlantique ne fait état que des 88 systèmes Lance (110 kilomètres de portée), déployés pour la plupart en RFA, mais la France déploie 48 missiles Pluton de 110 kilomètres de portée.

La question des SNF, qui continue de diviser l'OTAN, sera au centre des discussions du prochain som-met de l'Alliance atlantique, les 29 et 30 mai. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne militent pour leur modernisation, mais la RFA, snivie par une majorité des pays membres, sont contre et préféreraient négocier leur réduction avec le pacte.

D'autre part, l'amiral William Crowe, chef d'état-major interarmes américain, se rendra prochainement en URSS, pour la première visite d'un chef d'état-major américain dans ce pays. C'est l'amiral luimême qui a annoncé cette visite lors d'une déposition, vendredi, devant la commission sénatoriale des forces armées. Il a précisé que les détails et la date de cette visite restaient à

En iuillet 1988, le maréchal Serguel Akhromeev, alors chef d'étatmajor soviétique, avait été le premier haut responsable de l'armée rouge à se rendre aux Etats-Unis.

Enfin, Moscou va réduire sa flotte

du Pacifique dans le cadre de la baisse prévue de ses forces dans la région Asie-Pacifique, a annoncé l'ancien commandant de la flotte du Pacifique, l'amiral à la retraite Nikolai Ameliko dans une interview diffusée vendredi par l'agence japonaise Jiji Press. La décision de Moscou de réduire ses forces en Asie de deux cent mille hommes d'ici à 1990 concernera - toutes les troupes déployées en Extrême-Orient : et « aura un certain degré d'influence sur la flotte du Pacifique », a estimé l'amiral Ameliko, actuellement conseiller au ministère soviétique des affaires étrangères. Selon M. Ameliko, cinquante-sept navires de la flotte du Pacifique ont été envoyés à la démolition ou transformés à usage civil à la suite du dis-cours de M. Mikhail Gorbatchev, en 1986, sur la paix en Asie. - (AFP.)



L'ancien secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Hu Yaobang, un des hommes les plus ouverts à avoir jamais gouverné ce pays, est décéde d'un infarctus, le samedi 15 avril en début de matinée, à l'âge de sonante-treize ans. L'agence Chine nouvelle a confirmé pour la première fois qu'il avait subi, le 8 avril, une première attaque car-diaque et précisé qu'il avait reçu « tous les soins médicaux possi-bles ». L'agence n'a, en revanche, pas confirmé que cette première

attaque s'était produite au cours d'une réunion du bureau politique, dont M. Hu était membre. Selon des informations non confirmées officiellement, cette réunion, consacrée à la crise de l'enseignement, avait donné lieu à de vifs débats.

Depuis son éviction à la suite de la vague de manifestations étu-diantes de l'hiver 1986-1987, il avait été vu plusieurs fois en public. On a prêté depuis à M. Deng Xiaoping des regrets pour la façon dont il avait dû se séparer de M. Hu, un homme avec qui il avait en des rela-tions très étroites. Selon un compte-

M. Deng aurait même proposé, l'an dernier, à son ancien bras droit, de reprendre des fonctions plus actives que son simple siège au bureau politique. M. Hu aurait alors répondu qu'il préférait rester chez lui, ayant

Sa disparition ne remet pas fondamentalement en question l'équilibre des forces au sommet de la direction chinoise et ne devrait pas avoir de réel effet sur la position de son successeur. M. Zhao Ziyang. Pour des raisons personnelles évidentes, M. Hu ne passait pas pour avoir fourni un soutien très actif à

se situaient dans le même caure réformiste. Son décès sonne toute fois comme un coup de gong pour la génération de la Longue Marche, qui se retire actuellement progress vement de la scène, et peut avoir un effet psychologique important sur M. Deng Ini-même. M. Hu était, par sa présence passive au sommet depuis son limogeage, l'incarnation d'un faux pas aux conséquences importantes dans l'effort de réforme politique entrepris par le régime après la mort de Mao Zedong sous la houlette de M. Deng.

Vétéran de la Longue Marche et réformiste convaincu

pressé, peut-être trop, il voulait lan-cer son pays à marche forcée dans la voie de réformes profondes afin de la sortir d'un héritage maoiste qu'il avait pourfendu avec plus de véhémence que tout autre, dénonçant la « catastrophe » d'une révolution culturelle qu'il appelait à « nier totalement ». Il s'en était pris aux « erreurs affligeantes » de Mao Zedong en personne, dont il voulait mettre à bas l'influence sous prétexte de « restaurer le véritable visage de sa pensée ». Sa franchise et sa manière d'attaquer de front ses adversaires conservateurs, dans un monde feutré où les comptes se règlent discrètement derrière les murs de Zhongnanhai, le Kremlin chinois, seront la principale cause de sa chute le 16 janvier 1987.

Très proche de M. Deng Xiao-ping, ce petit homme – il était encore plus petit que son mentor, – militant de toujours, était connt pour son franc-parier, ses positions en flèche et une rapidité de repartie qu'il l'avait conduit à plusieurs reprises à faire des « gaffes ». Né en 1915 dans la province du Hunan (comme Mao et Liu Shaoqi), il était engagé à douze ans dans la lutte révolutionnaire des l'offensive de la « moisson d'automne », la première dirigée par Mao.

Vétéran de la « Longue Marche » à vingt ans, il fera rapidement carrière dans la Ligue de la jeunesse et l'armée. C'est là qu'il rencontre M. Deng, en 1941. Leur collabora-tion durera quarante-cinq ans. Ren-

l'ur Cn Bré Der

« l'aimerais que la Chine se développe à la vitesse du TGV », déclarait Hu Yaobang en juin 1986 lors de sa visite en France. Homme tré à Pékin avec M. Deng, dont, sclon les Gardes rouges, il était le partenaire de bridge, il prend la tête de la Ligue de 1952 à 1964, formant antour de lui un groupe que l'on appellera plus tard « la clique de la Ligue », pépinière de jeunes talents réformistes.

Purgé avec M. Deng en 1966, il suivra les heurs et malheurs de son patron. Responsable de l'école des cadres, puis de l'organisation du parti, il est l'un des stratèges de cette «tactique du salami», qui coupera graduellement les ailes du successeur désigné de Mao, M. Hua Guofeng, qu'il remplacera à la tête du PCC à partir de 1980. Pour lui, il ne s'agit pas seulement de prendre le pouvoir pour le pouvoir, mais de l'utiliser pour réformer le pays de fond en comble et d'offrir d'un marxisme déconsidéré une conception plus ouverte, « aux couleurs de la

Les baguettes on la fourchette

Avant même sa nomination nme secrétaire général, il avait critiqué les cadres, dont il voulait contrôler l'action et les compétences de plus près, et supprimer les privilèges, lui qui, selon le témoignage de la dissidente Lin Xiling, vivait sim-plement dans la même maison depuis trente ans. Quelques mois après être devenu officiellement le bras droit de M. Deng – le gauche étant le premier ministre Zhao Ziyang, - il se rend au Tibet, où il laisse éclater sa colère face aux ravages d'une révolution culturelle

Son libéralisme sur le problème tibétain, dont il semble avoir compris le premier la gravité, lui sera reproché plus tard lors des émeutes de 1987-1988. Tout comme la publicité avec laquelle il annonce la déci-sion de réduire les effectifs de qui lui vaudra la haine tenace des militaires, qui s'opposeront en 1986 à ce qu'il succède à M. Deng à la tête de la commission militaire du parti. C'est aussi lui qui, avec sa franchise, avait dénonce la manière dont les dirigeants locaux organi-saient les visites officielles, remplacant par exemple des gosses de vil-lage peu présentables par des danseuses d'une troupe de ballet.

Sa volonté d'ouverture l'avait conduit à afficher un profond attrait pour un Japon peu aimé des Chinois, ou à préconiser de remplacer les bagnettes par la fourchette et la cuillère; lors de son limogeage, la presse conservatrice dénoncera cette xénophilie » dans un article fielleux. C'est sans doute aussi sa volonté d'accélérer une modernisation de la vie économique, politique et idéologique freinée des quatre fers par les vétérans de la révolution qui le poussa à s'opposer fin 1986 à M. Deng, dont il sentait la fibre réformiste mollir face aux attaques et aux difficultés. Il aurait ainsi demandé à son ancien patron de céder la place et de prendre enfin sa retraite, en même temps qu'il posait des questions embarrassantes sur certains points délicats de l'histoire du parti.

dont les responsables sont toujours

festations estudiantines de décem-bre 1986 qui ont entraîné sa chute alors que les étudiants n'avaient guère de respect pour cet homme dont ils comprenaient mal les moti-vations. Comme la plupart des Chinois, ils trouvaient son comportement un peu ridicule, alors qu'il vou-lait surtout secouer le style com-passé des dirigeants. Il n'en restait nas moins un communiste

Les choses ayant changé, après son éviction par une sorte de comp d'Etat légal et la campagne lancée contre l'ouverture politique au nom de la lutte contre le « libéralisme de la lutte contre le « libéralisme bourgeois », il a conservé son siège au bureau politique du PCC. Il s'est montré à la tribune, à chaque grande occasion. Mais il n'exerçait plus aucune responsabilité, ne participait guère aux réunions du bureau politique, peu désireux d'apporter sa caution à ceux qui l'avaient limogé. Au moins antant que M. Deng, Hu Yaobang reste le symbole d'une période de réformes audacieuses. période de réformes audacieuses mais aussi de ses limites.

PATRICE DE BEER.

CORÉE DU SUD

Nouvelles arrestations de dissidents

TOKYO de notre correspondant

Les méthodes du régime Chun Doo-hwan sont-elles en train de renaître en Corée du Sud ? L'arrestation, vendredi 14 avril, du profes-seur et journaliste Lee Young-hee et du directeur adjoint du quotidien d'opposition Hankyoreh Shimmun, M. Îm Chae-kyung, pourrait le faire

M. Lee, professeur à l'université Hangyang et éditorialiste du Hankyoreh, a passé de longue années dans les prisons de Park Chung-hee où il fut torturé. Il est accusé d'avoir cherché, par l'intermédiaire de contacts japonais, à se rendre en Corée du Nord. M. Im est pour sa part soupçonné d'avoir voulu envoyer des reporters à Pyongyang.
M. Lee est le quatrième dissident arrêté dans le cadre de la vague de répression suscitée par la visite du pasteur Moon lk-hwan à Pyongyang.

Une manifestation de quinze mille anciens combattants et veuves de guerre a d'autre part en lieu, ven-dredi, dans le centre de Séoul pour dénoncer le pasteur Moon aux cris de : « A mort les communistes! » et « Exécutez Moon Ik-hwan! ». Après s'être sectionné le petit doigt en signe de détermination, certains manifestants ont écrit des alogans anti-communistes avec leur sans.

Namibie

par leurs

de la SWAPO

Proche-Orient

LIBAN: début de l'opération « Acanthe »

Quatorze blessés graves ont été transportés à bord du navire-hôpital « la Rance »

Bien que l'impasse politique per-siste, la France a commencé dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 avril, sous la menace des canons syriens, l'opération «Acanthe» qui prévoit l'évacuation des blessés libanais vers le navire hôpital la Rance, mouillé an large du Liban. Quatorze blessés dont des liban des des lessés des libanes de la liban de la libane. blessés dont trois enfants ont été placés à bord d'une barge de débar-quement de la marine libanaise, qui quement de la marine libanaise, qui a quitté la base navale de Jounieh, à 20 kilomètres au nord de Beyrouth, à 23 heures locales (21 h TU), pour rejoindre le navire-hôpital. Cette bases de la lace

Cette harge, de type Edic et de 60 mètres de long, équipée de deux canons de 20 mm et de deux mitralleuses, est parvenu à son point de rendez-vous avec la Rance deux heures après son départ. Une opéra-tion identique prévue simultané-ment n'a pu être conduite à partir des zones musulmanes contrôlées par l'armée syrienne.

L'évacuation, entourée de la plus grande discrétion, était supervisée par le secrétaire d'Etat français à l'action humanitaire, M. Bernard Konchner, qui a embarqué, en sur-vêtement et baskets, à bord de la barge libanaise. Il avait demandé à large manasse il avant de sécurité», de respecter un embargo
insqu'à samedi 6 h TU, heure à
laquelle M. Salim Hoss, chef du
gouvernement à majorité musulmane, devait être informé de cette opération par l'ambassadeur de France au Liban, M. Paul Blanc. Ce délai n'a toutefois pu être respecté, l'embargo ayant été rompu par cer-tains médias.

tams moutas.

M. Kouchner, qui arpentait le quai avec impatience, a dit à la presse son «regret de me postorir mener simultanément une opération identique de l'autre côté». Mais, a-t-il ajouté, «nous sommes prêts à envisager toute solution. Je suis à la disposition de Salim Hoss et de ses amis nour ou'ils me disent à quel amis pour qu'ils me disent à quel moment l'opération sera, de leur point de vue, possible. L'attends pour que, comme je l'ai proposé, cette opération paisse être falte pour tous les Libanais - !

Avant le début de l'embarquement. M. Kouchner avait recu toutes les assurances de la part d'un officier libanais qui lui avait dit que toutes les précautions avaient été prises « pour limiter au possible les

- Tous les patients évocués sont des blessés graves qui nécessitent une chirurgie spécialisée urgente», a assuré à l'AFP le docteur Michel médical de l'opération. Parmi eux se trouvent notamment plusieurs amputés et des brûlés graves. « Leurs dossiers médicaux ont déjà été transmis à Paris, où une cellule spéciale du secrétariat d'Etat à l'action humanitaire s'est chargée de leur trouver une place dans les hôpitaux français les mieux équipés pour leur pathologie », a-t-il précisé. Neuf membres des familles des quatorze blessés out également embarqué à bord de la barge. Ils seront pris en charge en France par la com-munauté libanaise, alors que les aoins aux blessés seront assurés gra-

L'opération « Acanthe » a été l'avorisée par le calme total qui a régné dans la nuit de vendredi à samedi sur le littoral du pays chré-tien, notamment à proximité de la base maritime de Jounieh, cible quo-tidienne de l'artillerie des milices prosyriennes qui veulent y empêcher le trafic en riposte au blocus imposé par la marine du général Aoun dans

les bassins qu'elles contrôlent au sud de Beyrouth.

shamif

Sur le plas politique, le directeur des affaires politiques du Quai d'Orsay, M. Bestrand Dufoureq, a réaffirmé aux autorités syrieunes « le souhait des autorités françaises d'entretenir un dialogue avec la Syrie, dialogue d'autant plus nécessaire en ce qui concerne le Liban qu'il existe sur cette question des divergences de vues entre les deux pays ». A ce propos, le porte-parole du Quai d'Orsay a précisé que M Difference n'esserve con la contra de la contra del contra de la contra del contra de la co M. Dufourcq n'avait pas, contraire-ment à ce qui avait été annoncé par Damas, de message de soutien à la Syrie de M. Dumas, indiquant qu'il avait senlement réaffirmé le souhait de la France d'entretenir un dialo-

« Bounhardements SARTAGES >

gue avec Damas.

A Washington, les Etats-Unis ont condamné vendredi les - bombardements sauvages - an Liban, imputant à toutes les parties, y compris la Syrie, la responsabilité des pilon-nages. Le porte-parole du départe-ment d'Etat a ansai invité le dirigeant chrétien Michel Aoun à respecter le principe d'un partage du pouvoir entre les confessions liba-naises et a recommandé à son rival Salim Hoss d'accepter une proposi-tion de table ronde interlibanaise. « Nous engageons tous les combat-tants, y compris les Forces armées ses, les différentes milices et l'armée syrieure, à cesser les hosti-lités et à coopérer evec le comité de étrangères. Il a indiqué que les Etats-Unis refussient, « pour le moment », de saisir le Conseil de sécurité de la crise libanaise, estimant que « le cesser-le-feu proposé par la Ligue arabe est la voie que nous devous emprunter actuelle

A ce propos, on apprend que le comité de médiation de la Ligne arabe, réuni à Kowelt, envisage la création d'une commission militaire comprenset les représentants des pays membres, pour superviser l'application d'un cessez-le-sen éven-tuel au Liban. Le cheikh Nawas, ministre de la défense kowertien, a indiqué que son pays était prêt à envoyer des troupes au Liban au cas où une décision serait prise par les chefs d'Etat arabes.

Enfin, à Beyrouth, le général Aoun a engagé vendredi tous les Libanais à attaquer les «intérêts syriens - à travers le monde. « Il est mandé à tous les Libanais de frapper les intérêts syriens au liban et partout dans le monde », a-t-il dit sur les ondes la station de radio La Voix du Liban.

2.75

O Un « appel de détresse » de plusieurs communautés chrétiennes. – « Plusieurs commules viennent de nous adresser un nouvel appel de détresse. Nous ne pouvons plus que nous joindre à tous nos frères libe nais pour faire retentir cet appel à la conscience de natre peuple et de tous les peuples libres », affirme, dans un communiqué publié le ven-dredi 14 avril, le cardinal Albert Decourtray, président de la Confé-rence des évêques de France.

La Corse par l'Italie: Sans soucis, sans attente. Avec un service inégalé à un prix...

Aiaccio, Bastia, Calvi... Découvrez l'ABC d'une liberté nouvelle.

La Corse sans problèmes, c'est notre affaire: vous en avez révé, nous y avons travaillé...



depuis vingt ans! Qualité, service inégalé, Magasins Hors-Taxe, en Saison tous les jours au départ de Savone. Pour tous renseignements: Votre agent de voyage ou

corsica ferries

Corsica Ferries • B.P. 239 • 20294 Bastia • Tel. 95.31.18.09 Minitel 36 15 • Code CORSI

A TRAVERS LE MONDE

Des maquisards regagnent l'Angola

propres moyens L'Afrique du Sud et les Nations unies ont annoncé, vendredi 14 avril, qu'ils donnaient jusqu'au 21 avril à la SWAPO, le mouvement indépendentiste, pour retirer ses maquisards du nord de la Namible et les regrouper en Angola. Dans une intervention devant le Parlement sud-africain, recrudescence de la violence, liés au trafic de la drogue, qui a fait plus de M. « Pik » Botha, ministre des affaires étrangères, a estimé à 350 le nombre des guérilleros qui auraient déjà regegné l'Angola par leurs pro-pres moyens sans passer par les points de rassemblement mis en place par l'ONU. trois cents morts l'année dernière. -

D'autre part, treize maquisards de la SWAPO ont été tués, depuis samedi demier, par les forces de porte-parole sud-africain.

Etats-Unis

M. Tom Bradley réélu maire de Los Angeles

M. Tom Bradley a été élu, mer-credi 12 avril, pour la cinquième fois consécutive maire de Los Angeles (California). Agé de soixante et onze ans, M. Bradley, petit-fils d'esclaves et ancien lieutenant de police, étair devenu en 1973 le premier maire noir de la ville. Il continuera donc à onter les problèmes pratiqueme insolubles qui déchirent la plus cosmopolite des cités californie entre autres, celui d'une très forte

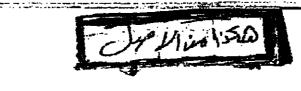
 Nomination de M. Paul Wolfowitz au poste de soussecrétaire à la défense. — Le président George Bush a annoncé. vendredi 14 avril, la nomination de M. Paul Wolfowitz au poste de sous-secrétaire à la défense chargé des questions politiques, ce qui est dans plus important au Pentagone.

Tunisie

Elargissement du bureau politique du parti au pouvoir

M. Ben Ali a porté, mercredi 12 avril, de six à dix le nombre des membres du bureau politique du Parti constitutionnel démocratique. Le premier ministre, M. Hedi Baccouche demeure vice-président du parti, M. Abderrahim Zouari secrétaire général, et M. Abdellah Kallel, ministre de la défense nationale, trésorier

A MM. Abdelhamid Escheikh, ministre des affaires étrangères, et Ismail Khelil, ministre gouverneur de la Banque centrale, se joignent désormais MM. Hamed Karoul, ministre de la justice, Chadli Neffati, ministre de l'intérieur, Habid Boulares, ministre de la culture et de l'information, Mohamed Ghanouchi, ministre du plan et des finances, et Hemouda ben Slama, ministre de la jounesse et de l'enfance. --



M. Shamir se félicite des résultats de ses entretiens à Washington

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a élevé vendredi 14 avril « me très ferme protestation » après la mort, jendi, d'an moins me demi-douzaine de Palestiniens tnés par des gardes-froutières israéliens dans le village de Nahalin, nous indique notre correspondante à Genève, Isabelle Vichniae.

Selon le porte-parole du CICR, qui cite le chiffre de six morts, les habitants de Nahalin out été l'objet de « provocations systématiques » de la

de notre correspondant

 $A(A) = \{a_{ij}\}_{i=1}^n$

Le premier ministre israélien ne cachait pas un sentiment de soulagement certain : de retour d'un voyage de dix jours aux Etats-Unis qui s'annonçait des plus difficiles, M. Itzhak Shamîr a parié de « succès » et s'est déclaré - satisfait de sa prise de contact avec la nouvelle administration américaine »

Dès son arrivée, vendredi 14 avril, il a souligné : « A la fin de cette visite, j'ai le sentiment que quelque chose a été accompli pour enrayer la dégradation de nos relations avec les Etats-Unis. » Il a constaté que sa proposition d'organiser des élections dans les territoires occupés avait, entre autres, « permis d'améliorer l'image d'Israël dans l'opinion américaine » et particulièrement au sein de la communauté juive.

M. Shamir aurait encore pu se féliciter que la journée de son retour n'ait pas été marquée, comme on le prédisait, par un regain de violences à l'issue d'une semaine riche en affrontements. A en croire des sources palestiniennes et occidentales, le bilan des graves événements de Nahalin jeudi (le Monde du 15 avril) s'est encore alourdi, et certains faiszient état, vendredi, de six ou sept morts et de plus d'une trentaine de blessés par balles.

Les Etats-Unis, pour leur part, ont demandé aux Israéliens et aux Palestiniens d'éviter les affrontements « qui provoquent des morts inntiles ». Le porte-parole du département d'Etat a, par ailleurs, déclaré que les Etats-Unis considéraient que « de nouvelles implantations de colonies ne contribuent pas à un climat qui puisse promouvoir le processus de paix ».

déployé un dispositif sans précédent. Jérusalem avait été conpée du reste de la Cisjordanie. Des centaines de soldats ceinturaient les abords de l'esplanade où pratiquement aucun jeune ne fut admis. Le filtrage était serré, ne laissant passer qu'un petit nombre de fidèles, étroitement surveillés du début à la fin de la prière.

Fidèles étroitement surveillés

C'est dans cette atmosphère que M. Shamir a lancé un appel » aux Palestiniens des territoires pour qu'ils acceptent de participer à son projet d'élections. Il a insisté sur le fait que les Etats-Unis y avaient « favorablement réagi » mais qu'un tel scrutin ne ponvait avoir lien dans la violence. D'habitude critiques à son égard, la plupart des commentateurs de la presse israélienne s'accordaient pour dire que le premier ministre avait marqué des points avec cette proposition et s'était dégagé d'une position diplomatique exclusivement

Au moins momentanément, M. Shamir a réussi, expliquentils, à mettre sous le boisseau ses différends avec Washington (sur la conférence internationale, le dialogue avec l'OLP, le principe du compromis territorial). Ce que

Newser

part des gardes-frontières, qui ont « tiré sans dis-

Les services de sécurité avaient l'on retient, c'est qu'il y a maintenant un consensus américano-

israélien pour tenter de débloquer la situation en organisant des élections en Cisjordanie et à Gaza. Elles doivent désigner une délégation palestinienne devant conclure avec Israël un accord d'autonomie pour une période limitée - « test de coexistence et cohabitation » - avant une négociation sur le statut final des territoires

Le chef du Parti travailliste, M. Shimon Pérès, ministre de l'économie et des finances, n'y trouve, pour le moment, rien à redire : « Tant que les Etats-Unis prennent en considération ce proiet, a-t-il dit à la radio, il faut lui laisser sa chance. »

Rituel obligé, M. Shamir a réaffirmé son opposition à tout contact, « même indirect », avec l'organisation de M. Yasser Arafat. Mais les Etats-Unis se disent convaincus qu'il n'y aura pas d'élections sans l'accord préalable de l'OLP. Et tous les observateurs à Jérusalem s'attendent maintenant que la diplomatie américaine présente à la centrale palestinienne le projet du premier ministre - « c'est clair comme le jour », estime M. Pérès – et examine à quelles conditions et garanties l'OLP pourrait revenir sur son rejet initial de ce plan.

ALAIN FRACHON.

Amériques

PARAGUAY: la préparation de l'élection présidentielle du 1^{er} mai

Les paradoxes de l'après-Stroessner

ASUNCION

de notre envoyé spécial

Depuis la chute de Stroessner, la vie au Paraguay est faite de para-doxes. Les quotidiens qui étaient le plus favorables à l'ancien régime sont les premiers à en dénoncer aujourd'hui les turpitudes. C'est ainsi que le *Diario de Noticias*, qui aniai que le Diurio de Noticias, qui appartient à un ami du dictateur déchu, publie régulièrement le récit des tortures pratiquées à l'époque de la répression. Il s'étonne même, dans un éditorial, que le problème ait pu être masqué si longtemps! Les deux chaînes de télévision ouvrent volontiers leurs journaux du soir sur le même sujet. Ni leurs propriétaires ni leurs présentateurs n'ont changé.

Le paradoxe, il est vrai, com-mence au palais présidentiel, puis-que l'homme qui préside au déman-tèlement du « strossnérisme », le général Andres Rodriguez, en a été longremps le plus fidèle soutien et l'un des principaux bénéficiaires. Des maisons de change aux haciendas, sa fortune est évaluée à 200 millions de dollars. Personne ne sait au juste comment il l'a gagnée. On sait seulement qu'il en a fait un usage « patriotique », puisqu'il l'a investie dans le pays.

Les raisons mêmes de sa rébellion sont suspectes. Il a sorti ses chars quelques heures après que Stroess-ner eut décidé de le mettre à la retraite. Qu'il ait multiplié alors les professions de foi démocratique pouvait être mis au compte de la rhéto-rique habituelle aux pronuncia-

Intelligence politique

Deux mois ont passé, les libertés ont été rétablies, mais la suspicion subsiste chez certains opposants : « Rodriguez et son équipe jouent aux démocrates pour faire oublier leurs péchés, dit M. Miguel Angel Martinez Yaryes, du Parti libéral radical authentique (PLRA), la principale formation d'opposition. Nous sommes sceptiques sur ce qui se passera après le le mai. Le la le mai est la date des élections générales convoquées par le président pour donner une légitimité à son

De telles réactions sont compréhensibles après trente-cinq ans d'un régime qui a pratiqué plusieurs fois l'« ouverture », pour mieux manier ensuite la matraque. Passé le pre-mier moment d'euphorie, l'heure est à un optimisme modéré. On compte davantage sur les vertus dialectiques de la libéralisation que sur les inten-

Les droits essentiels - d'expression, de réunion — ont été restaurés. Le principal quotidien d'Asuncion, ABC color, interdit il y a cinq ans, a repris sa parution. La radio indépendante Nanduti émet de nouveau. après avoir cessé ses émissions pour cause de sabotage gouvernemental. Les partis proscrits ont été légalisés, à l'exception du PC. Les radicaux authentiques ont ouvert dans les beaux quartiers une Maison de la liberté qui fait pendant à la Maison du peuple du Parti fébrériste, de filiation social-démocrate, la seule formation d'opposition qui était tolé-

Comme le Brésil, le Paraguay possède maintenant un Parti des travailleurs, d'inspiration trotskyste. Ses mouvements sociaux ne sont plus réprimés. Un peu partout, les paysans sans terre protes une concentration foncière qui s'est beaucoup accrue ces dernières années : moins de 1 % des exploitants possèdent 80 % des surfaces agricoles. Les manifestations se suc-cèdent à Asuncion, sans se heurter à la police ou aux commandos de l'officiel Parti Colorado.

« Et sans qu'aucune vitre soit bri-sée », dit M. Carlos Romero Pereira, ancien dissident du coloradisme, qui a réintégré la direction de son parti, et qui voit dans le pacifisme des manifestations populaires la preuve que « le Paraguay est mur pour la démocratie », contrairement à ce qu'affirmaient les anciens gouver-

M. Romero Pereira n'est pas un ingénu. Il estime néanmoins que le général Rodriguez « est bien inten-. M. Alejandro Ladalardo, avocat d'une organisation humani-taire, le Comité des Eglises, constate avec amertume que l'appareil de répression est toujours en place, mais il croit à la sincérité du président quand celui-ci dit vouloir des Elections - aussi honnêtes que possi-

gouverne comme un civil », affirme M. Demetrio Rojas, directeur du journal Ultima Hora. Dès son arrisident a reçu tous ceux qui étaient tenus, auparavant, pour des pesti-férés : le chef de l'opposition, d'Asuncion, Mgr Rolon, les colo-rados en rupture de ban, les patrons mécontents... et les journalistes

Il s'est montré dans des endroits où Stroessner ne mettait jamais les pieds : à l'Hôpital des cliniques, par exemple, l'un des bastions de la contestation syndicale. Et à Concep-cion, la ville « maudite » du Nord, que le caudillo privait de crédits pour la punir d'être un fief de l'opposition et qu'il supprima l'an dernier de l'innéraire préparé par l'Eglise pour le pape. Le général Rodriguez s'est même payé le luxe d'assister à une messe célébrée par l'évêque local, Mgr Maricevich, considéré comme un nessurages sul considéré comme un personnage sul-fureux par ses prédécesseurs. Autant de gestes de bonne volonté et d'intelligence politique, une qualité qui ne lui a pas fait défaut dans le

L'une des surprises du patsch du 2 février tient à l'attitude de l'armée, qu'on croyait fermement tenue en main par Stroessner. En fait, le général Rodriguez l'avait retournée depuis longtemps en sa faveur, dans la guerre sourde qui l'opposait au président et à son entourage. Les officiers lui savaient gré d'être resté un soldat, de passer ses semaines à la caserne, de ne pas mener la dolce vita que lui permettait sa fortune. Tel n'était pas le cas de l'homme choisi pour successeur par Stroessner: son fils ainé. Gustavo, colonel sans prestige, décrié pour ses « mauvaises moeurs », plus occupé par les rackets familiaux que par son métier.

Autant que les motivations d'un général, l'évolution de l'armée a contribué à la chute du dictateur. « La corruption ne profitait qu'aux généraux. Elle indisposait les autres officiers. Ce sont les colonels qui ont poussé Rodriguez au golpe > [coup d'Etat]. Il existe dans l'armée un important courant favorable à la démocratie », assirme l'écrivain Ruben Bareiro Saguier, qui a quitté son exil parisien pour passer quelques semaines au pays.

Les opposants ne sont pas tous de cet avis. Ils disent que les militaires ne changeront que le jour où ils quit-teront la vie politique. Ils disent aussi que la légitimité du nouveau régime ne résultera pas des prochaines élections, mais d'un accord avec eux, pour modifier la Constitu-

Un scrutin joué d'avance

Le scrutin du la mai, en effet, est joué d'avance. Tout le monde sait que le général Rodriguez sera confirmé à son poste, et que le Parti Colorado gagnera - comme il en a l'habitude – la majorité au Parle-ment. La « révolution libératrice » n'a pas modifié la loi édictée sous le régime précédent, qui prévoit que le parti arrivé en tête dispose des deux tiers des sièges, le tiers restant étant partagé entre les antres formations.

L'opposition part en effet avec un handicap insurmontable : trois mois pour se faire connaître et s'organiser, c'est peu, après tant d'années d'abstinence forcée. Elle l'a répété sur tous les tons depuis février. Elle

a menacé de boycotter les élections si celles-ci n'étaient pas ajournées. Elle y a renoucé en constatant que « les Paraguayens voulaient voter ». Fébréristes, démocrates-chrétiens, radicaux authentiques, partent an combat en sachant que les dés sont pipés. Leurs adversaires colorados possèdent les locaux, l'argent, les fonctionnaires, les municipalités. Les listes électorales qui serviront le 1º mai sont celles qui ont permis de faire voter les morts ou les absents quand il fallait à Stroessner 90% des voix, et qui ont donné au parti officiel, dans certaines localités, plus de

suffrages qu'il n'y avait de votants. De nouveaux électeurs ont pu s'inscrire, malgré tout. L'opposition a disposé d'un mois pour porter sur les listes ceux de ses sympathisants qui n'y figuraient pas. Mais les fonc-tionnaires colorados chargés du travail font de l'obstruction. On parle de nouveau de « fraude ». Les élections ne seront peut-être pas tru-quées, mais précédées de trop d'irrégularités. Le mieux, expliquent certains opposants, c'est de se prépa-rer pour l'échéance d'après.

Libéralisation et privatisation

A cette idée, M. Domingo Laino bondit. Le président du PLRA dit qu'il va à la bataille pour gagner. Ses démêlés avec le dictateur l'ont fait connaître de ses compatriotes. fait connaître de ses compatriotes.
Candidat à la présidence, il mesure aujourd'hui sa popularité. « Nous grimpons dans les sondages, dit-il. Le gouvernement a peur. » Sans doute son parti n'a-t-il pas de programme, car il a été « pris de court » par les événements. « Mais nous grant des groupes d'inteller. nous avons des groupes d'intellec-tuels qui travaillent sur divers sujets ».

C'est vague. Assez vague pour faire dire, aux supporters de la révolution », qu'il vaut mieux laisser le général Rodriguez gouverner. D'autant qu'il est le seul à pouvoir tenir l'armée. Les ministres chargés de l'économie ont d'ailleurs fait, depuis deux mois, du bon travail. Ils ont adopté le taux de change unique, mesure réclamée depuis longtemps par le patronat. Le système de taux multiples en vigueur auparavant permettait à la Banque centrale de confisquer une partie des recettes à l'exportation. Le producteur était pénalisé, l'investisseur étranger découragé. Libéralisation et privatisation sont les deux mots d'ordre du nouveau gouvernement. L'Etat colorado se mêlait de tout : il faisait du ciment, de l'acier, de l'essence, de l'alcool, voire des équipements sanitaires. « C'était une source de corruption -, dit M. Miguel Ab Saguier, autre dirigeant du PLRA. La politique du général Rodriguez correspond donc à la philosophie libérale du principal parti d'opposi-tion. « D'une société fermée, on passe à une société ouverte ». affirme un diplomate étranger. C'est tout le sens de l'aggiorna-

ento en cours au Paraguay. CHARLES VANHECKE.

PÉROU

Programme commun de la droite pour l'élection présidentielle

LIMA

de notre correspondante

Les dirigeants de trois partis de droite ont annoncé, vendredi 14 avril, un programme de coalition pour l'élection présidentielle prévue en mars 1990.

Le Front démocratique, Fredemo, regroupe le Parti libéral action populaire (AP) de l'ancien président Fernando Belaunde (1963-1968 et 1980-1985), le Parti popu-laire chrétien (PPC) de Luis Bedoya Reyes, et le mouvement « Libertad » de l'écrivain Mario Vargas Llosa. Les trois dirigeants ont signé les accords de base d'un programme commun.

M. Vargas Llosa a annoncé que le nom du candidat du Fredemo pour la présidence sera proclame le 28 mai, une fois que les trois partis anront organisé chacun leur congrès. Celui de « Libertad » a débuté vendredi dans une atmosphère euphorique et un décor très moderne. Depuis plus d'un an déjà, les partisans du romancier scandent le slo gan : « Ça se sent, ça se sent ! Mario

Les congrès de l'AP et du PPC risquent d'être plus houleux. Les militants et même certains dirigeants de ces deux formations, continuent à proclamer leurs leaders respectifs comme tête de liste du Fredemo. Ceux-ci ont pourtant renoncé, sachant pertinemment que la viabilité de la coalition n'est possible que si elle est présidée par un

NICARAGUA

Un observateur de l'ONU pour surveiller le processus des réformes

Un représentant des Nations unies était attendu samedi 15 avril au Nicaragua. Ce pays avait en effet récemment demandé à l'organisation internationale d'envoyer des observateurs pour surveiller le processus de réformes démocratiques et la campa-gne pour l'élection présidentielle pré-vue en février 1990. Un porte-parole de l'ONU, M. François Giuliani, a déclaré que l'organisation se pronon-cerait définitivement sur cette demande à la fin mai, après avoir examiné en détail les réformes adoptées par le Parlement nicaraguayen. M. Giuliani a précisé que l'observateur de l'ONU, M. Michael Stopford, anrait chirant son séjour à Managua des contacts « avec toutes les parties

Les Etats-Unis se sont, pour leur part, inquiétés du refus du gouverne-ment sandiniste de négocier avec ition la réforme du code électo ral et de n'organiser un débat qu'au Parlement. Le Nicaragua s'était : engagé, le 14 février dernier, envers le Salvador, le Guatemala, le Costa-Rica et le Honduras à tenir des élections le 25 février 1990 et à libéraliser le code Electoral et la législation sur la pres d'ici au 25 avril prochain. — (AFP.)

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

« Rodriguez est un militaire, qui

vée au palais Lopez, le nouveau pré-M. Domingo Laino, l'archevêque

le me deminde ce que le lais dans cette annonce, cos units egyement voir le monde sant mou Bonne nouvelle pour tous les etres homains : avec les nouveaux tonts "super-loisirs" Air inter; tout le monde : sons exception peut voier a prix exceptionnellement bas. Il suffit de prendre un billet aller-retour sur les vois bleus désignés, de passer la nuit du samedi au dimanche sur place et de ne pas prolonger votre séjour au delà de 21 jours. Bon voyage éliexcellentes économies à tous (saut moi)." Renseignements et reservations. Air later Paris : 45.39.25.25 au voire

M. Valery Giscard d'Estaing ne perd pas de temps. A peine avait-il obtenu, jeudi 13 avril, la confirmation du rôle qu'il aura à iouer comme tête de liste UDF-RPR pour les européennes que l'ancien chef de l'Etat multipliait indications et petites nbrases sur l'organisation de sa campagne et son dessein person nel. Dans le même temps, les « rénovateurs » précisent leurs

M. Créd bre M. J

(4,8

Le président de l'UDF n'a guère surpris en affirmant, le vendredi 14 avril, que la présidence du Pariement européen de Strasbourg l'intéressait, lui qui est « très impliqué dans cette affaire européenne ». Reste à savoir comment cette vue serait éventuellement conciliable, le moment venu, avec les rapports de forces au sein de l'Assemblée des forces au sein de l'Assemblee une Communautés européennes renouve-lée et les impératifs d'alternances nationales » à cette présidence (déià successivement détenue depuis (déjà successivement détenue depuis 1979 par M= Simone Veil et par M. Pierre Pflimlin).

M. Giscard d'Estaing, en déplace-ment vendredi en Touraine, a indiqué, dans un entretien accordé au quotidien la Nouvelle République du Centre-Ouest, et confirmé, plus tard, au cours d'une réunion publique, que sa liste s'appellera «Les unionistes, les unionistes pour la France, les unionistes pour

Le député du Puy-de-Dôme a. d'autre part, indiqué qu'il aura deux directeurs de campagne: MM. Alain Madelin, ancien ministre, secrétaire général du Parti républicain, et Alain Juppé, lui aussi ancien ministre, secrétaire général du RPR et qui doit figurer en deuxième position sur la

M. Giscard d'Estaing compt mener une campagne « d'abord régionale », relayée par des comités de soutien régionaux. Il souhaite se rendre dans les vingt-deux régions métropolitaines « car il y a une rela-tion entre la région et l'Europe ».

Dans le même temps, l'ancien président de la République a reçu le soutien de « quatre-vingt-douze jeunes élus de l'opposition, membres de la

vu par M. Séguin

vateurs » continue. M. Madelin s'en est pris, vendredi sur TF 1, à ces « rénovateurs », à ne pas faire « la grève de l'union (...), la grève de l'Europe (...), la grève de la campa-

continuent à s'organiser et à dresser des plans pour l'après-18 juin. Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire le Point paraissant lundi, l'un d'entre eux, le député RPR des Vosges Philippe Séguin, décrit les structures de ce qui pourrait être ultérieurement une grande confédé-

nouvelle organisation devrait avoir, selon M. Séguin, trois niveaux A la base, que tous ceux qui se reconnaissent dans l'opposition reconnaissent dans l'opposition soient consultés, notamment à l'occasion de l'élection présidentielle. Dans les partis (...) doit se mettre en place une organisation démocratique reconnaissant les tendances et les laissant s'exprimer. Leur rôle serait de s'occuper des élections locales et de la réflexion.

Le traisième niveau, destiné à «transcender et représenter les partis», pourrait être constitué de « deux chambres, l'une ayant le pouvoir de décision avec tous les membres de l'union, l'autre ayant un rôle de conseil avec les représentants des partis ». « Quant aux dirigeants de cette union, ajonte M. Séguin, dési-gnés en dehors des partis et ayant gnes en denors des partis et dyant coupé tous les liens avec eux, ils choisiraient les candidats aux élec-tions nationales, définiraient la stra-tégie commune et les programmes. En attendant la réalisation de ce vaste ensemble le maire d'Epinal propose, pour commencer, d'organiser un courant appelé - Union et Réno-

M. Le Pen espère améliorer son score du scrutin présidentiel

C'est dans le jardin de sa propriété du parc de Montretout à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) que M. Le Pen, en présence de l'état-major de son mouvement, a lancé sa campagne euro-péenne, vendredi 14 avril, avec le secret espair de dépasser son score pré-sidentiel (14,39 %) et d'osciller entre 15 % et 20 % au soir du 18 juin.

Les sondages actuels, autquels il ne croît pas, créditent la liste qu'il conduira de 9 % à 11 % des intentions de vote. Le dirigeant d'extrême droite, qui avait été éin, en 1984, avec neuf qui avant de ses colistiers (1), prévoit un doublement de la représentation du groupe des droites européennes qui compte actuellement seize membres (neuf Français, cinq Italiens, un Grec et un Iriandais du Nord).

Alors qu'il est acquis que M. Valéry Giscard d'Estaing conduira une liste RPR-UDF privée de centristes, M. Le Pen a d'emblée concentré sa première attaque sur le parti chiraquien dans le but d'en séduire les électeurs. « Le RPR a abandonné le gaullisme, a-t-il dit, pour se rallier à une Europe technocratique et cosmopolite, à une Europe ouverte aux quatre vents. Le RPR a choisi le 18 juin pour trakir de Gaulle. > Sans être vraiment qualide Gaulle. » Sans être vrziment quali-fié pour se référer à un général qu'il combattit violemment, M. Le Pen cherche ainsi à se présenter comme porteur de la continuité des valeurs gaullistes: « Nous refusons l'Europe à vocation mondialiste et sommes plus près de la conception du général de Gaulle que de celle de Jean Mon-net commune aux socialistes au RPR net commune aux socialistes, au RPR et à l'UDF. » Il veut se bettre pour « une Europe des nations et des patries » que pourrait ne pas renier M. Michel Debré et il refuse « l'aventurisme des européistes » dont la scale vocation, selon hai, est d'ouvrir « la voie au monatairme... Consequence log-que du rejet de tous ces «ismes» dont le président du Front est friand : «L'Europe doit avoir une frontière entérinée, définie, contrôlée, défen-due. » Si M. Le Pen est partisan d'un «catre confédel», il ne vent voir ni le Turquie vie le Menor pi les part la Turquie ni le Maroc ni les pays « neutres ou neutralistes » dans cette

Europe qui est « non seulement néces-saire à la France mais aussi à la paix

Aux élections européennes de 1984,
M. Jean-Marie Le Pen avait mené
campagne sous son slogan habituel:
«Les Français d'abord!» Cinq ans
plus tard, le président du Front national a remis la formule au goît du jour
en se patnongant pour « la France
française dans une Europe européenne».

C'est dans le jardin de sa propriété
du parc de Montretout à Saint-Cloud
(Hauts-de-Seine) que M. Le Pen, en

Créer su « môle de résistance au socialisme »

La volonté de nos électeres, leur fidélité doit nous permettre de dépas-ser les quatre millions et demi de voix de la présidentielle », assure l'ancien député de Paris, en propostiquent une troisième place à sa liste, dessère celles de M. Laurent Fablus et M. Giscard d'Estains, et devant celles de M. Antoine Waschter (Verts), M. Philippe Herzog (PCF) et des centristes. Ainsi serait créé, selon hi le môle de résistance au socialis « le môle de résistance au socialisme » qu'il appelle de ses vanux car « le RPR et l'UDF, profondément ébranlés par leurs échecs successifs et disqualifiés par leur stratégie d'exclusion, n'ont ni volonté d'opposition véritable ni stra-tégie de reconquête du pouvoir ».

Personne ne saura vraiment avant le Personne ne sauna vraiment avant le 21 mei – la veille de son passage à «L'houre de vérité» sur A 2 et de la discussion, en assemblée plénière à Strasbourg, de la demande de levée d'immunité parlementaire dont il est l'objet — qui figurera parmi les éligibles de la fiste du FN. Un membre de son entourage confic que M. Le Pea « choistra seul les quinne premiers ». Un affirme que chesun des mem-

Lect

Exfaire tre

California.

B THE CO

State of the state

Alle and the

The state of the s

Mary Control

Section 19

Lui affirme que chacun des mem-bres du buresu politique a été invité à lui sommettre une liste. Si le président du Front ne vent livrer aucun nom on From he vest personne, on peut raisonnablement penser que derrière hi M= Martine Lehideux, présidente de l'Association des femmes d'Europe, et M. Charles de Chambran, soul maire FN d'une ville moyenne (Saint-Colle Comp Gilles, Gard), seront bien places ainsi que MM. Jean-Marie Le Chevallier, Bernard Antony dit « Romain Marie» et Roland Gaucher, directeur de National-Hebdo, parlementaires esso-

(1) Parmi les dix étas en 1984, Michel de Caragnet. (2º) et Jean-Pietre Stribois (3º) sout décédés. M. Olivier d'Ornicaon (5º) a donné st démission du FN et a railié le CNI. M. Dominique Chaboche a démissionné de son mandam europées. A l'exception de M. d'Ormeson, qui a conservé son siège, les trois antres pario-mentaires out été remplacés par MM. Gi-bert Devèze, Roland Gancher et Roger

nous déclare

A la télévision, le feuilleton de la crise-

La leçon du maître

Chaude, chaude, la télé! La crise dans un fauteuil. En direct. Comme si vous y étiez ! Appels, tension, rupture, supplique, gifle, pardon... De mémoire de téléspectateur, rarement le petit écran nous avait pennis de suivre d'aussi près

Valéry Giscard d'Estaing, mer-credi 5 avril, lance sur TF 1 un appel à ∉ ces jeunes qui veulent le renouvellement s. Simone Veil, le jeudi, annonce sur A 2 son ralliejeudi, annonce sur A 2 son railie-ment à une liste des cadets. Alain Juppé, vendredi, évoque sur la même chaîne l'exclusion. Les caméras, samedi, font une entrée remarquée au conseil national du RPR, tandis que, dimanche soir, alors que Charles Millon s'explique sur A 2. Dominique Baudis, sur TF 1, provoque l'événement en braquant des yeux doux sur le téléviseur, et en lançant au-dessus de nos têtes un « appel très sincère » à Valery Giscard d'Estaing. Le len-demain, le manège continue qui voit Alain Madelin et Alain Juppé user de la même technique et lancer à leur tour des messages personnels : le premier à Simone Veil, le second aux rénovateurs... A qui

« On verra, dit Michèle Cotta, directrice de l'information sur TF 1. Nous choisissons nos invités à chaud, en situation et en fonction de l'événement. > Une règle d'or pour tous les secteurs de l'information. Peut-être pas si vieille pourtant, en matière politique, traditionnellement plus sensible et sujette aux pressions... « Le temps de la «Voix de la France» est révolu, affirme Michèle Cotta. Si la télévision a, de façon criante, joué un tel rôle dans cette crise, c'est sur le coup de deux facteurs : l'émergence d'une nouvelle génération de journalistes politiques, percutants et dynamiques, capa-bles de traiter de politique avec la même liberté de ton que dans n'importe quel sutre sutre Secteur. Et l'arrivée d'une nouvelle génération d'hommes politiques hostiles à la langue de bois, et conscients qu'un discours fort et concis de trois minutes dans le journal de

20 heures vaut mieux qu'une émission longue, et à haut risque, à laquelle ils ne peuvent ancore pré-

Le but de ces interviews express en plateau dans la grand-messe du 20 heures ? « Obtenir une petite phrase, provoquer des événe-ments, faire avancer le débat ». répondent unanimes les responsa-bles de grands journaux télévisés, sans toutefois être dupes.

e Le jeu est ambigu, admet en effet Alain Wieder, rédacteur en chef du 20 heures d'Antenne 2. Les journalistes cherchent le scoop et le leader politique travaille à faire passer un message. L'inter-view en plateau nait donc d'un rapprochement d'intérêts, une rencon-tre entre notre curiosité journalistique et l'opportunité poli-tique qu'elle représente pour le lea-

La compétition est êpre entre les rédections qui se disputent la poignée d'« interviewables » en variant les arguments : la masse d'audience (qui avantage TF 1), la spécificité des publics (qui exige

l'alternance des supports), la courtoisie (qui impose un traitement équitable des chaînes), le fair-play (qui donne priorité au premier demandeur), les relations personou dirigeant politique a d'avance une petite idée de son « plan

« Un plan qui privilégie la télévi-sion, note Alain Wieder, au détri-ment de la conférence de pressa traditionnelle, de plus en plus perçue comme un exercice ingrat, dif-ficile et inutilement périlleux. »

Le style Giscard, en tout cas, a fait des émules. Ton grave et posé, visage face à la caméra, communication les yeux dans les yeux, Dominique Baudis, qui a tout de même fait ses classes comme pré-sentateur à la télévision, l'a prouvé, l'autre soir, avec quelque talent. Et le bilan est cruei : « Car l'heure est arrivée où le maître est battu à son propre jeu par ses jeunes élèves », constate Michèle

ANNICK COJEAN.

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

ES caciques de la politique ont peut-être raison de se méfier des rénovateurs de tout poil : la rénovation, on voit où elle commence, mais on ne sait pas iusou'où elle ira 1

Elle a ses héros, qui préten-dent dépasser les clivages de l'opposition. Ne faudrait-il pas aller plus loin ? Voici un auteur qui se fait le chantre d'une rénolui donner un contenu. « La rénovation de notre vie politique, droite comme de la gauche, est indispensable pour aboutir à la réconciliation des Français », écrit Gérard Montassier dans les Nouveaux Conquérants. Car cette réconciliation, déjà inscrite dans les faits, est elle-même indispensable dans la perspective européenne : il suffit donc de la traduire dans nos comportements politiques et notre vie publique.

L'auteur, énarque devenu diplomate, qui se réclame de la droite fibérale dans la filiation giscardo-barriste, a fréquenté les allées du pouvoir, notamment comme directeur du cabinet de Michel Guy, ancien ministre de la culture, puis comme secrétaire auprès de Raymond Barre, pre-mier ministre. Cela nous vaut quelques portreits, notamment celui de Valéry Giscard d'Estaing, et des anecdotes sur la vie des cabinets ministériels qui agrémentent une double crimiste et sans dessein ; celle d'un isme qui serait mort avant d'accéder au pouvoir. Rendons justice à Gérard Montassier, il ne se contente pas de renvoyer dos à dos la gauche et la droite, « ces enfants jumeaux de l'Histoire », au nom d'un centrisme cocuménique et salvateur. Il juge les deux camps à la lumière des insuffisances qu'il leur reproche et des succès qu'il leur reconneît, et il tente de cerner les valeurs et les orientations qui, selon lui, sans que ni l'un ni l'autre renonce à ce qu'il est, ent créer les conditions d'une « véritable ouverture ». Ou, si l'on préfère, d'un code de

conduite qui ne liquiderait pas le clivage entre la gauche et la droite mais serait de nature à ∢ transformer leur relation et à atténuer l'affrontement ».

Cette hypothèse de travail suppose, estime Gérard Montassier. l'existence d'un centre droit autonome représentant environ 15 % de l'électorat. Pour que l'entreorise de rénovation réus-sisse et s'élargisse par contagion, il faut que l'un des deux L'auteur pense - et il n'est pas le seul apparemment - que son actuelle cure d'opposition

D'autres alternatives

Quel contenu aurait cette rénovation? En matière d'institu-tions, de défense, de construction européenne, de politique étrangère, les voies sont, estime-t-il, tracées depuis longtemps. Il reste, selon lui, ∢ une lacune béante, l'absence d'une politique sociale de la droite qui soit autre chose que quelques idées volées à la gauche ou un catalogue de mesures hétéro-clites, une politique qui soit enfin L'auteur en évoque les contours en se fondant sur les valeurs de liberté et de solidarité qui donnent la primauté à l'individu et affirment « les devoirs envers autrui et la société ». Il souligne la part qui devra être faite à l'éducation et à la culture, et celle que la France devra prendre à la mise en œuvre de la fédération européenne. Le prix à payer est celui de l'affranchis « des derniers vestiges de l'ordre social et moral du vingtième siàcle » en optant pour « l'esprit de

Ce genre de réflexion explorant de « nouvelles alternatives »

n'est pas isolé en ce moment et. après avoir constaté en 1988 « un amoncellement de positions qui déplacent les formes tradi-tionnelles de l'affrontement politique », la revue Esprit a estimé qu'il convenait de prendre en compte dans le débat public ces « nouveaux terrains ». Aussi estce cette préoccupation qui a inspiré l'organisation de son numéro spécial sur « La France en politique 1989 », le deuxième du genre dont l'objet est de ieter un regard rétrospectif sur le passé immédiat », mais, ajoutera-t-on, avec une curiosité

Les diverses contributions analysent, discutent et mettent en persoective certains des phénomènes et des problèmes qui ont marqué 1988, une année très politique, du moins très

Après les va-et-vient de l'alternance, on peut se demander, on se demande, à quoi se réduit la politique aujourd'hui, sinon « à gouverner à la marge : faute d'alternatives possibles ? Telle est, par exemple, l'une des tues dans ce numéro d'Esprit. La carence en ce domaine de l'Etatnation France sera-t-elle compensée au niveau européen, lieu futur des nouvelles alterna-

La grève des umes (l'absten-tion), le déclin du PC, l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, la fonction de l'Opéra, la venue de Jeux olympiques d'hiver à Albertville, figurent dans cet éclectique inventaire. On en retiendra, aussi, la sévère remise en question du consensus sur la en question du cuserisus sur le « mythe » de la qualité du sys-tèrne français de samté et de Sécurité sociale, et le regard aigu porté sur les dernières tribulations du capitalisme d'Etat, dont les enseignements ne seraient pas si négatifs. A condi-

* Les Nouveaux Conquérants. de Gérard Montassier. Plon, * « La France en politique 1989». Esprit, 212 pages, 68 F.

Lorsque M. Mitterrand a recu M. Rene Lenoir après sa nomination en mai 1988 comme directeur de l'Ecole nationale d'administration il lui a notamment demandé d'envisager une ouverture plus grande de l'accès à cette école.

La création d'une « troisième voie », en 1983, par M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonction publique du gouvernement Mauroy, et sa suppression par le gouvernement Chirac, en 1987, avaient donné lieu à de très vives polémiques et entraîné des réactions contradictoires.

contradictoires.

M. Lenoir, seulement muni de l'indication très générale que lui avait fournie le président de la République, s'est aussitôt mis au travail. Le texte qu'il a élaboré est désormais prêt et, selon lui, il pourrait s'exprimer en un seul article de projet de loi sinsi rédigé : « l'est projet de loi ainsi rédigé : « Il est ouvert un nouveau concours d'entrée à l'Ecole nationale d'admidescrite d'application que la direc-tion générale de la fouction publique met actuellement au point. M. Michel Durafour, ministre d'Etai chargé de la fonction publi-que et des réformes administratives, a d'ailleurs déclaré, au cours de la séance de « Questions-crible », du

jeudi 6 avril, à l'Assemblée natio-nale, que cette réforme pourrait être examinée « peut-être des cette ses-sion », par le Parlement. Si elle était aussitôt mise en œuvre, l'ouverture élargie de l'ENA pourrait ainsi se réaliser concrètement dès le concours de septembre 1990.

concours de septembre 1990.

M. Lenoir, pour expliquer la solution qu'il a choisie, nous a déclaré:

« Il y a deux moyens possibles pour élargir le recrutement de l'ENA:

baisser le niveau du concours ou élever le niveau des candidats. Et il estime que M. Lo Pors a choisi la première de ces possibilités en créant pour les nouveaux « énarques » de la « troisième voie » tout à la fois « un concours spécial, une scolarité spéciale, un classement de sortie spécial et des postes spécialescolarité spéciale, un classement de sortie spécial et des postes spéciale-ment réservés pour eux dans l'admi-nistration ». Ces dispositions étaient donc, selon lui, contraires non seule-ment aux conceptions qui ont pré-sidé à la fondation de l'ENA en 1945 maie ausci au principe en 1945 mais, aussi, au principe posé dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui dis-pose dans son article 6 que tous les citoyens sont « également admissi-bles » à tous les emplois publics « selon teur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs iglents ».

C'est pourquei M. Leneir, qui préfère parler de « troisième concours » plutôt que de « troisième voie », explique que celui-là sera du même niveau que les actuels concours réservés aux étudiants et aux fonctionnaires. Il sera accessible à tous les postulants, diplômés ou non, justifiant de six à huit ans d'une activité professionnelle. Ce critère beaucoup plus large que celui de la loi Le Pous permet ainsi d'inclure notamment la catégorie limitative-ment prévue par celle-ci (responsa-bles syndicaux, élus locaux, animateurs d'associations). Pour M. Lenoir « l'Etat moderne a intérêt à diversifier l'origine sociale et géographique de ses hauts fonctionnaires, pour réduire la distance entre l'administration et le reste de la société en tiram profit d'expé-riences et de sensibilités diffé-rentes ». M. Lenoir, inspecteur géné-ral des finances, hil-même énarque de la promotion Félix Eboné de 1954, assure : « S'il est toujours possible de ne pas faire de la pos-session de diplômes une condition d'accès à une fonction, il n'est jamais permis de faire abstraction des connaissances requises pour

La formation des hauts

Déens sortants.

«La création d'un troisième concours d'entrée à l'ENA



عكنامن الدمي

Politique

Les fonctionnaires de Corse poursuivent leur grève

La CGT, relayée par le PCF, pousse les feux

rales de fonctionnaires qui se sont réunies vendredi 14 avril en Corse ont confirmé la reconduction de la grève décidée la veille par les intersyndicales et les premières assemblées du personnel gréviste, la CGT, relayée maintenant par le PCF, pousse les feux pour « nationaliser » le conflit, voire en faire un tremplin. Encore qu'il semble que ce soient les unions locales CGT qui aient demandé à leur confédération de leur manifester un soutien plus ferme.

经理点表

Après un rassemblement lundi à Ajaccio, la centrale de M. Henri Kra-Ajaccio, la centrate de M. Inellii Arassicki organise une journée nationale d'action, mardi, avec des manifestations, notamment à Paris, de la gare Montparnasse au métro Chambae des députés. M. Krasucki a stigmatica par des députés des députés et le tisé vendredi « les déclarations et le comportement inadmissible du pre-mier ministre», et ajouté que: « Après plus de huit semaines de grève avec un tel soutien popu-laire (...), la désinvolture et l'autoritarisme du gouvernement n'en sont que plus scandaleux. - M. Krasucki a conclu: « Oue montent de partout tout à la jois l'exigence revendicative des salariés de toutes les branches et le soutien aux courageux travail-leurs corses. » Le syndicat CGT de

CR ZONE ZÉFO.

L'Humanité de samedi prend le relais de la CGT et amorce une polémique avec le gouvernement à propos de la Corse. La une du quoti-dien du PCF est barrée par un titre : Le gouvernement a assez tergiversé avec la Corse; il faut savoir payer les hommes. » Il s'agit d'une réponse à M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, qui avait lancé vendredi sur France-Inter : « Il

faut savoir terminer une grève.

Le même jour, sur RFI, M. Michel
Durafour, ministre d'Etat, ministre de la fonction publique, a hi anssi affirmé: « Il faut maintenant savoir sortir d'une grève, » Cependant. M. Durafour a reconnu que le gon-vernement aurait dû tenir compte du phénomène » suivant : les syndicats cosses « n'ont pas les mêmes pratiques de la négociation » que ceux du continent, « Peut-être les confédérations syndicales pourraient-elles nous aider », a-il ajonté.

> Le paiement des jours de grève

En dehors de la CGT, les organisa-tions nationales cherchent plutôt

l'apaisement (le Monde du 15 avril) mais critiquent le gouvernement et lui demandent de reprendre le dialogue. M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, a ainsi, vendredi à Commentry (Allier), lancé un appel an gouvernement: « Il faut négocier de façon solemelle avec les syndicats, pour isoler ceux qui font une grève politique », précisant : « Si, aujourd'hui, le gouvernement négocie les conditions dans lesquelles les jours de grève vont être ou ne pas être payés, il y a possibilité d'accord et les troubles cesseront dans les quarante-huit heures. »

De fait, les pouvoirs publics ten-

De fait, les pouvoirs publics ten-tent maintenant de définir les condi-tions de sortie du conflit et d'ouvrir la voie anx tables rondes. Jeudi, nous signale notre correspondant à Bastia, le préfet de Haute-Corse, M. Bernard Boucault, a écarté le risque de réquisition des personnels, « qui est de la compétence du gouvernement et ne semble pas à l'ordre du jour. A propos de la négociation sur le at des jours de grève, M. Boucault a indiqué : « Des instructions sont données dans le sens du dialo-

gue et de l'apaiser Vendredi, M. Durafour a rappelé que «le gouvernement est prêt, à tout moment, à discuter d'une

de grève et du paiement de l'indem-nité compensatrice de transport. Le ministre a aussi précisé que M. Michel Prada, responsable des tables rondes souhaitées par M. Rocard, « est prêt à intervenir des demain matin si les conditions sont réuntes, liberté de circulation entre l'île et le continent et fonctionnement normal des administrations corses, c'est-à-dire reprise du travail ».

Président RPR de la région Corse, M. Jean-Paul de Rocca Serra a dénoncé, vendredi, les e déclarations dangereuses » du premier ministre, mercredi à l'Assemblée, et lancé « Si le gouvernement espère que les grévistes vont mettre un genou à A Ajaccio, l'association A Riposta

a souligné que « le règlement du problème corse passe par la libération de tous les détenus politiques corses », en évoquant le cas de donze militants nationalistes condamnés ou

A Paris, la LCR (trotskistes), a affirmé jeudi que M. Rocard · doit céder et trouver face à lui la solidarité de tous les travailleurs du

Communication

A Toulouse et à Bordeaux

Les débuts hésitants de la télévision locale

La télévision locale privée se cher-che encore. Station indépendante? Simple décrochage sur une chaîne nationale. Les deux formules coexis-tent sans qu'il soit déjà possible de dire si l'une prendra le pas sur l'antre? A Toulouse, TLT, pion-nière des télévisions locales de «plein exercice», vient de fêter son premier anniversaire sur un bilan que son opérateur, la Générale d'images, qualifie avec prudence d'assez encourageant». Une étude réalisée par la CNCL en septembre dernier, Si la magnetie de l'initia. trasté ». Si la progression de l'initia-lisation (45 % seulement des habi-tants de l'agglomération toulousaine reçoivent effectivement la chaîne) est jugée « largement insuffisante » par le nouveau directeur de la sta-tion, M. Robert Piétri, celle de l'audience est estimée plus encoura-geante : de 10 à 12 % d'audience cumulée en moyenne, selon un récent sondage BVA (1).

Côté programmes, le rythme de croisière n'est pas encore trouvé. La grille, composée pour l'essentiel d'un journal et de magazines thématiques rediffusés deux fois, n'occupe qu'un temps limité d'antenne. Un handi-cap face à des chaînes nationales émettant beaucoup plus longtemps. Aussi, TLT a-t-elle passé des accords avec TF 1 et les clubs sportifs locaux pour retransmettre des matches de football et de rugby. Et la chaîne envisage de lancer sur son antenne, dès mai prochain, Toulouse-Juke-Box, le premier sys-tème de programmation de vidéo-musiques à la demande. Pour 3,75 F, les téléspectateurs pourront demander par téléphone la diffusion du clip de leur choix.

Cinq vidéolecteurs sont en cours d'installation, qui n'attendent pour démarrer, à titre expérimental, qu'un feu vert du CSA. Un feu vert qui «ne va pas de soi», explique Mª Monique Augé-Lafon, membre du conseil chargé des télévisions locales. «Il nous faut examiner si cette extension des programmes est conforme au cahier des charges et, surtout, si son mode de financ - un prélèvement direct de France-Télécom - est compatible avec les règles existantes. - Le CSA pourrait

se prononcer rapidement. Son verdict est d'autant plus attendu que Toulouse-Juke-Box per-mettrait de favoriser une certaine

ricaine Discovery (en français, Découverte ») va faire, grâce au satellite Intelsat V, son apparition

sur le câble européen. Apparition discrète qui ne devrait concerner

pour le moment que 15 000 foyers britanniques et quelque 120 000 foyers scandinaves. Mais apparition symbolique de l'intérêt.

croissant des compagnies améri-

Car Discovery n'est pas n'importe

quelle télévision : elle fait partie des

réussites les plus spectaculaires du câble aux Etats-Unis. Lancée

en 1985, elle a connu entre 1986 et

1987 un tanz de croissance de plus de 70 % et atteint aujourd'hui près

de quarante millions de foyers amé-

caines pour l'Europe.

Chaîne américaine consacrée aux documentaires

«interactivité» entre la chaîne et son public et que TLT manque cruellement de ressources pour développer sa production propre.

« Nous avons trouvé environ 6 mililons de francs brut de publicité et de sponsoring pour un budget total de dépenses d'un peu moins de 14 millions, explique M. Etienne Mallet, PDG de la Générale d'images. Ce qui correspond, compte tenu des frais de régie, à 8,5 millions de francs de déficit. » On est loin des 7 millions de pertes sur deux ans, prévues au départ et que la Générale d'images s'était engagée à combler. TLT a été contrainte de demander une aide à la ville de Toulouse (qui vient de lui accorder 1 million de francs), ainsi qu'au département de la Haute-Garonne et à la région Midi-Pyrénées. Une solution précaire, dif-ficile à renouveler sans compromettre l'indépendance de la station. « TLT doit absolument équilibrer dans trois ans, reconnaît. M. Piétri. Faute de quoi, elle dispa-

Equilibrer M 6-Bordeaux n'a pas encore ce souci-là. Cette expérience de décrochage régional cinq jours par semaine est interdite de publicité. Ses deux promoteurs, la sixième chaîne et le quotidien Sud-Ouest, financent entièrement ses 3,5 millions de budget. Mais deux mois après son démarrage (le Monde du 1= février), ce journal de six minutes tout en image diffusé en lien et place du «Six minutes» national, obtenzit déjà 7 % d'audience cumulée selon un son-dage réalisé par BGR (2). Son taux de pénétration était, en moyenne, supérieur à celui de son homologue national. Un essai encourageant donc. Mais qui ne pourra être trans-formé, après autorisation définitive du CSA, qu'avec la création d'une nouvelle société d'exploitation une chaîne nationale ne pouvant pas contrôler une station locale. On saura alors si le cas bordelais peut

 Sondage BVA réalisé du 30 jan-vier au 18 février auprès de 1 500 per-sonnes (dont 1 000 à Toulouse même). (2) Sondage BGR réalisé du 21 au

Le conflit social provoque des difficultés dans la majorité municipale de gauche à Bastia

BASTIA de notre correspondant

L'unanimité des quarante-trois membres du conseil municipal de Bastia, réuni, jeudi 13 avril, sous la présidence de M. Emile Zuccarelli, nouveau maire et député MRG de Haute-Corse, s'est réalisée facilement pour condamner, comme l'a fait le maire, les « éléments incontrôlés » qui ont vouln entacher le - succès clair et digne » de la manifestation syndicale de mercredi. Même unamimité pour s'engager sur le principe de l' « attribution au personnel communal d'une indemnité de transport identique à celle dont pourraient bénéficier les personnels de la fonction publique ». Il n'en a pas été de même, après la

déclaration du conseiller commu-niste, M. Francis Riolacci, qui a dénoncé l'- attitude tresponsable et provocatrice du gouvernement d'interrompre les négociations avec les syndicats alors qu'elles comais-cient une places qu'elles comaissaient une phase active ». Réaction immédiate du troisième adjoint au

maire, le socialiste M. Laurent Croce: « La cohésion politique de la majorité communale n'est pas la majorite communate n'est pur respectée par les communistes. Nous considérons donc que l'accord municipal d'union du PS avec le

PCF et le MRG est rompu ! Crise municipale à Bastia? « Un geste d'humeur compréhensible, mais que chacun oubliera lorsque le dialogue social aura repris -conclusit, screinement, M. Zucca-relli, avant de lever la séance.

Cet épisode traduit le difficile et subtil rapport de forces politique de l'île, rapport de forces sur lequel pèse le conflit social. Le PC, qui, depuis huit semaines, manifeste régulièrement aux côtés des fonctionnaires grévistes, soutient davan-tage encore la CGT qui fait figure tage encore la CGT qui fait figure de chef de file du monvement revendicatif. L'omniprésence des banderoles cégétistes à la manifestation de mercredi en a été la démonstration d'autant plus claire que la CFDT et FO ont choisi de ne pas rompre le « front syndical » construit avec la CGT dans une « unité » quelquefois plus antinationaliste que syndicale. plus antinationaliste que syndicale.

Au cours des cinq jours de « dis-cussions » qui ont précédé la suspen-sion des négociations par M. Michel Rocard, FO et la CFDT ont même suivi la CGT dans le refus d'employer le terme « table ronde » proposé par le premier ministre pour evoquer au fond les problèmes corses. Une CGT qui affirmait que « le conflit actuel de la fonction publique ne concerne pas que les fonctionnaires, pas que les Corses mais l'ensemble du monde du travoil.

Le MRG

Ce choix stratégique des syndi-cats insulaires profite, de fait, aux nationalistes, partisans d'une « solution globale tout comme le gou-vernement. Mais le choix « unitaire » isole davantage le PS qui doit expliquer à ses sympathisants, souvent adhérents de FO et de la CFDT, que « les surenchères conjoncturelles de la CGT ne pourront trouver de solutions éventuelles que par l'application de réformes

« tables rondes » proposées par M. Michel Rocard » Le principal parti de gauche en

Corse, le MRG, est resté singulière-ment muet pendant les huit semaines du conflit. Le président du conseil général de Haute-Corse, le sénateur François Giaccobi, et M. Zuccarelli, ne sont se jamais montrés dans les manifestations et n'ont pris, localement, de positions claires qu'après le succès de la mani-festation de mercredi. Une façon de ne pas se couper d'électeurs, collecement irrités par les propos ministériek.

La droite, plus à l'aise que le MRG dans ce conflit - d'autant qu'il engage la responsabilité d'un gouvernement de ganche - n'a pas manqué de soutemr les grévistes en critiquant la politique de ministres si sévères à l'égard, selon une formule de M. Pierre Joxe, des - carences d'autorité et de compétence de la majorité régionale » ... de droite.

MICHEL CODACCIONI

fonctionnaires

peut se faire très vite»

M. René Lenoir

En vertu de cette affirmation, le directeur de l'ENA prévoit que les candidats non diplômés pourront suivre une formation adaptée qui les mettra au niveau du concours. Plus précisément, une commission de sélection retiendra après étude du dossier et conversation un nombre de postulants quatre fois supérieur à ceini des places offertes au « troi-sième concours». Ils suivront, pendant un an ou deux, la même préparation que les actuels candidats au concours fonctionnaire dans l'un des dix centres spécialisés existant en France (dont trois à Paris). Durant ce stage - temps plein, - ils percevront le traitement de base des élèves de l'ENA (soit environ 7000 francs par mois) assorti, pour certains, de prêts avantageux.

Accentuer le brassage

M. Lenoir, qui estime que dix à quinze postes devraient être ainsi offerts chaque année, souhaite que l'age limite pour ces nouveaux can-didats soit aligné sur celui des candidats-fonctionnaires (trentedeux ans, limite reculée d'un an par enfant à charge). Il ne doute pas que les candidats non reçus auront

obtenu une formation supplémen-taire qui leur permettra sans peine de passer d'antres concours administratifs ou de valoriser leur retour dans le secteur privé. Une fois à l'école, les élèves seront placés sur le nême plan que tous leurs condisci-ples aussi bien pour la scolarité que pour le classement de sortie et pour le choix des postes.

cenox des postes.

Cette solution, selon M. Lenoir,
accentuera le brassage sociologique qui est déjà bien engagé. En effet, contrairement à une légende qui a la vie dure – car elle ne correspond plus à la réalité, – la reproduction sociale n'existe plus ». reproduction sociale n'existe pius : « Dans les cinq der-nières promotions, il n'y a eu que 5% de fils de hauts fonctionnaires. En revanche, 20 % des reçus étaient issus de milieux modestes, dont une moitié étalent fils d'ouvriers et d'autres fils de petits paysans, d'employés ou d'artisans.»

Le projet du nouveau directeur de l'ENA, qui a déjà été approuvé à l'unanimité par le conseil d'adminis-tration de l'école et qui est soutem par l'association des anciens élèves, ne devrait pas donner lieu à des oppositions parlementaires aussi vives que lors de la création de la

ANDRÉ PASSERON.

CORRESPONDANCE

« Les deux langages » et les textes de M. Charasse

Après l'article intitulé « Les deux langages de M. Charasse», (le Monde du 14 avril) le ministre délégué chargé du budget nous écrit :

Les règles de la comptabilité publique sont particulièrement complexes, et on risque effectivement de se marcher sur les pieds si on n'en comprend pas le langage! Je ne peux donc pas en vouloir au journaliste du Monde qui m'a prêté des intentions que la loi m'interdit strictement d'avoir et qui n'ont pas pu effleurer mon

En effet, la Cour des comptes est seule habilitée à vérifier et à juger les comptes et la gestion de certains établissements publics, dont l'office des transports de la région de Corse.

Or, dans un référé du 3 novembre 1988, c'est la Cour elle-même qui a souligné que l'approbation de ces comptes par le seul conseil d'administration de l'office ne suffisait pas et qu'ils devaient être également soumis au ministre chargé de la tutelle financière.

S'agissant d'une formalité certes banale, car elle ne préjuge en rien les conclusions que la haute juridiction financière portera sur la gestion des crédits de l'office des transports de la Corse mais qui est obligatoire pour que la Cour fasse maintenant son travail, dont l'opinion insulaire attend les résultats avec une légitime imaptience.

Le nécessaire a été fait le 30 mars pour les exercices 1984 à

Comme pour la bonne centaine de textes de ce type qui intervien-nent chaque année et qui sont de pure routine puisqu'ils ne valent pas approbation du gouvernement sur le bon usage des fonds publics, cet arrêté a été signé par délégation par un fonctionnaire de la direction du budget et n'a été publié au Journal officiel que par un bref extrait qui n'est vraiment pas digne d'un tel luxe de commentaires et de supputations.

ricains. Cette réussite spectaculaire s'explique bien sûr par son intégra-tion dans l'ensemble des réseaux appartenant aux plus gros câblo-opérateurs (notamment TCI), mais avant tout par l'originalité et la qualité des programmes qu'elle propose En donnant aux Américains une chance d'accéder aux plus beaux documentaires provenant du monde entier (en association, parfois, avec des partenaires prestigieux comme National Geographic ou le commandant Coustean), elle s'est en effet positionnée la première sur un créneau quasiment déserté par les chaînes traditionnelles, notamment

> Le contexte européen est, certes, bien différent - l'importance des chaînes publiques y étant pour beau-coup, — et le directeur des pro-grammes de Discovery, M. Du Mon-ceau, aujourd'hui installé à Londres, travaille à l'européanisation de la chaîne, dont un tiers de la grille devrait être transformé. « Plus coutumiers du genre documentaire, les Européens ont un regard plus exigeant, plus critique que les Améri-cains, explique-t-il. Il va donc falloir les surprendre et les émerveiller. » Une chance sans doute pour les pro-ducteurs de ce type de produits, auprès desquels M. Du Monceau qui a déjà acquis au dernier marché de Monte-Carlo quelque trois cents heures – compte encore se procurer plusieurs centaines d'heures.

les trois grands networks.

Le parti de Discovery est risqué. forcément lié au développement du câble en Europe et à l'existence ou non d'un marché publicitaire paneuropéen. M. Du Monceau admet le danger. « Les cultures du Vieux Continent sont si différentes qu'on a il était vendu

Discovery arrive sur le câble européen Le 21 avril au soir, la chaîne amé-icaine Discovery (en français, Découverte) va faire, grâce au nous faisons un pari de programmes. Et si nous trouvons i essage idoine capable de réunir un public transfrontière, les annon-ceurs nous suivront. » La France? Bien dans la ligne de mire de Discovery, malgré l'existence de Planète, la chaîne de la Générale des eaux, assise sur le même créneau. M. Du Monceau se dit en négociation avec des responsables du câble, et prêt à adapter aux publics nationaux une part des programmes de Discovery Europe.

ANNICK COJEAN.

Aux Etats-Unis Un éditeur de la presse du cœur rachète

« National Enquirer » Le deuxième magazine américain, National Enquirer (plus de quatre millions d'exemplaires, ce qui le classe juste derrière TV Guide, qui en diffuse dix-sept millions d'exemplaires), va être vendu à la société Macfadden holdings Inc, à la société Macfadden holdings Inc, un éditeur spécialisé dans la presse du cœur. Celui-ci a indiqué jeudi 13 avril qu'il allait racheter Natio-nal Enquirer pour 2,5 milliards de francs. Macfadden qui fait état d'un accord signé avec le groupe éditeur de National Enquirer, Generoso Pone Group, s'est allié pour cette Pope Group, s'est allié pour cette acquisition avec la société Boston Ventures Ltd. Partnership.

Le futur propriétaire de National Enquirer, un magazine consacré aux potins, aux scandales et aux informations-services notamment médicales, édite sept journaux à l'eau de rose comme True Story. Modern Romance, etc., qui totalisent deux millions d'exemplaires vendus. Parmi les candidats an rachat de National Enquirer figuraient les groupes Hachette, Maxwell et Bauer. Hachette, premier éditeur mondial de magazines, était particulièrement intéressé par l'aspect populaire du titre (Hachette édite déjà en France lci Paris et France-Dimanche) et par le réseau de supermarchés dans lequel

Dans le Puy-de-Dôme

Un «rénovateur» communiste victime d'un licenciement abusif

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Dans un arrêt du kandi 10 avril, la Dans un arret un minut it avril, la cour d'appel de Riom a suspendu le licenciement dont avait été l'objet, en mai 1988, M. Jean-Jacques Perrier, directeur administratif du comité d'établissement de la SNCF, militant cégétiste et ancien permaneut de la fédération commun Puy-de-Dôme, mais candidat aux égislatives de juin 1988 sons la bannière des « rénovateurs » de M. Pierre Juquin (le Monde daté

M. Jacky Grand, secrétaire avaient contesté cette décision, qui; (CGT) du comité d'établissement, pour eux, constituait « une entrave avait seul décidé le licenciement de celui-ci en raison de « sa mauvaise volonté à mettre en œuvre les décisions prises par les élus du comité d'établissement... » et de son refus d'accepter « le rôle d'exécutant salarié qui était naturellement le

Les six membres non cégétistes dn CE (sur douze), élus sous les étiquettes CFDT, FMC (Fédération maîtrise et cadres) et FGAAC (agents de conduite autonomes).

caractérisée au fonctionnement du comité d'établissement ». Le tribu-nai de grande instance de Clermont-Ferrand s'étant déclaré incompétent, ils firent appel. Les magistrats de Riom ont effectivement estimé que le secrétaire de CE, «en déci-dant seul... a excédé ses pouvoirs » et que le comité avait «été dépossédé sans justification de son pouvoir de décision». Ils demandent donc un vote et, en attendant, ont suspendu le licenciement.

• RECTIFICATIF. - Dans nos premières éditions du 15 avril, une coupe malencontreuse a dénaturé la fin de notre article consacré à la disparition d'Harris Puisais, chargé de mission auprès de M. Bérégovoy. Il fallait lire :

« Du mendésisme, Harris Puisais avait aussi conservé d'actifs contacts avec le groupe de la GMF, alors dirigé par Michel Baroin, ainsi qu'avec Patrice Pelat et M. Max Théret de même qu'avec les anciens radicaux de sa génération comme M. Charles Hemu.

La franc-maconnerie n'était pas le seul lien entre eux car Harris Puisais. homme discret et acteur de l'ombre, était aussi un compagnon cordial et enjoué ainsi qu'un ami constant, serA la cour d'assises du Rhône

Réclusion à perpétuité pour le meurtrier

d'un surveillant de prison

Dans le réquisitoire de deux heures qu'il a prononcé ver M. Jean Viout, avocat général, ne

s'en livra pas moins à une reprise de l'ensemble des éléments du dossier.

Un récit à la fois dense, précis et coloré qui constituait la plus impla-cable et la plus limpide des démons-

Pour M. Viout, la distinction

entre tel ou tel des coups portés qui

auraient été « plus ou moins mor-tels » ne doit pas empêcher d'asso-

cier pleinement Remli et Merdji

dans le meurire. Toutefois, l'état psychologique de dépendance de Merdji et le fait qu'après avoir frappé par deux fois il se soit enfui

alors que Remli s'acharnait sur la victime peut autoriser une réflexion

voire une différenciation dans

désespoir ». « Ils ont basé leur plan d'évasion sur la violence, et Remlí,

prisonnier félon, n'a pas hésité à se faire mouton pour mieux devenir

Estimant que la réponse de la col-lectivité devait être impitoyable face

au meurtre d'un gardien de prison, qui ne porte pas d'arme et n'a que

la loi pour le protéger », M. Viont a rendu hommage à Charles Pahon.

défense, qui se sont opposés souvent pour relativiser les srôles respectifs de Remli et de Merdji n'était pas

un verdict conforme aux réquisi-

ROBERT BELLERET.

aisée, et finalement la cour a rer

La tâche des avocats de la

Aux yenz du magistrat, les circonstances atténuantes étaient «inenvisageables» parce que les accusés «n'avaient pas l'excuse du

JUSTICE

de notre bureau régional

< Nous devons être impitoya-

bles », avait demandé l'avocat général. Le jury l'a entendu. Au terme de

trois jours d'audience (le Monde du

14 avril) et après deux heures de délibéré, la cour d'assises du Rhône,

présidée par M. André Cerdini, a

condamné, vendredi 14 avril, Sald Remli, trente-deux ans, à la réclu-

sion à perpétuité, et Boumedienne

Merdji, vingt-cinq ans, à vingt ans de réclusion criminelle dont les deux tiers assortis d'une mesure de sûreté.

Le premier a été reconnu coupable du meurtre de Charles Pahou, sur-

veillant à la prison de Montluc de

Lyon. L'inculpation de Merdji (homicide volontaire) a été déquali-fiée en « coups et blessures volon-

taires ayant entraîné la mort sans

intention de la donner ». Ni l'un ni l'autre n'ont bénéficié de circons-

La deuxième journée d'audience avait été consacrée à l'examen de la

personnalité des accusés et aux plai-doiries des parties civiles. L'intelli-

gence, l'hypersensibilité mais aussi la duplicité de Remli avaient été

que les facultés intellectuelles limi-

tées, l'impulsivité et le caractère

influençable de Merdji. Malgré la nouvelle version des fait, qui remon-tent au 16 avril 1985, présentée le premier jour par Remli, les circons-tances réelles dans lesquelles les

deux hommes avaient infligé des

olessures mortelles à Charles Pahon,

à l'aide d'une gâche de serrure,

apparaissaient nettement établies.

ent mises en évidence ainsi

(4,8

RENNES

Une fois l'auteur de l'infraction arrêté, une enquête sociale rapide est menée par l'Association pour l'insertion sociale afin éclairer le parquet sur l'intérêt ou non de proposer une médiation pénaie. Si l'application de cette procédure simplifiée est acceptée par le parquet, un médiateur tente d'en faire admettre le principe à l'auteur et à la victime. Un protocole d'accord est alors signé et précise les conditions de

Trois conditions sont requises pour que le STRAP puisse être mis en œuvre: l'auteur du délit doit reconnaître totalement sa responsabilité; le préjudice de la victime doit être facilement évaluable et non susceptible d'aggravation ultérieure. Enfin. les parties en cause, qui ont la possibilité de consulter un avocat, doivent donner leur accord sur le principe de la rencontre et de la médiation.

Cette expérience rennaise vise à apporter une réponse quasi muné diate à la petite délinquance. La moitié des frais de fonctionnement de ce nouveau service est prise en charge par le conseil général d'Ille-et-Vilaine et la municipalité de Rennes.

CHRISTIAN TUAL.

MÉDECINE

Pour avoir contesté les déclarations du professeur Escande sur le sida

Le docteur Didier Jayle est relevé de ses fonctions à l'hôpital Tarnier-Cochin

Le professeur Jean-Paul Escande affirmait, dans un récent entretien à l'Express (le Monde du 1" avril) que l'épidémie de sida était «enrayée». Pour avoir exprimé des doutes sur ce point de vue, l'un de ses attachés, le docteur Didier Jayle, se retrouvera, à partir du 1" mai, privé des deux vacations hebdomadaires qu'il avait à la climine Tarnier. Dermatologne, ancien chef nique Tarnier. Dermatologue, ancieu chef de clinique, et surtout directeur de Centre

meilleurs spécialistes français du sida. C'est un statut lui garantissant l'emploi pendant le mardi 11 avril, le lendemain de l'entrevue qu'il avait eue avec le professeur Escande, qu'il a reçu un mot manuscrit lui faisant savoir qu'il était mis fin à ses fonctions à la clinique Tarnier. Deux autres attachés du service, les docteurs Sylvie Consoli et Fran-

régional d'information et de prévention da sida (CRIPS), le docteur Jayle est l'un des sanction. Administrativement, un attaché a an moins un an, d'octobre à octobre. La décision du professeur Escande de mettre fin aux fonctions du docteur Jayle à compter du 1" mai n'est donc pas réglementaire. Dans l'article ci-dessous, le docteur Jayle explique quels sont les enjeux de la préven-tion du sida.

POINT DE VUE

« Ne pas prendre pour victoire des modifications de comportement »

par le docteur Didier Jayle

N 1986, à l'hôpital Tarnier-Cochin, l'étais jeune chris Cochin, j'étais jeune chef de clinique. Grâce au soutien de l'équipe avec laquelle je travailleis, et notamment le professeur Escande, je pus élaborer et lancer le projet Sida-stop destiné aux collégiens et aux lycéens. Je tiens, encore aujourd'hui, à remercier J.-P. Escende de la confiance qu'il m'a accordée. Par la suite, nous avons avons créé l'APS (Association pour la prévention du sida), toujours en coopération avec l'hôpital Tamier-

Aujourd'hui, la prévention conneît une relance avec la création de l'Agence de lutte contre le sida. dirigée par M. Dominique Coudresu. L'APS présenters la semaine prochaîne à M. Coudreau le projet Sidastop II. Cette situation est favorable pour analyser les enjeux de la prévention, et avoir un regard critique sur ce qui s'est fait jusqu'à présent.

c'est se donner deux objectifs de 1) Permettre à chacun de se situer, en fonction de son histoire

Faire de la prévention sur le sida,

par rapport à un risque ; 2) Favoriser l'intégration du phénomène sida par le corps social, pour éviter les effets de reiet et de racisme qu'il pourrait générer.

Pour cela, il nous faut communiquer, faire appel à l'intelligence de

l'individu, mais aussi à la sensibilité. La prévention, jusqu'à présent, s'est principalement centrée sur la diffusion des connaissances. Elle a largement informé le public de l'existence du sida, jusqu'à satura-

If y a eu communication, mais le message est mai passé. Il ne faut pas prendre pour victoire les modifications de comportement dans certains milieux è hauts risques. L'épreuve du réel, la maiadie de proches, ont provoqué des changements d'attitude, mais ce n'est pas une victoire pour la prévention. Ceux qui crient victoire aujourd'hui sont les mêmes qui crièrent hier, « il

leur faudrait une bonne guerre ».

sur l'hécatombe d'individus pour résoudre le problème posé per le sida. Les études menées actuellement indiquent clairement que les attitudes ne sont pas corrélées avec le niveau des connaissances.

Sous l'impulsion de l'Agence de lutte contre le sida, les acteurs de la prévention doivent s'attacher maintenent à l'évolution des comportements. Le préservatif reste encore d'un usage aléatoire et ne peut, en aucun cas, représenter la panacée en matière de prévention. L'émergence de la maiadie et des malades dans notre système socioéconomique est un facteur de trouples du'il vant meux bréveur que

A Tours

Un radiologue devra verser 450 000 francs à un patient paralysé à vie

A La Rochelle

Un médecin condamné

pour homicide involontaire

Après un mois de délibéré, le chef du service de réanimation de l'hôpi-tal Saint-Louis à La Rochelle a été chute de vélo, le docteur Patrick

Une expérience à Rennes

Le traitement rapide

Sur décision, jeudi 13 avril, de la lyse (injection dans le disque chambre civile du tribunal de vertebral d'une substance chimique grande instance de Tours, le docteur Yannick Vermont, radiologue, devra verser une somme de 450 000 francs de douleurs lombaires.

Le tribunal a retenu contre le médecia la non-transmission immédiate à l'hémital des régultats d'une ponction lombaire effectuée au lenqu'elle a constitué « la perte d'une chance d'un traitement approprié qui eut peut-être enrayé le pro-

M. Jean-Pierre Dumest, quarantesept ans, professeur de mathémati-ques, avait subi une chimionucléo-

lontaire et condamné, vendredi

14 avril, par le tribunal de La Rochelle, à 8000 F d'amende pour

avoir refusé de transférer à Poitiers

une jeune fille atteinte d'un trauma-

tisme crânien et décédée par la

L'affaire remonte au mois d'août

soulageant la pression ossense sur les nerfs) dans une clinique de Tours le 5 décembre 1983. A son réveil, il à l'un de ses patients resté paralysé à présentait des douleurs lombaires et vie des membres inférieurs à la suite de la fièvre. Le lendemain, son d'un traitement destiné à le soulager médecin traitant fait effectuer une ponction lombaire présentant des traces de sang. Ce sont ces résultats qui, selon le tribunal, auraient du Phôpital et « personnellement » par le médecin. Le 3 janvier 1984, M. Dumest ne sentait plus ses jambes, il était condamné à vie au fauteuil roulant.

L'avocat de M. Dumest avait réclamé une somme d'environ 5 millions de francs pour le préjudice

Haglun avait décidé de garder la

patiente en réanimation à La Rochelle. L'état de la jeune fille, d'abord stationnaire, s'était brutale-ment aggravé dans la muit et Emma-nuelle devait décéder quelques

heures plus tard à Poitiers où elle avait été finalement transportée.

tent en ce qui concerne les dom-mages et intérêts demandés par la famille.

Le tribunal s'est déclaré incompé-

Le fondateur de l'instinctothérapie refuse

le menu de la prison

M. Guy-Claude Burger, in fon-

Lui qui, paraît-il, ne se nourrit que d'aliments crus depuis vingtcinq ans, suivant ainsi la méthode € thérapeutique » qu'il a mise au point, se voit contraint à une diète quasi complète. Tout juste quelques pommes ≥. indique Mª Voyer.

inculpé, le 7. avril, d' rexercice illégal de la médecine, de publicité irrégulière pour méthode thérapeutique et d'escroquerie », M. Burger, qui a fait appel, passera dans les prochains jours devant la chambre d'accusation. Celle-ci aura à décider de son maintien en détention mais aussi des suites à donner à ses exigences alimen-

dateur de l'instinctothérapie, écravé depuis le mercredi 12 avril à la maison d'amêt de Meiun, n'est pas content. La direction de l'établissement pénitentiaire ne l'a pas autorisé, Voyer, à recevoir des colis de noumiture crue.

SOS-rage dans l'Atlantique

Une course contre la mort a été engagée pour tenter de sau-ver un médecin français, victime sans le savoir de la rage, naviquant avec sa femme et son bébé à bord d'un voilier dans le golfe de Guinée.

La 9 avril, le docteur Régis Braud, médecin à l'hôpital de Port-Gentil (Gabon), avait appareillé pour une croisière, quelques heures après avoir été mordu au bras per un chien. Il avait alors prévenu un ami chirurgien, lui demandant « de suivre cette affaire ». Trois jours plus tard, l'animal mourait et des analyses révélaient la présence du virus de la rage. Aussitôt des appels furent lancés par radio et un remorqueur quittait le port d'Abidjan (Côte-d'Ivoire) pour tenter de retrouver le voiller.

La race est une maladie mon telle à 100 % dont la durée d'incubation varie entre quinze jours et plusieurs mois. Le seul traitement consiste en une vacciquatorze injections souscutanées quotidiennes dont l'effi-cacité est remplacée ultérisurement par des injections de

SPORTS

Un handicapé au Marathon de Boston

Mustapha Badid cherche fortune en Amérique

Champion olympique et record-man du monde du 1 500 mètres en fauteuil roulant aux Jeux de Séoul, le Français Mustapha Badid n'a toujours pas trouvé de

Il sera, kundi 17 avril, au Marathon de Boston, aux Etats-Unis, pour tenter de gagner, comme l'an dernier, l'épreuve la plus dotée au monde et financer ainsi sa saison 1989.

« Après quinze ans passés dans es hôpitaux, je me suis aperçu en arrivant au lycée que j'étais une vraie bille !» Mustapha Badid est gravement handicapé, amputé des deux jambes à hauteur des genoux suite à une malformation congénitale. En s'imposant à Séoul dans la finale olympique du 1 500 mètres en fauteuil roulant, en exprimant sa joie exubérante à la face de centaines de millions de téléspectateurs, il célébrait une victoire sur le mauvais sort, l'intolérance et l'indifférence réunis. Lui qui durant les dix remières années de sa vie fut balloté d'hôpital en clinique venait, durant les 3 min 33 s 51 (nouveau record du monde) de la finale olympique, d'intéresser soudain quarante-mille spectateurs.

«On m'avait refusé à l'école, raconto-t-il, sous prétexte qu'il y avait trop de marches, alors que j'habitais au troisième étage.> Pourtant, avec prothèses et béquilles, Mustapha se déplaçait presque normalement. « Le plus dur c'est de lutter contre un système où les gens ne cessent de penser que poursuit-il. Je me suis fait virer d'autobus, de boîtes de mit, de cinémas... Le grand prétexte, ce sont les consignes de sécurité! >

15 000 F pour un fantenil

Lorsqu'à Vaucresson, son lycée mixte (« il y avait moitié de handicapés et moitié de valides ») organise une course inter-établissen Mustapha s'élance et pousse les 25 kilogrammes de son fauteuil devant tous les autres. La suite ressemble à une banale histoire de champion. Un dirigeant de la Fédération handi-sport, assiste à la com-pétition et décèle chez hii « des prédispositions ». Bedid s'inscrit dans un club créé par l'un des kinés du centre de cure et de rééducation pour accidentés de la route de Bouffémont, au nord de Paris : « Très

ments par sengaine, j'étate parqui les meilleurs sur piste, mais sur route je souffrais. » En août 1986, c'est le premier exploit : Badid devient à vingt et un ans champion da monde du Marathon à Götchorg. Un an plus tard, c'est le titre mondial du 1 500 mètres, à Rome. Pour prépa-

vite, avec seulement deux entraîne-

rer Séoul, où le 1 500 mètres est admis dans le programme d'athlé-tisme comme discipline de démonstration deux semaines avant les Jenx para-olympiques, Badid réclames, et obtient un entraîneur. Ce sera l'ancien champion de France du 800 mètres José Marajo, aujourd'hui responsable du demi-fond à l'INSEP de Vincennes.

« Nalvement, je pensais que notre présence au sein des vrais Jeux et mon titre allaient changer des choses, mais c'est tout juste s'il y a une embellie pour notre fédération. Le ministère des sports s'apprêterait, paratt-il, à accorder le statut de sportif de haut niveau à certains athiètes handicapés... »

En effet, tout champion olympique qu'il est, Mustapha Badid n'est pas considéré comme un sportif de haut niveau et n'a pu avant Séoul bénéficier d'une assistance pour sa préparation, hormis les 4000 Fannuels de sa fédération. Or un fauteuil de hante compétition costte jusqu'à 15 000 F. « Il s'agit de machines pesant moins de 7 kilogrammes, conçues par des ingi-nieurs de l'ENSAM à partir d'alliages ultralégers utilisés en aéronautique. La société J.-P. Moreau qui les fabrique, se sert de mon nom et m'a fourni un fauteuil, mais j'ai tout de même dû m'en payer un second. » Et ce n'est pas avec son salaire d'employé au Crédit lyonnais que Badid (qui pos-sède un bac G2 et un BTS de gestion) a pu rénnir les 80 000 F que coûte une saison préolympique : « Heureusement, en avril 1988, j'ai gagné le marathon le mieux payé du monde, à Boston, en battant le record du monde de 6 sec en 1 h 43 min et 19 sec. Après le passage du fisc, il m'est resté un peu plus de 15 000 F. »

Désormais contrôleur de gestion chez Média-Foot, la société de sponsoring de Jean-Claude Darmon, Mustapha Badid a vite dépensé son salaire (6 500 F net pour un mi-temps) ainsi que l'aide de son nou-veau club, le Cercle sportif de l'Institut national des invalides : « Depuis des mois, je suis à la recherche d'un partenaire. Mais les gens ne savent pas quoi faire de moi. Le fauteuil roulant, ça leur fait peur! C'est bien la preuve que Séoul n'a rien changé.

ERIC MAITROT.

Football: Claude Bez en accusation

La gauche bordelaise refuse de voter la subvention pour les Girondins

BORDEAUX

de notre correspondante

Claude Bez et les Girondins de Bordeaux FC ont été sur la sellette, vendredi 14 avril, à l'occasion du débat budgétaire de la ville. L'opposition socialiste et communiste a refusé, en effet, de voter la subvention en faveur du club, d'un montant de 7,3 millions de francs (en hausse de 500 000 E par paragret à 1999) de 5.0 000 F par rapport à 1988), inscrite au budget municipal 1989.

La gauche réclame « la clarté » dans l'utilisation des deniers publics. François-Xavier Bordeaux, le chef de file de l'opposition socialiste. déclaré à propos de M. Bez :

«Quand un commandant échoue
son navire, il est relevé de ses fonotions ; il faut tourner la page. »

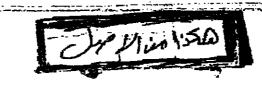
M. Bordeaux a critique la . folie M. Bordeaux a critiqué la « folie des grandeurs » financière de Claude Bez et aussi ses » propos irresponsables, nuisibles à l'image de la ville de Bordeaux ». Pour l'élu socialiste, le « sévère redressement fiscal imposé au club (10 millions de francs) révèle des « manquements graves à des règles élémentaires de gestion ». « La règle de

séparation des pouvoirs instituée entre la ville et le club a été inefficace; il faut chercher ailleurs la transparence financière : l'interdic-tion des dessous de table et de la fraude fiscale. >

Le conseiller d'opposition a proposé d'instaurer une société d'écono-mie mixte, base d'un « nouveau partenariat entre les collectivités locales et le sport de haut niveau ». Il a également proposé de « redéfi-nir les conditions d'accès à la négo-ciation avec les chaînes de télévision et les conditions de partage des retombées publicitaires ».

M. Jacques Chaban-Delmas a cependant renouvelé, au cours de la séance du conseil municipal, son appui au président des Girondins.

L'intervention socialiste au conseil municipal de Bordeaux marque une félure dans le cons politique à propos du club des Girondins. Jusqu'à présent le cinb avait bénéficié de subventions et même d'avances de trésorerie (entre 1982 et 1985), tant de la part de la gauche que de celle de la droite.



eee Le Monde • Dimanche 16-Lundi 17 avril 1989 9

JLIVETTI	SYNTHESIS	SYSTÈMES	<u>n'aménagement</u>	DE BUREAUX
CRÉÉS PAR	LES PLUS	GRANDS	DESIGNERS	ETTORE SOTTSASS MICHELE DELUCCHI HANS VON KLIER CLINO TRINI CASTELLI



91 RHE DU

FAUBOURS

ST-HONORÉ

75008 PARIS

TÉL. 47 42 88 96

olivelli synthesis M Créc

bre M.

2,06 2,22 anné

impı filia

de Ì

tren: la si

១'ឧ ្រ

lyon

COUL

com de fi

de 1.

chit

fran

mên dite

nelk été

en 1

Le peintre Chemiakine, exilé depuis quinze ans aux Etats-Unis, a été également invité pour l'inaugu-ration d'une exposition personnelle dans la Nouvelle Tretiakov, en face du parc Gorki (où l'on trouve aussi les artistes français des années 70-80 ainsi qu'une superbe retrospective Morandi prêtée par l'Italie). Mais c'est le tragique, le sinistre de l'exposition du Mémorial consacrée aux victimes de Staline qui draine là des foules graves, qui font la queue pendant des heures pour acheter un billet et qui semblent assommées, accablées par l'horreur des tragédies dont on n'oszit pas parler jusque-là.

Vladimir Volnovitch, l'auteur des savoureuses Aventures extraordi-naires du soldat Tchonkine (en français aux éditions du Seuil), émigré en RFA depuis 1980 pour avoir pris la défense de Soljenitsyne, de Siniavski et de Daniel, est la vedette de toutes les réceptions moscovites, et plusieurs soirées en son honneur ont en lieu à l'Union des écrivains, qui l'avait exclu. *Tchonkine* a été publié par le mensuel lounost et doit être porté prochainement à l'écran; Tribunal, une « comédie judiciaire » en trois actes, vient de paraître dans la revue Teatr. Et tout le monde se demande ce qu'on fera de Soljenitsyne, le symbole de la résistance russe au communisme, depuis que la revue Nouy Mir a dû pilonner, l'an dernier, puis différer — en attendant une autorisation — la publication d'extraits de l'Archipel du Goulag, toujours interdit par la censure. Mais, à l'exposition du Mémorial, la foule se presse pour déchiffrer des feuilles tapées à la machine, tirées de l'ouvrage banni.

Ressusciter les morts

Il est évidemment plus facile de traiter avec les morts, et on ressuscite sans désemparer les auteurs envoyés en leur temps dans « les poubelles de l'histoire ». Deux ans après sa mort, en exil à Paris, Victor Nekrassov, Prix Staline 1947 pour Dans les tranchées de Stalingrad, vient justement d'être réintégré à titre posthume au sein de l'Union des écrivains, qui l'avait exclu en 1974 pour avoir d'abord critiqué l'intervention soviétique en Tchécos-lovaquie puis pris la défense de Sol-

Autre mort prestigieux, jamais publié en URSS: Vladimir Nabo-kov, dout la première soirée d'hom-mage a eu lieu, l'autre jour, à l'Union des écrivains, rue Herzen; et l'on a pu voir le premier des 100 000 exemplaires de... Lolita (« Une misère que ce « petit » tirage, introuvable dans les libratries, nous expliquaient les mais; mais on pourra sans doute acheter à l'étranger... pour nous les renvoyer!>

Comme pour rattraper an plus vite le temps perdu, on se presse et on se fait concurrence pour publier et combler les lacunes dans la littérature russe et étrangère du vingtième siècle. « Plus de cinquante titres de première importance ont paru l'année dernière, nous expli-quent plusieurs directeurs littéraires. « Les journaux sont devenus qu'un lecteur, même vorace, puisse absorber, d'un coup, une telle quan-tité, une telle variété de chefs-

C'est dans les hebdomadaires et les revues mensuelles de Moscon - introuvables si l'on n'est pas abonné, - comme Ogoniok (3 200 000 exemplaires), comme Novy Mir (1 100 000 exemplaires. Znamia (985 000 exemplaires), Droujbanarodov, Oktiabr, Inostrana Literatoura, consacré aux tra-ductions de littérature étrangère (420 000 exemplaires), ou encore Niva, de Leningrad, Volga, de Volgograd (ex-Staingrad), des revues de Sibérie, etc., qu'on a sorti des œuvres jusque-là interdites qui, comme 1984, par exemple, que public actuellement Znumia, ponsient valoir il y a per à con provaient valoir, il y a peu, à son propriétaire trois ou cinq ans de camp!... Parmi les exhumations, citons encore pêle-mêle : tout Boulgakov, Platonov (notamment Tchevengour et la Fouille, parus à l'Age d'homme), le Docteur Jivago, de Pasternak, Goumilev, le Requiem,

 La Fondation Vuitton et la bibliothèque de l'Opéra. — Un plan de restauration estimé à 20 millions de francs, dont 12 ont été débloqués par le ministère de la culture et 8 offerts par la Fondation Louis-Vuitton pour la musique et l'Opéra, a été pré-senté par M. Emmanuel Le Roy Ladurie pour la rénovation du musésbibliothèque de l'Opéra. Les travaux, qui commenceront au palais Garniei en septembre prochain, permettront de doubler les surfaces d'exposition. ils seront achevés en 1991

d'Akhmatova, Vladimir Nabokov, le Meilleur des mondes, d'Aldous Huxley, et Nous autres, d'Evgueni Zamiatine, réunis en un seul volume, épuisé à 300 000 exem-plaires. Quant à Vie et destin, de Vassili Grossmann, qui paraît dans Oktiabr, c'est la grande révélation de 1989...

« Ecrivains nécrophiles », reprochent les directeurs des revnes slavo-philes et antisémites, plus ou moins proches du mouvement Pamiat,

Soljenitsyne. Makanine s'est fait remarquer avec les Vieux Papiers (en français chez Alinéa), l'histoire de Svetlana, l'ambiticuse qui veut réussir à Moscou et qui renonce au marché noir des vêtements pour se reconvertir dans celui des vieux livres, plus gratifiant pour l'esprit, et pins rentable; ou encore Anatoli Pristavine, né en 1931, orphelin de mère à neuf ans, privé de son père par la guerre, et qui conte dans *Un* nuage sur le Caucase (Ed. Robert Laffont) l'histoire de cinq cents

comme Molodaia Gvardia («la Jeune Garde») ou Nach Sovremenmik («Notre contemporain»), dont le tirage est le seul à décroître ou à stagner et qui s'attachent à publier l'écrivain le plus inconnu à l'étranger, mais le plus lu en URSS et le plus traduit : le slavophile Valentin Pikoul, auteur de nombreux romans sur l'histoire russe. A ne pas confondre, surtout, avec le plus formidable succès de la perestrolka, les Enfants de l'Arbat, d'Anatoli Rybakov (40000 exemplaires, chez Albin Michel), qui s'est déjà vendu à... 3 500 000 exemplaires en russe, et dont l'auteur annonce un nouveau tirage de 3 500 000 !

Il est vrai que, à part Rybakov, batchev (Flammarion), le lecteur français qui s'intéresse à la littérature russe contemporaine ne sait comment choisir parmi les nouveaux romanciers encore peu connus et que plusieurs éditeurs français ten-tent de faire découvrir. Citons : Makanine, né en 1937 dans un village de l'Oural, qui s'est consacré à la littérature sur le conseil de Tvardovski, le défunt directeur de Novy Mir, qui dans les années 60 publia

petits orphelins emmenés vers le «Paradis du Caucase», un village tchétchène dont tous les habitants seront déportés par Staline et dont aucun ne survivra.

Ou encore Leonid Borodine. emprisonné de 1968 à 1974 et de emprisonne de 1968 à 1974 et de 1982 à 1987 pour avoir participé à l'Union sociale chrétienne pour la libération du peuple russe, qui, dans Gologor et les Règles du jeu (Galli-mard), traite des rapports entre gardiens et détenus, et entre prisonniers dans un camp de Sibérie ; ou encore Tatiana Toistaïa, à qui les treize nouvelles de Feu et Poussière (Ed. Robert Laffont) ont valu une nommée mondiale, due autant à la qualité de son écriture qu'à un nom

écrit il y a près de vingt ans, remarquable évocation de la génération des années Staline, vient, à juste titre, de recevoir le Prix du meilleur livre étranger.

On attend d'antres traductions : Evgueni Popov (au Seuil), les Vête-ments blancs, de Doudintsev, à propos de Liseno, deux titres de Serguel Kaledine, en octobre, le Cimetière tranquille (an Scuil), et le Génie militaire, de Maren Sell, sur les bataillons de constructeurs, qui a failli être interdit par la censure militaire. Où sont les grands noms de demain? Personne ne counaît la

Ce climat d'attente et de redécouverte nous vant le plaisir de lire des textes enfin traduits de grands anciens mécomms et on ne peut que conseiller aux curieux de dévorer des petits livres qui ont le charme de la concision et de la subtilité; des nouvelles comme *la Tanche d'or*, de Constantin Paoustovsk (Ed. de l'Anbe. Diff. Stendhal), un choix de nouvelles de Zamiatine, écrites entre 1918 et sa mort à Paris, en 1937, et parues sons le titre de la plus ancienne, le Pêcheur d'hommes (Rivage), et, surtout, l'admirable texte de 1929 intitulé l'Inondation (Ed. Solin), dans lequel l'auteur de Nous autres nous plonge, en quel-ques pages d'une grande force, dans un drame pétersbourgeois. On redé-couvre aussi Leonid Andreyev (1871-1919) et la Pensée, que Laurent Terzieff nous avait fait connaître dans une adaptation théâtrale et qui paraît chez Ombres, à Toulouse; étomant récit d'un médecin qui, de l'hôpital psychiatrique où on l'a interné, présente lui-même aux experts un rapport sur l'assassinat

Le charme de l'« âme russe »

Enfin, et surtout, il faut admirer les Destins, de Leonid Andreyev, l'extraordinaire album de photos «autochromes» prises par Andreiev à partir de 1908, pen après la commercialisation de ce procédé par les frères Lumière : une série de por-traits, de paysages, pris essentielle-ment près de sa maison de bois sur le golfe de Finlande, tous empreints du charme de l'-âme russe». Un des plus beaux, des plus émouvants livres d'images et de texte, avec une préface de sa petite-fille Olga Andreyev-Carlisle, et une étude de Richard Davies (chez Adam Biro,

La Russie est à la mode. Les Soviétiques, eux, se redécouvrent à travers cette masse d'œuvres occultices, puisque, comme dit Boulgakov,
«les manuscrits ne brûlent pas»...
Il est important qu'elles paraissent
enfin, même si elles sont, pour une grande part, le terrain de jeux des intellectuels. Même si elles font oublier, un temps, d'autres pro-Et aussi André Bitov, dont la le domaine de l'économie et des Maison Pouchkine (Albin Michel), nationalités. Ce n'est pas la chantilly qui fait oublier les difficultés de la vie quotidienne. Les récréations sont indispensables, mais tous les écoliers savent qu'elles ne sont pas éter

NICOLE ZAND.

* A propos de «La perestroika dans les lettres soviétiques», voir le numéro du Magazine littéraire de mars 1989.

Charlie Chaplin aurait cent ans

C'est un des seuls artistes dont le prénom a éclipsé le nom. Un des rares comédiens dont la célébrité a traversé le siècle. Un metteur en scène dont les œuvres sont toujours à l'affiche. Son apparition sur un écran déclenche les mêmes réactions qu'avant la première guerre mondiale. Sa démarche saccadée, son regard noir, sa petite moustache et sa badine, ses souliers éculés et son sourire camassier ont littéralement

Le petit homme au grand cœur, qui prenait des coups de pied au cul, est devenu une légende. Mieux, un archétype, un nom commun, une expres-

fait le tour de la planète.

sion populaire. Charlie Chaplin mort au bord du lac Léman, le soir de Noël 1977, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, aurait cent ans aujourd'hui : il était né à Londres le 16 avril 1889. On n'oublie pas le vieil amoureux pitoyable d'Un roi à New-York, l'un de ses derniers films, nì le féroce Monsieur Verdoux, ni même le rival de Hitler du Dictsteur. Mais il reste pour tous le vagabond, l'éternel fugitif, un don Quichotta dérisoire, qui ne cesse de courir à la recherche du bonheur. Une silhouette dégingandée, sautiliante, qui dispersit su coin d'une rue dans la lumière tremblante.

E. de R.

cine

es specit 🗚

AND MARKET CONTRACTOR

No office Made ...

and the second

And the second

ESEN VISITES

nt.

The same of

MUSIQUES

Mozart et Chostakovitch par Bychkov

La place du Palais d'hiver

Semyon Bychkov doit prendre, en septembre prochain. la tête de l'Orchestre de Paris,

qu'il dirigeait, jeudi demier, salle Pleyel.

Au lendemain du concert de l'Orchestre de Berlin-Est (le Monde du 15 avril), la balance penchait nettement en faveur de l'Orchestre de Paris dans un programme sami-laire, de Mozart à Mahler d'un côté ou à Chostakovith de l'autre.

Semyon Bychkov a conquis l'Orchestre de Paris dont il prendra la tête sculement en septembre prochain. Le plus étonnant était, le jeudi 13 avril salle Pleyel, de le voir déjà en tirer une sonorité très per-sonnelle, détendne, idéale, dans la Symphonie concertante pour instru-ments à vent, K. 297, de Mozart, comme un vieux maître débonnaire

Tout était admirablement en place. Tous ces bras pacifiques et berceurs y laissaient s'épanouir les jeux des hauthois (Michel Benet), clarinette (Pascal Moragnes), bas-son (André Sennetat) et cor 'Michel Greein Moragnes (Michel Garcin-Marrou), se ren-voyant la balle avec des clins d'œil de comivence, chacun exploitant thèmes ou variations dans son meilleur registre. Et quelles belles sonorités magiques dans cet adagio mys-térieux comme une sérénade l'éclairage de la Flûte enchantée!

Cette richesse orchestrale débordant à tous les pupitres allait ressor-tir pleinement dans la Onzième Symphonie de Chostakovith (1), où alternent mélodies livides, lugubres et couleurs violentes, prises dans un tourbillon qui cingle comme une cravache et vous serre la gorge une heure durant.

quer de façon aussi saisissante le drame du 9 janvier 1905, quand, sur la place du Palais d'hiver, un millier d'ouvriers désarmés, qui venaient présenter une supplique à « notre petit père le tsar », furent massa-

L'aurere glaciale, la foule qui s'amasse, franchit les barrages, reflue en désordre sous la mitraille ; le silence de mort : l'adagio qui pleure les victimes et s'élève en une immense symphonie funèbre et triomphale enfin, la chevaschée frénétique et le tocsin qui préfigurent la victoire de la révolution dd Octobre... Chostakovitch a traité en « grand cinéaste » cette œuvre où images, sentiments et lyrisme sont aussi inextricablement mélés que dans le Cuirassé Potemkine.

Et ce film poignant, déroutant, fondé sur des chants populaires des-tinés à un vaste public, est magnifié par le travail d'orchestre de Semyon Bychkov, l'homogénéité, l'exactitude, la splendeur des mélanges ins-tromentant des musiciens français lorsqu'ils sont entraînés avec cette streit de main, ce tact infaillible dans les tempos et cette fantastique hometante visionnaire.

JACQUES LONCHAMPT,

(1) Semyon Bychkov a enregistré cette même Onzième Symphonie avec le Philarmonique de Berlin (Philips-Disque compact, 4209335-2).

 Gauguin jusqu'à 22 heures.
 Le Musée du Grand Palais, où a lieu actuellement l'exposition Gauguin, sera exceptionnellement cuvert jusqu'à 22 heures, du lundi 17 au lundi 24 avril (dernier jour de l'expo-sition). Les caisses seront ouvertes Est-ce d'être né à Leningrad qui sition). Les caisses seront ouvertes donne à Bychkov la possibilité d'évo- jusqu'à 21 h 15. Fermeture le mardi.

La mort de Charles Vanel

(Suite de la première page.)

En 1930 - il approchait alors de la quarantaine, - Charles Vanel franchit, sans encombre, le difficile tournant du parlant. Acteur très populaire, il était alors un homme mfir et solide, voué, par une sorte d'alternance, aux rôles amipathiques et sympathiques, revêtant, à l'occasion, les uniformes de marins ou d'officiers de la coloniale.

Du notable au patriarche

En 1932 et 1933, trois films de Raymond Bernard imposèrent ce comédien capable des compositions les plus diverses : Faubourg Montmartre, où il était une gouape met-tant les filles sur le trottoir, les Croix de bois, où il était un combattant de la guerre de 14 et les Misérables, grande production en trois épisodes d'après Victor Hugo où, face à Harry Baur-Jean Valjean, il fit du personnage de Javert un type inoubliable. Selon lui, en ce temps-là, les cinéastes savaient raconter des histoires et communiquer aux acteurs l'exaltation de leur métier. Outre Jacques de Baroncelli, (pour lequel il fut le traître Ogareff dans Michel Strogoff), Maurice Tourneur et Raymond Bernard, il appréciait fort Jacques Feyder (qui lui donna un rôle «antipathique» dans le Grand Jeu, en 1934, un rôle a sympathique » dans la Let du « sympathique » dans la Lot du Nord, en 1940), Julien Duvivier (la Belle Equipe, avec Jean Gabin, en 1936) et Henri Decoin (Abus de confiance, 1937). Jusqu'en 1940, il tourna cinq ou six films par an.

Son activité se ralentit un peusous l'occupation. Mais dans le cinéma français d'alors, il devint une sorte de notable, Les offuires sont

les affaires et les Rocquevillard, de Jean Dreville, dans un style qui devait être, une vingtaine d'années plus tard, celui de Jean Gabin. De ces années-là domine son rôle, admirable, dans Le ciel est à vous, de rable, dans Le ciel est à vous, de Jean Gremillon (1943), avec Made-leine Renaud : un garagiste de pro-vince, dont la femme, prise par le goût de l'aviation qu'elle lui repro-chait, sacrifie tout à sa passion et s'attaque au record féminin de vol en ligne droite.

Charles Vanel semblait alors parti pour une carrière différente, après avoir dépassé tous ses personnages précédents. De 1945 à 1947, on le vit pourtant dans quelques films médiocres, excepté Le diable souf-fle, d'Edmond T. Gréville. Engagé pour un film en Italie en 1948, il y resta trois ans, tournant, il fant bien le dire, un peu n'importe quoi, sauf Au nom de la loi, de Pietro Germi. Mais, en 1952, il fit une rentrée éclatante dans le cinéma français avec le Salaire de la peur, de Clouzot, qui lui valut un prix d'interpré-tation au Festival de Cannes 1953. Ce fut une véritable redécouverte, mais cette consécration n'impres-sionna pas Charles Vanel, pas plus que d'avoir été ensuite l'interprète d'Hitchcock (la Main au collet) et de Bunuel (la Mort en ce jardin). Evoluant entre la France et l'Italie, il continua son petit bonhomme de chemin jusqu'à la Vérûté, de Clouzot (1960)

C'est à partir de là qu'il prit définitivement son physique d'homme agé, au visage craquelé de rides, comme s'il avait vicilli une fois pour toutes. A partir de là que, chose rare dans la carrière d'un acteur (et Vanel n'est-il pas, en fait, un cas uni-que?), il devint, quels que fussent les films, un patriarche au jeu sobre,

retem. étonnamment « moderne » : chez Melville (l'Ainé des Ferchaux, d'après Simenon) avec lequel il ne s'était pas entendu, Jacques Deray (Symphonie pour un massacre), François Leterrier (Un roi sans divertissement), Marcel Camus (le Chant du monde), Gérard Vergez (Ballade pour un chien), Michel Mitrani (la Nuit bulgare). Mais il ne faut pas oublier que, dans les années 60, c'est la télévision qui révéla, en somme, ce nouveau Charles Vanel : rôle du forçat des Grandes Espérances (d'après Dic-kens), de Claude Santelli et Marcel Cravenne, rôle du vieil homme soudain privé de sa femme morte de la Séparation, de Maurice Cazeneuve. Au cours des années 70, d'ailleurs, Charles Vanel devint - même s'il n'aimait pas ce mot - une vedette de la télévision (dans les Thibaut, de Roger Martin du Gard, et le Père Goriot, de Balzac, par exemple) autant que du cinéma. Les méthodes de travail, trop rapides, de la télévi-sion, ne lui plaisaient guère.

Aussi tourna-t-il jusqu'an bout pour le grand écran. Il tint son dernier grand rôle - un patriarche visionnaire - en 1986, dans Si le Soleil ne revenait pas, de Claude Goretta. Il fit une dernière appari-tion dans les Saisons du plaisir, de Jean-Pierre Mock y.

Avare de confidences, modeste et secret, Charles Vanel avait pourtant laissé percer un regret : celui de n'avoir pu s'imposer comme cinéaste. En 1929, il avait réalisé Dans la muit, un film fantastique qui n'eut pas de succès, et, en 1935, le Coup de minuit, autre insuccès qui le découragea à jamais de recommencer. Il faut croire que ce n'était pas, là, son destin.

JACQUES SICLIER.

VARIÉTÉS

Au Théâtre des Champs-Elysées

Souchon nature

Alain Souchon donne une série de concerts de « chambre » avec ses sentiments incertains et sa manière de dire

sans en avoir l'air.

An Palais des sports il y a trois ans, Alain Sonchon se présentait lui-même avec dérision comme un homme «creux de poitrine mais avec une belle âme . An Théêtre des Champs-Elysées, cette semaine, l'espace d'une première chanson, il se donne l'allure un peu dégingan-dée de Dustin Hoffman dans le Lauréat, lunettes, veste rouge et panta-lon voir. La pirouette est conforme à l'image popularisée depois le milieu des années 70 d'anti-héros doux et fragile, toujours prêt à s'éclipser, naviguant entre le rêve et la réalité, camouflant ses angoisses et ses désarrois sous une légère folie.

La scène et le cinéma out guéri Alsin Souchon de sa timidité. Et s'il reste toujours torturé, plein de doutes, s'il conserve une lenteur

* Théâtre des Champs-Elysées,
naturelle, une nécessité de courir 20 h 30. Albums et CD Virgin.

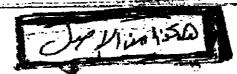
après les mots et les notes, il a pris soin de ne pas laisser son personnage figé dans les mêmes jeux, de dire des choses d'une manière plus crue, plus réaliste, de développer un humour acide, souvent dirigé contre lui-même. De se dégager enfin d'une enfance un pen rêveuse, de parler moins de soi et plus des autres.

An Théâtre des Champs-Elysées, Alain Souchon, plus nature que jamais, chante des chansons nouvelles (les Cadors, Ultra-moderne, la Chanson parfaite, la Beauté d'Ava Gardner) et anciennes (le Bagad de Lann-Bihoué, On avance, Ya d'la rumba dans l'air) étroitement mêlées, transcendant l'univers de ses ballades par son plaisir d'être là et de chercher, de trouver des rap-ports directs avec le public. Notamment par des monolognes caustiques sur le thème du « bon chemin » et du « mauvais chemin», de l'immigré venu en France alléché par la devise de la République : liberté, égalité,

CLAUDE FLÉOUTER.

-MUSÉE BOURDELLE

16, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris ouvert tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 ... Métro: Montparnasse-Bienvenue





Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

60-33): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83): Le Saim-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaurogard, 6 (42-22-87-23): Gaumont Ambessuic, 8 (43-59-19-08): Publicis Champs-Elysées, 9 (47-20-76-23); Max Limder Panorama, 9 (48-24-88-88): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81): Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bia, 13 (43-31-60-74); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésie, 14 (43-23-39-52); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

TALE RADIO. Film américain d'Oli-

Wepter, 19 (40-22-46-01).

TALE RADBO. Film américain d'Oliver Stone, v.o.: Ciné Begubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Montparmasse, 6- (45-74-94-94); UGC Bismitz, 8- (45-62-20-40); La Nouvelle Maxéville, 9- (47-70-72-86); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); UGC Convention, 15- (45-34-7);

UGC Convention, 15 (45-74-

VIDÉCTHÈQUE DE PARIS

(40-26-34-39)

SAMEDI

(1975) de Marguerite Duras, Femme de conteurs (1983) de Thierry Bourcy, l'Air d'ainer de Dominique Cabréra, 16 h 30; Visite au Louvre de Napaleon III (1983) de Dominique Delouche; l'Art sons le second Empire (1983) de Dominique Delouche, Gervaise (1955) de René Clément, 18 h 30; le Louvre et son Fantôme: Belphéger ou le fantôme du Louvre (1965) de Claude Barma, 20 h 30.

DIMANCHE

Da Louvre aux Tuileries: Perite Histoire
d'un grand palais: le Château anterré
(1986) d'Alain Esmèry, Si Paris nous était
couté (1955) de Sache Guitry, 14 h 30; le
Louvre occupé: Bande annonce: les Guichets du Louvre (1974) de Michel Mitrani,
les Uns et les Autres (1981) de Clande
Lelonch, 16 h 30; les Anglais visitent le
Louvre: la France accueille une reine
(1957) de la presse filmée, le Verdict
(1963) de Peter Glenville, 18 h 30; les
Secrets du Louvre: Louvre (1988), le
Chantier de la cour carrée (1986) de la
Vidéothèque de Paris, la Noit fantastique
(1941) de Marcel L'Herbier, 20 h 30.

ie (45-44-72-30) 20 i: 30 ; dim.

IVANOV. Nanterre. Théâtre des Amandiers (47-21-18-81) 20 h 30; dim. 16 h.

LE MISANTHROPE. Comédio-

Française (40-15-00-15), sam. et 20 h 30; dim. 14 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Le Foyer: 20 h 30, dim. 15 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Autonin A.: 20 h. D Dim. Lecture de non-velles de Woody Allen: 17 h.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Iphigémie : 20 h 30, dim. 16 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Voluments DE PARTS (42-1-40-17).
Voluments Police: 21 h.
COMEDUE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-23-37-21). Une femme sam histoire:
21 h. dim. 15 h 30.

de Claude Barma, 20 h 30.

A DEUX MINUTES PRES. Film français d'Eric Le Hung: Le Triomphe, 8 (45-62-45-76): Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00). Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

CHER FRANGIN. Film français de Gérard Mordillat: Forum Orient Express, 1e (42-33-42-26); Saint-André-des-Arts II. 6e (43-26-80-25); Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82): La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86); Fanvette, 13e (43-31-56-86); Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20); Le Gambette, 20e (46-36-10-96).

NATALIA. Film français de Bermand

Gambeus, ar (40-30-10-70).

NATALIA. Film francis de Bernard
Cohn: Forum Arc-en-Ciel, 1e (4297-53-74): Les Trois Luxembourg.
6r (46-33-97-77): Les Trois Balzac,
8r (45-61-10-60); Sept Parassiens,
1.4r (43-20-32-20). 14 (43-20-32-20)

NYAMANTON. Film malien de Cheick Oumar Sissoko, v.a.; Studio 43, 9 (47-70-63-40). ROSELYNE ET LES LIONS. Film français de Jean-Jacques Beineix: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT

SAMEDI 25 Anniversaire de la cinémathèque J. Anniversaire de la cinémathèque québéciose: Rue sans loi (1950), de Marcel Gibaud, 15 h; 25 Anniversaire de la cinémathèque québécoise: 120, rue de la Gare (1945), de Jacques Daniel-Norman, 17 h; Hommage à Kinuyo Tanaka; Kenji Mizoguchi ou la Vie d'un cinéaste (1975, v.o. s.l. anglais), de Kameto Shindo, 19 h; 25 Anniversaire de la cinémathèque québécoise: l'Eau chaude, l'eau frette (1976), de Marc-André Forcier, 21 h 30. DIMANCHE

25 Anniversaire de la cinémathèque québécoise : Hommage à Maro-André Fos-cier : Au clair de la Lune (1982), de André

SALLE GARANCE, - CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMEDI Rimini et le cinéma: Fellini Roma (1972, v.o. s.l.f.), de Federico Fellini, 14 h 30; Intervista (1987, v.o. s.l.f.), de Federico Fellini, 17 h 30; Huit et demi (1962, v.o. s.l.f.), de Federico Fellini, 20 h 30.

DIMANCHE Rimini et le cinéma : Juliette des esprits (1965, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 14 h 30 ; la Strada (1954, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30 ; Satyricon (1969, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 20 h 30.

(48-08-60-83) 21 b ; dim. 18 h.

LES CRUCHOTS DANS «PRE-MIERS ADIEUX». Théare du Tambour-Royal (48-06-72-34) 20 h 30 ; dim. 16 h.

LAOS. Musique et drame dansé (pour la première fois en France depais

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Grand Livre de la forês-épopée : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-76-58). La Rinomnelle : 17 h 30 et 21 h. dim. 15 h 30.

ARÈNES DE LUTÈCE (42-66-34-84).

Aladin's palace aux 1.000 miroirs : 15 h et 20 h 30, mer., dim. 15 h.

ARLEQUIN (45-89-43-22). Le Dandet :

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le

Triomphe de la jalousie : 26 h 30. ATALANTE (46-06-11-90). De Sade, Ja-

ATELIER (46-06-49-24). Henri IV : 21 h,

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Calles: 20 h 30.

AU COUVENT DES CORDELIERS (43-29-40-63). Une folie électrique : 21 h, dim. 15 h.

liene: 20 h 45, dim, 16 h.

Les autres salles

Samedi 15 - Dimanche 16 avril

COMMENTE: INALIENCE (43-21-22-22).
Les Délices du baiser : 20 h 30.
COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).
Le Misanthrope : 20 h 30, dim. 14 h. D
Dim. Le Follo Journée ou le Mariage de

DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'as sauvé
h vie: 21 h, dim. 15 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du

17 III ATRE MONTORGUEIL (42-3380-78). Rendez-vous sous les foux d'artifice : 18 h 30. Sur le fil : 20 h 30, dim. in vie : 21 h, dim. 15 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du

père François : 15 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Bahas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 23 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-

42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30, dim, 15 h. ELDORADO (43-68-32-26). Rêve de Vienne: 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h 30. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). So-sate à Johannesburg: 20 h 30, dim. 16 h 30.

ESPACE PIERRE CARDIN (48-04-SNACE FIERRE CARDIN (48-04-31-04). Le Théâtre de Brei 20 h 30. ESSARON DE PARIS (42-78-46-42). La Madre que ta pario : 20 h 30, dim. en es-pagnol (dernière) 16 h.

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle fa-mille!: 17 h et 21 h, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Frédéric Chopin ou le Malheur de l'idéal : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-ning Room: 20 h 30.

GALERIE DE NESLE (43-25-11-28). Le Maghreb de canard : 20 h 30. GETHE-INSTITUT (47-23-61-21). Au-tour de l'interculturalité : 10 h, 11 h 45, 15 h et 16 h 45.

SAMEDI

Da Louvre aux Tulleries: Actualités anciennes: Actualités Gaumont, 12 h 30; le Louvre an temps de Louis XIII: Bande annonce: les Trus Mousqueteires (1953) d'Audré Hunebelle, le Caprian (1960) d'A. Hunebelle, 14 h 30; Sons l'œil des statuts de Maillol: Rendes-vons avec Marguerite (1983) de Nicolas Klotz, Dina chez les rois (1966) de Dominique Delouche, Césarée (1975) de Marguerite Duras, Femme de couleurs (1983) de Thierry Bourcy, l'Air **GUICHET MONTPARNASSE (43-27-**88-61). Corps à cœur : 18 h 45. Disn. abois-1-il ? : 20 h 30. Poivre de Cayenne : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL 79-79). L'Ex-femme de ma vie : 20 is 30. HOTEL DES NATIONS (43-26-45-24). Le Frigo: 20 h 30, dim. 16 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). Le Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon :
20 h 30. Les Mystères de la Révolution :

I.A BRUYÈRE (48-74-76-99). Entre nous soit dit : 21 h, dim. 15 h. LE BATEAU-THÉATRE (42-08-68-99). Oui a tué Barbot ? : 20 h 30, dim, 16 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). Co soir, on eniève tout : 20 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09).

Existe en trois tailles : 18 h et 20 h 15.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona.
chérie : 21 h, dim. 15 h.

Cherie: 21 II, com. 15 II.

LICERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théire sair. Le Petit Prince: 18 h 45.

Le Jardin d'Al Mustafa le prophète: 20 h. Quent su diable, s'en partons pas: 21 h 30. Théire rouge. L'Aquarium: 18 h 45. Après la pluie, le bean temps: 20 h. Journal furieux: 21 h 30.

MANDETENDE (22-65-27-68). Le Reim-

MADELEINE (42-65-07-09). La Foire d'empoigne: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARAIS (42-78-03-53). Une vie boulever-sée: 14 h 30. L'Avere: 20 h 45. MARIE STUART (45-08-17-80). Lo Re-vizor: 18 h 30. La Case départ: 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). Starmania: 21 h, dim. 16 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Face cachée d'Orion : 21 h. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Popr l'amour de Marie Saist : 19 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bos Adresse: 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Pâque-MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan : 20 h 30, dim. 15 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les Caprices de Marianne: 21 h, din. 16 h.

MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). La Butte et l'Abbesse (89, tu verras Mommartre) : 17 h 30 et 19 h 30, dim. 17 h 30 et 19 h 30. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Phèdre : 20 h 30, dim.

44-45), Ah! Ca rira, ça rira, ça rira !... : 21 b, dim. 15 h 30. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), Le Gra Standing: 15 h 30, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Notes passerous tous la dermière audition : 20 h 30, dim. 17 h 30. ODEON (43-25-70-32). La Mouette : 20 h 30, dim. 15 h. CITÉ DES SCIENCES ET DE L'IN-DUSTRIE (40-05-70-70). Les Savants et la Révolution : 13 h, dim. (dernière)

CEUVRE (48-74-42-52). Je ne snis pas Rappsport: 20 h 45, dim. 15 h. OPÉRA-COMBQUE - SALLE FAVART (48-78-75-00). Je me souviens : 20 h 30, dim. 15 h. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Brassens, Brel: 20 h 30, dim.

PALAIS DES CONGRÈS (48-28-40-90). PALAIS DES CONGRES (42-23-40-90).

La Liberté ou la Mort d'après Damon et
Robespierre : 15 h et 20 h 30, dim.
14 h 30, dim. (dernière) 18 h.

PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). Ya nne femme R
d'sous : 20 h 30. PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). Les Vamps :

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Enumérations : 21 h. dim. 16 h 30. PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Nina et les comédiens ambalants : 21 h, dim. (dernière) 17 h. POCHE-MONTPARNASSE 92-97). Salie L Journal d'une petite fille : 21 h, dim. 15 h. Salie IL Ossia : 21 h,

dim. 15 h 30. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). Ténor : 17 h 30 et 21 h. POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frous 20 h 45, dim. 15 h.

RANELAGH (42-88-64-44). L'Effet des rayons gamme sur les marguerites : 21 h, dim. 17 b. ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). A Pablo Picasso: 20 h 30, diss. 16 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), Drole de comple: 20 h 45, dim. 15 h. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93). On achète bien les venux : 20 h 30. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Liebelet: 20 h 30, dim. 15 h. TAC STUDIO (43-73-74-47). Dim. La THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nina c'est autre chose Théà-tre en appartement : 20 h 30.

THÉATHE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle B. L'Errunger: 20 h 30. L'Écums des jours: 22 h. D Dim. La mait est un diable: 18 h. THEATRE DE PARIS (42-80-09-30) Cats: 15 het 20 h 30, dim. 17 h 30. THEATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34) Les Cruchet dans Pro-miers Adieux : 20 l- 30, dans. 16 ls.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Les Délices du baiser : 20 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-47-13-09). Vive la Révolution spectacle précédé de la vila Révolution spectacle précédé de la vi-site du musée : 20 h et 22 h. THÉATRE MODERNE (48-74-10-75).

19 h. Morales relatives: 22 h 30. THÉATRE NATIONAL DE LA COL-THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande malle. Lorenzaccio : 20 h. dim. 15 h. Petite salle. A la nuit, la

nnit en alternance : 20 h 30, dim. 15 h. TINTAMARRE (48-87-33-82). La Timbale: 15 h 30. Martiny: 20 h 15. Pierrot gardien de l'ordre: 21 h 30. Hélas, tant mieux!: 22 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Une femme seule: 19 h. Povehéri: 20 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Les Cravates Hopard: 17 h et 21 h. Dim. Toi et moi... et Paris: 15 h. VALHUBERT (THEATRE) (45-84-30-60). Charles IX on l'Ecole des rois : 15 h et 20 h 30, dim. 15 h. VARIETES (42-33-09-92). La Présidente :

17 b 30 et 21 b, dim. 15 b. Music-Hall

L'ESPACE EUROPÉEN (42-68-10-86). Jean Guidoni, 20 h 30, sam. (darnière).

OLYMPIA (47-42-25-49). Serge Reggiani. 20 h 30, sam. 17 h, dim.

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidos (42-77-12-33). T.l.j. of mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. de 10 h à 22 h.

ERIK GUNNAR ASPLUND. Centre d'information Cci. Entrée fibre. Jusqu'an 17 avril.

HERBERT BŒCKL corps et espaces Freuvre graphique, 1915 - 1931. Salle d'art graphique, 4 étage. Entrée : 22 F. Jusqu'au 23 àvril.

CULTURE DE L'OBJET. Galorie du Cei, Jusqu'au 29 mai. DE MATISSE A AUJOURD'HUL. 9 et 4 éages. Entrée : 22 F. Jusqu'an 31 décembre.

1, rue de Beilechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sant., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé

le lundi.

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE :

MALLARMÉ, DEBLSSY, NIJINSKY.

Exposition-desier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 22 mai.

DESSINS DE PONT-AVEN. Estrée :
23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 mai.

Eatrie par la Pyramide (40-20-51-51). T.I.; sf mar. de 12 h à 22 h. Vistles-conférences les lux., mer., jeu., ven. à 12 h et 19 h 45, sam. à 11 h 30 (23 F).

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-

GAUGUIN. Galeries nationales (42-89-54-10). Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22 h. Les caisses seront ouvertes jusqu'à 21 h 15. Entrée : 35 F. Jusqu'au 24 avril.

L'ART ET LA VIE A MADAGAS-CAR Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.L. sf mar. de 10 h à 12 h et de

13 h 30 à 17 h 15, sam, dim. de 10 h à 18 h Entrée : 15 F (dim. : 8 F). Jusqu'au

Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.Lj. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 24 avril.

BICHARD MORRIS HUNT, ARCHI-TECTE (1827-1895). La tradition fran-çaise en Amérique. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 15 mai.

ARTE IMPRIMEUR, AFFICHES.

S DONATEURS DU LOUVRE Hall Napoléon - niveau accueil. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au Musée). Jusqu'an 21 goût.

Musée d'Orsay

Palais du Louvre

Grand Palais

Musées

33-58-37). Contre-jour. 20 h 30, sam.

expositions

CENTRE MANDAPA (13°) (45-89-01-60). Kiran Pal Singh, 20 h 30, sam. (auntour), Daniel Moussard (table). (santour), Daniel Mousses Musique de l'Inde du Nord. ÉGLESE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE

(5°). Philharmonia de chambre. 20 à 30 sam. Dir. Roland Douatte. André Stoc-chetti (11.). Concertos pour piccolo, de Vivaldi. Essemble vocal Lucien Lesage. SAILE PLEYEL (8°) (45-63-88-73).
Orchestre national d'Ile-de-France,
20 h 30, sam. Dir. Jacques Mercier,
Gérard Caussé (alto). Œuvres de Becthoves, Bartok, Berlioz.

THÉATRE DU CHATELET (1") (40-28-THÉATRE DU CHATELET (1=) (40-28-28-40). Orchestre national de France. 20 h 30, sam. Dir. Lorin Maazel. Pamela Coburn (soprano). Dolora Zajic (mezzo). Stădischer Musikverein za Dusseldorf. Deuxième Symphonie en ut mineur. Résurrection, de Mahler. Dans le cadre de l'intégrale de Mahler. Dans le cadre de l'intégrale de Mahler. — Ensemble Intercontemporain. 16 h, dim. Anna Steiger (soprano). quatuor à cordes de l'EIC. Œuvres de Mozart, Webern, Schoenberg.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (8*) (42-56-08-80). Richard Stolzmann.

(42-56-08-80). Richard Stolzmann, Richard Goode. 11 h. dim. Clar., piano. Œuvres de Schamann, Brahms, Gersh-

ALLEN JONES. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 29 avril.

11

HARALD KLINGEHOLLER. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Hau-driettes (48-87-60-81). Jusqu'au 21 avril. DOMINIQUE LABAUVIE, KURODA. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Du é avril au

MARKUS LUPERTZ. Galeris Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'an 15 avril.

JORGE MOLDER. Comptoir de la nho-tographie, cour du Bel-Air. 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au 22 avril. MONORY, Peintures, Galerie Lelong 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au i5 avril.

Jusqu'au 15 avril.

ED MOSES, Peistures récentes, Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 22 avril.

RICARDO MOSNER. Galerie Loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 29 avril. — Galerie Documents, 53, rue de Seine (43-54-50-68). Jusqu'au 29 avril. — Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 29 avril.

TANIA MOURAUD. Galerie Gabrielle Maubrie. 24. rue Sainte-Croix-

Maubrie, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bretomerie (42-78-03-97). Jusqu'an 29 avril. MIMMO PALADINO, Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'au 22 avril. FRANÇOIS PERRODIN, Galerie Gil-

PERANGUIS PERRUDIN, Galene Gilbert Brownstone et Cle, 9, rue Saint-Gillos
(42-78-43-21), Jusqu'au 12 avril.
PICASSO, PEINTURES ET DESSINS 1932 - 1972 Galerie Louise Leiris,
47, rue de Monceau (45-63-28-85),
Jusqu'au 15 avril. STEPHEN PRINA. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 29 avril.

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA.
Gaierie Laage-Salomon, 57, rue du Temple
(42-78-11-71). Jusqu'au 22 avril.
ULRICH RUCKRIEM, ALAN
CHARLTON, Galerie Durand-Dessert,
3, rue des Handriettes (42-77-63-60).
Jusqu'au 17 mai.

ODYSSEY, CENT ANS DE PHOTO-GRAPHIE AU NATIONAL GEOGRA-PHIC. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.; sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (eatrée du musée). Jusqu'au 5 juin.

CLAUDE PERRAULT (1613-1688)
OU LA CURIOSITÉ D'UN CLASSI-QUE Caisse nationale des monuments bistoriques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Autoine (42-74-22-22). T.l.j. sf jours fériés de 10 h à 18 h. Emrée : 22 F. Jusqu'au 16 avril. Jusqu'au 17 mai.
FRANCOIS STAHLY. Galerie Darthea
Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-5478-41). Jusqu'au 15 avril.
HAIM STEINBACH. Galerie Yvon
Lambert, 108, rue Vieille-da-Temple (4271-09-33). Jusqu'au 11 avril.
GERARD THUPINIER. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10).
Jusqu'au 22 avril.
JUAN USLE. Galerie Farideh-Cadot,
77. rue des Archives (42-78-08-36).

16 avril.

QUAND PARIS DANSAIT AVEC
MARIANNE. Musée du Petit Palais,
av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j.
af lan. et jours fériés de 10 h à 17 h 40.
Entrée: 25 F. Jusqu'an 27 août.

LE RIRE EST UNE ARME. La caulcature française et la Révolution 1789 1799. Rébicothèque Nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-26).
T.l.j. de 12 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'an
30 avril. JUAN USLE. URIETE PRINCEN-2403, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'an 19 avril.

JAN VANRIET. Propagande !. Galerie lsy Brachot, 35, rue Guénégand (43-54-22-40). Jusqu'an 22 avril.

JOUY-EN-JOSAS, Jochen Gerz, Fon-

NEUILLY-SUR-MARNE, Les Dessins

dation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.l.j. sf lun. de 1) h à 18 h. Jusqu'au 16 avril.

PARIS-LA DÉFENSE. Carte blanche à la galerie Yvon Lambert. Galerie La Défense Art 4. Patrimoine du monde, 15. place de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 18 mai.

PONTOISE. François Stahly, Parvine Curie (sculptures), Carmelo Arden Quin. Pelatures. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 21 mai.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le

Région parisienne

BRY-SUR-MARNE. Salou de prin-temps. Hötel de Malestroit, 2. Grande-Ruc (48-81-34-14). T.i.j. af mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril.

AMSTERDAM 'ART. Gerrit Thomas Rietveld (1888 - 1964) quand je m'asseois. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-25-99). T.I.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 mai.

FEDERICO FELLINI, TONINO GUERRA, FIAVIO NICCOLINI. Dessins. Institut culturel italien à Paris, bôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.I.j. sf dim. de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 18 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 15 avril.

Centres culturels

usqu'an 15 avril.

LES FÉTES ET LA RÉVOLUTION.

fairie du XVIv arrondissement, 71, av.

39, av. du Général-de-Gaulle (43-08-Mairie du XVI^a arrondissement, 71, av. Henri-Martin. T.Lj. de 11 h 30 à 18 h. Sam., dim. et jours fériés entrée par le 73, rue de la Pompe. Visites-conférences le lau. et le mer. à 15 h. Jusqu'au 23 mai.

Authorité Ratier. L'Aracine, châtean Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-08-82-35). Mardi et jeund de 14 h à 18 h. sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juillet.

TAKASHI KATANO. Modifs tradition-nels et peintures japonalses. Espace Japon, 12. rue Sainte-Anne (42-60-69-30). T.l.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au

sf dim. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 29 avril.

CHARLES MATTON. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halies, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.l.; sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Jusqu'au 16 avril.

MUNICH 1937 : L'ART DIFFAMÉ, L'ART ACCLAMÉ. Gorbe Institut de Paris, 17, av. d'Idan (47-23-61-21). T.l.; sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Colloque ieu. 13 avril de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h.Eatrée (fibre. Jusqu'au 17 mai.

DENNIS OPPENHEIM. L'œnvre réceste. Paris An Center, 36, rue Falguère (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 29 avril.

PRÉSENCE DE RENÉ CHAR. Maison de la Poésie, terrasse du Forum des Halles, 101, rue Rambuteau (42-36-27-53). T.l.j. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 2 juin.

LUIS PUNTES. Sculptures et peistures de l'Espagne Instinense. Mairie du VIe, salon du Vieux-Colombier, 78, rue Bonaparte. T.l.j. sf dim. de 11 h 30 à 18 h. sam. de 11 h 30 à 17 h. Jusqu'au 29 avril.

MAN RAY. 366° de Eberté. Trianon de Ravatelle. hois de Boulogne, route de

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le Premier Or de l'humanité en Bulgarie. (Vomillénaire avant Jésus-Christ). Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain (34-51-53-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 12 F. Jusqu'au 30 avril.

LE VÉSINET. Vingt-Cinquième Salon des peintres du Vésinet. Centre des arts et loisirs du Vésinet, 59, bd Carnot (39-76-32-75). T.l.j. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 30 avril. MAN RAY. 360° de liberté. Trianon de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Sèvres (45-01-20-10). T.1.j. de 11 h à 18 h, nocturne le jeu. jusqu'à 21 h. Entrée: 15 F, emtrée da pare: 5 F. Jusqu'au 5 juin.

(42-46-13-09). T.I.j. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 24 avril. CALDER INTIME. Musée des Aris décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf len. et mar. de 12 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 mai. LA COLLECTION STEPHEN WHITE Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. (compremant l'emsemble des expositions). Jusqu'au 5 juin. COSTUMES HISTORIQUES RUSSES 1760 - 1914. De la collection du musée de l'Ermitage de Lenhagrad. Musée Jecquemari-André, 158, bd. Hanssmann (45-62-39-94). T.I.j. sf lun. 1º mai de 12 h à 18 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'au 31 mai. DANTAN JEUNE, CARICATU-RISTE ET PORTRAITS SCULPTES DE L'ÉPOQUE Romantique. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38). T.J.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 10 juin. LE FER A PARIS, ARCHITEC-TURES. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf lun. et lo h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mai. RICHARD MORRIS HUNT, ARCHITECTURE (1972-1985) Le conférie fun.

ART ET LANGUAGE (1966 - 1974). Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 29 avril.

FRANÇOIS BOUILLON. Galerie de France, 52, roe de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'an 6 mai. ALAN CHARLTON. Galerie Durand-PARVINE CURIE. Galerie Philip, 16, place des Vosges (48-04-58-22). Jusqu'an 27 avril. ENRICO DONATI. Peintures surrèslistes auntes quarante. Galerie Zabriskie, 37. rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 13 mai. JEAN EDELMANN. Galeric d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 6 mai.

ANTIQUITES BROGANTE BASTILLE 14 AU 23 **AVRIL 1989** à des pris de brocante

BROCANTE A LA BASTILLE

du 14 au 23 avril 1989 tous les jours de 11 h. à 19 h. samedis et dimanches de 10 h. a 20 h. nocturne le 14. jusqu'à 22 heures Renseignements: 45 65 95 95

PARIS EN VISITES

LUNDI 17 AVRIL

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

DES SOURIS ET DES HOMMES. 1975). Maison des cultures du

17 h.

Parcours de Bicentenaire de la Révolution française au Père-Lachaise », 14 h 45, bouvevard de Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). Chaissac la grande figure de l'art brut 11 heures, Petit Palais

(G. Marbean-Caneri). - Visite de la salle gothique de l'hôtel de Beauvais », 14 h 15, 15 h 15 et 16 h 15 (tous les jours sauf le diman-che), 68, rue François-Miron (Sauve-

garde du Paris historique). • Versailles : le potager du Roy et le parc de la connesse de Balbi », 14 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre (Office de

« L'Hôtel de Ville », 14 h 30, entrée rue Loban. Carte d'identité. Sur inscrip-tion au 45-55-87-93 (D. Bouchard). «L'Institut Pasteur. Les travaux de l'Institut », 14 à 30, 25, rue du Docteur-

Roux (L Hauller). «Le Pulais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (C. Merie). Promenade révolutionnaire au

Pelais Royal . 14 h 30, métro Pyramices (C.-A. Messer). Les cachots sonterraint de l'hospice de Bicètre 1, 14 h 45, mêtro Kremlin-Bicètre. Lampe de poche (M. Banza-

Les fêtes et la Révolution », 14 h 50, mairie, 71, avenne Henri-

Martin (L'Art pour tous).

13 b.

15 h 30.

 L'hôpital de Bicêtre », 15 heures, terminus des autobus 47 (Tourisme culturel). «L'hôtel de Lanzun», 15 heures 17, quai d'Anjon (Paris et son histoire).

MONUMENTS HISTORIQUES « L'hôtel de Bourrienne », 14 h 30, 58, rue d'Hauteville.

La place des Victoires et son quar-tier », 15 heures, façade de l'église Notre-Dame des-Victoires, place des Petits-Pères.

CONFÉRENCES

12, rue Saint-Fkrentin, 18 heures : «Cultures et itées européennes de 1846 à nos jours », par P. Mougenot (Institut d'Etudes et d'éducation européennes). d'Etndes et d'adrication européennes).

Interférences calturelles, 12, rue Guy
de-la-Brosse, 18 heures : « Economie
humaine et éthique », par H. Pnel (Economie et humanisme).

Centre Georges-Pompidon (salle
d'actualité de la BPI), 18 h 30 : « La
bibliothèque d'Alexandrie », débat
animé par M. Melot.

animé par M. Melot.

146, rue Raymond-Losserand,

10 h 15 : « Vivre sans tabac », par

D. Varma (Soleil d'or).

78, boulevard Malesherbes, 20 h 30 :

Psycho-pathologic du pouvoir, le phénomène de l'humanisation des

sociétés », par le docteur Court-Payen
(L'homme et la comaissance).

NOUVELLE FORMULE

Le Monde

CHAQUE MERCREDI (NUMÉRO DATÉ JEUDI)

1.25 FEB.

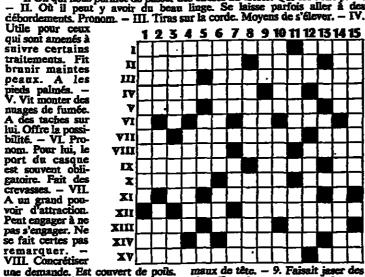
Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4982

HORIZONTALEMENT I. Un qui nous permet de passer des choses au crible. Qui est donc parti.

— II. Où il peut y avoir du beau linge. Se laisse parfois aller à des cébordements. Pronom. — III. Tiras sur la corde. Moyens de s'élever. — IV.



uae demande. Est convert de poils.
Crache beaucoup. — IX. Faire acte
de violence. Ont une grande
influence sur le « climat ». Adverbe.
X. — Qui est bien en peine. Permit à
bien des gens d'arriver à bon port.
Quitte les lieux. — XI. Entre trois et
quatre. Fait parfois craindre le pire.
— XII. Avec lui, les deux font la
paire. Moyen de prendre sur soi. —
XIII. Ne fond pas comme neige au
soleil. Difficile à plier. Bonnes
actions: — XIV. Préfixe. Qui mérite
une correction. Conjonction. —
XV. Est employée pour raffiner.
Tire sur le vert. une demande. Est couvert de poils.

VERTICALEMENT

1. Quelqu'un qui ne craint pas d'assister à certaines exécutions. On y laisse des plumes. — 2. Alla an ciel. Causa une disparition. Entraîne un certain « penchant ». — 3. Beaucoup d'entre elles sont aux anges.
Lettres qui amènent une autre lettre. De quoi être dans les nuages. —
4. «Sujet» à confusion. Porte des
écailles. — 5. Note. A empêché quelqu'un d'y voir clair. Fut suscité par maintes questions. – 6. Souvent due à une maladresse. Peut servir à one a une maisuresse. Peut servir a poser une colle. – 7. Qui a done vu son niveau augmenter. Pour des gens qui bougent. Support renversé. – 8. Font grandir. Est à l'origine de

pies. Font beaucoup avec rien. -Quelqu'un qui cherche à obtenir de brillants résultats. Crée des compli cations. — 11. Met quelque chose de côté. A souvent fait bonne chasse. — 12. Est rouge. Moyen de protection. Permet à maintes personnes de faire leur chemin. — 13. Donne lieu à de multiples scènes. Pour y aller, on passe par une ruelle. « Quartier » de Limoges. — 14. Qui ont peut-être été sur le gril. Qu'on nous fait payer cher. — 15. Avec lui, on en apprend tous les jours. Pour celui qui a décidé de tirer un trait.

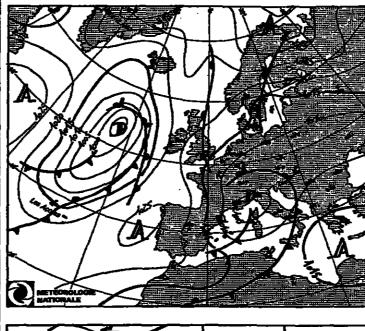
Solution du problème nº 4981 Horizontalement

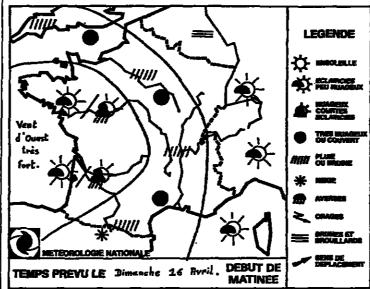
I. Golfenses. — II. Abeilles. — III. Semenses. — IV. Tsar. Et. — V. Rêne. Elsa. — VI. Sari. — VII. Noc. Blé. — VIII. Orienteur. — IX. Madrier. — X. Egée. Être. — XI. Sers. Sées. Verticalement

1. Gastronomes. – 2. Obèse. Orage. – 3. Léman. Eider. – 4. Fières. Eres. – 5. Elu. Agni. – 6. Ulster. Tees. – 7. Sée. Liberté. – 8. Esses. Lu. Ré. - 9. Tavernes. GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 17 AVRIL 1989 A 12 HEURES TU





Evolution probable du temps en France entre le samedi 15 avril à 0 heure et le dimanche 16 avril à

Une vaste dépression centrée sur la France maintient un enroulement de perturbations autour de celle-ci. En conséquence, nuages, pluies et averses prédomineront sur tout le pays. De l'air froid, accompagné de vent fort, pénétrera par l'ouest.

Dimanche : auages, pluies, averses et vent fort. - Une perturbation va traverser le pays et donner un ciel très magoux et pluvieux. Au petit matin, les éclaircies seront encore présentes sur les régions proches des frontières du Nord et du Nord-Est et les Alpes. Les températures y seront assez fraiches : il fera entre 3 et 5 degrés.

Au fil des henres, la pinie va arriver sur l'est du pays. En fin de journée, il pienvra sur les régions convrant le Nord, la Champagne, les Ardennes, l'Alsace, le Jura, les Alpes, la Côte d'Azur et la Corse.

A l'arrière, ce seront des averses accompagnées de vent d'onest fort qui prédomineront. Elles pourront er localement des orages et de

La façade atlantique sera belayée toute la journée par un vent fort de secteur opest.

Les températures maximales varieront entre 10 et 14 degrés sur la moitié ouest, pour atteindre 12 à 16 degrés sur l'Est.

TEMP			_	e ráceias antic	П				15-4-1		9 T	
le 14-4-1				et le 15-4-1989	à 6	heure	e TU					
	RANCI	_		10UES	13	2	D	LOS ANG		20	15	C
				TOULOUSE	13	2	D	LUXBE		7	4	C
YM0030 *****		7	M	NUNUEA-FIRE	29	21	D	MADEO .		LS	3	3
PARTIT	12		C			_		MARRAXI	Œ :	24	15	D
DONDENUT			D	ÉTRAI	UG E	ĸ		MEDIOD .		25	10	B
1000KES			D	ALGER	18	8	D	MELAN		17	5	В
PET			P	AMSTERDAM	8	6	N	MONTRE		9	ō	Č
CAEN	13		В	ATHERES	21	13	D	MOSCOOL		7	ī	Ā
CERCURG.			₽	MANGEOK	35	27	N	NAROE.		Ś	7É	D
CENOCH			D	PARCELONE	21	6	D	NEW YOR		ß	7	č
300N	13	0	Ď	HEIGRAGE	12	9	P			22	9	Ď
GENORES		•	č	DENIA	23	10	Ñ	osio			7	D.
ШЕ	<u>]]</u>	3	3	MEDGELES	4	3	D	PALMATE		12		
LB40GE\$		1	Ð	LE CARE	29	20	D	PEXEN		80	,	P
LTON	13		D	COMBEAGE	12	7	Ď	HOVELL		ă,	23	C
MARSELLEN			D	DALAR	25	11	Ď	10E		5	7	D
NANCT	و	3	N	DEED	36	19	Ď	SNGLECK	2 2	7	25	N
NAMES		- 4	N	DESA	24	16	č	5700390	M 1	Į\$	4	C
N	<u>15</u>	9	Þ	GENETE	7	2	ž	STINEY		8	16	D
INCHARGE			D	HONGRONG	24	19	Ä	TUXTO		23	17	Ā
M	10		N	BIANKI	16	17 16	A	TEMES		<u>.</u>	•	D
PETRIKAN	16	•	Ð				Ď	VALSOVE		80	li	Ñ
1500	13		3	POSIEM	9					9	9	Ĉ
STEEDRE		-2	D	LISBOYEE	17	12	ç	VERSE		_	7	7
STRASPOURG	<u>9</u>	• 6	N] 1.CHORES	14	3	D	TERE.	41100000	12		
A	B		2	D N	Ŀ	C		P	T	١	*	; ;
		آءا		العدة ا	4	I		٠	ـــــا	J		1
SAGGE	prime		Yeri	dégagé mag		OE	#	pluie	tempêti	╸╽	Def	-
					_					_		

★ TU ≈ temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 houres en été ; houre légale moins 1 houre en biver-(Document établi avec le support technique spécial de la Méthorologie nationale.)

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dinunche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » D Film à éviter des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » I a On peut voir a si Ne pas manquer a si si Chef-d'œurre ou cla

Samedi 15 avril

TF 1

20.45 Variéés : Sébasties c'est fou ! 22.20 Football. Coupe de France : Toulon-Marseille (match retour des hui-tièmes de finale). 0.10 Feuilleton : Mont-Royal 1.00 Journal et Météo. 1.20 Série : Mannix.

A 2 20.45 Variétés : Champs-Elysées. 22.25 Feoilleton : Les jurés de l'ombre. (2 épisode). 23.25 Journal et Météo. 23.40 Magazine : Lunettes noires pour nuits blanches. 1.08 Soixante secondes.

FR3

TF 1

20.35 Samilynamite. 21.50 Journal et Météa. 22.15 Magazine : Le dium. Invitée : Mache Méril. 22.35 Maga-zine : Musicales. 23.35 Magazine :

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : Détective de mère en tils. 22.00 Spectacle: Le monde du cirque. 22.40 Spectacle: Magic, magic. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma: Territoire essenti 1 0.25 Cinéma: Mishima. BE 2.20 Cinéma: Adleu l'ami m

18.00 Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ? 18,25 Série : Vivement

handi. 18.55 Magazine : 7 sar 7. Invité :

le commandant Jacques-Yves Cousteau.

19.59 Loto sportif. 28.00 Journal. 20.30 Météo et Tapis vert. 20.40 Cinéma : la Ramba m

22.15 Magazine: Sport dimenche soit.
23.25 Journal et Météo.
> 23.45 Documentaire: An cour de commerce du poison. 0.35 Variétés:
Cannes rock festival.

18.05 Caméra cachée. 18.30 Magazine: Stude 2. 19.30 Série: Magay. 20.00 Journal et Météo. ➤ 20.35 Série: Copius. 22.05 Magazine: Étoiles. 23.05 Journal et Météo.

23.30 Magazine: Apos. 23.43 Seixante secondes, 23.45 Histoires courtes.

▶ 17.03 Magazine : Montague. 17.30 Amuse 3. 19.00 Série : Le retour de Sherlock Holmes. 19.55 Flash

d'informations. 28.92 Série : Beaux HHL 20.35 Documentaire : Optique.

Les Majouines, révélations sur une tra-

gédie (2º partie). 21.30 Magazine : Océaniques. 22.05 Journal.

22.30 Cinéma : les Nus et les Morts. nu 0.40 Musiques musique.

·-- := 1.

4.10 Chéma : Nomads # 6.00 Les | le 10 avril 1989.

superstars da catch.

20,30 Téléfilm: Le secret de l'île aux monettes. 22.30 Magazine: Télématches. 22.40 Téléfilm: Survivor. 0.90 Journal de minuit. 0.15 Variétés: Grands prix mondiaux du clip viléco. 2.00 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.15 Magazine: Ciné Chaq (rediff.). 2.25 Tendresse et passion (rediff.). 2.55 Tendresse et passion (rediff.). 3.45 Série: Une vie. 4.30 Voisia, voisiae (rediff.).

M 6

Dimanche 16 avril

CANAL PLUS

20,35 Téléfilm: Les tigres sont Hehés, 21,45 Téléfilm: Poupées de chair (rediff.). 23,15 Six misutes d'informa-tions. De 23,20 Spécial Serge Reggiant. 2,50 Musique: Boulevard des clips. 2,60 Magazine: Adventure (rediff.). 2,25 Magazine: Destination santé (rediff.). 3.20 Magazine: Le glaive et la haisnee (rediff.). 3.45 Documentaire: S'il te piaît, montre-moi nos histoires. 4.10 Magazine: Quand la science mène l'enquête (rediff.). 5.05 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Maga-zine : Adventure (rediff.).

18.00 Cinéma : Tank m Es cluir jusqu'2 20.35. 19.45 Finch d'informations. 19.55 Dennius animés : Ca curtoon. 20.30 Magazine : Tranches de l'art. 20.35 Cinéma : Golden child, Penfant sucré du Tibet m 22.90 Flash d'informations. 22.10 Moto. Grand Priz des Extes-Unis. 23.30 Cinéma : le Passager de la pluie m m 1.20 Cinéma : Nomada m

18.00 Série : 200 dollars plus les frais.
18.50 Journal lessges. 19.00 Série : La
flèvre d'Hawali. 20.00 Journal.
20.30 Cinéms : l'Exécutrice i
22.20 Série : L'enfer du devoir.
23.15 Magazine : Reporters
(rediff.).0.00 Journal de minuit.
0.05 Magazine : Reporters (suits).
0.25 Série : Miss Marple.

17.30 Magazine: Le glaive et la halance. 18.00 Informations: M 6 18.05 Série: Brigade de nuit. 19.00 Série: Cagney et Lacey. 19.54 Sh: minutes d'informations. 20.05 Série: Campus show. 20.35 Cinéma: Centre terre, 7 continent m 22.05 Sh: minutes d'informations. 22.10 Capital (rediff.). 22.15 Magazine: Ciné 6. 22.30 Cinéma: Un coup de 2 milliards de dollars = 0.15 Revenez quand vous voules (rediff.). 1.10 Minsique: Boulevard des cipé.

Le Carnet du Monde

Anne-Françoise et Eric PETCO ont la joie d'annoncer la nainsance de

Maxime.

<u>Décès</u>

 M^m Pierre Budon,
 M. et M^m Michel Bapt,
 M. et M^m René Budon,
 M. et M^m Jacques Budon, font part du rappel à Dieu de

Mª Jessee BUDON.

leur belle-sœur et tante.

La célébration cucharistique aura lica le hadi 17 avril, à 14 h 15, ca l'église Notre-Dame-de-la-Voie, 102, avenue Jean-Jaurès, Athis-Mons (Essonne), RER : ligne C, gare de

10. rue du Paro-d'Athis. 91200 Athis-Mons.

M= Jacques Girardet,

née Jacqueline Bouchard, son épouse, M. Jean-Pierre Girardet,

M= Isabelle Girardet,

sa fille, Virginie, sa petite-fil

Ses beaux-frères, belles-sœurs

parents Et amis, ont la douleur de faire part du décès de M. Jacques GIRARDET,

rateur de la France d'ontre-(ER), croix de guerre 1939-1945,

urvenu le 12 avril 1989.

Les obsèques religiouses seront celé-brées le samedi 15 avril, à 14 heures, en l'église de Grimand (Var).

tare de famille de Neuilly-sur-Seine, an cimetière ancien, rae Victor-Noir, le hundi 17 svril, à 17 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part. M= Jacques Girardet,

Manpelia, ancien chemin de Guerrevieille, 83120 Sainte-Maxime.

- Nous apprences le décès, survent le joudi 13 avril, à Paris, du

général (CR) Georges LEBLANC, dont les obsèques seront célébrées le lundi 17 avril, à 9 houres, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

186 le 15 soût 1896 à Limogee (Hente-Vienne). Georges Lablant a., entre 1951 et 1954, aucomainement commandé les forces terrestres françaises de sord et du centre du Vietnam, avent d'être commissaire de la

République pour le Centre-Vietnem. Avec le grade de général de division, il est, sprée le fin de le genere d'indochise, adjoint se général de manandent le région sellitaire de Peris. En 1985, il est chargé de diriger les services de sicurité de literoc, suprès de résident général de France dans ce pays. Elevé set rang et à l'appellation de général de corps d'armés seant de quitter le service actif. Beorges Labianc était grand-cruix de le Légion d'honneur.

- Le Seigneur a accueillí dans sa paix et sa lumière

Edouard LEGENNE, ingénieur ECP (1928), de la succerie d'Abbeville.

décédé à Amiens le jeudi 6 avril 1989, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

De la part de M™ Edouard Legeane, née Geneviève Martin,

son épouse, Monique Legenne, André et Luciole Legenne, François-Xavier et Anne Legen Marie-Notile et Jean-Louis Hanne

Yves et Danièle Legenne, Bénédicte et Claude Suran, Odile et Jean-Pierre Aubonnet, Chantal Roussel. Jean-Luc et Colette Legenne.

Marc Legenne, Vincent et Bénédicte Legenne, ses enfants, Ses trento-cinq petits-enfants, Ses trois arrière-petits-enfants petits enfants,

M= Jacques Martin
et ses enfants, M. et M Philippe Rouyrre et leurs enfants,

La cérémonie religiouse a en lieu en l'église du Cœur-Immaculée-de-Marie d'Amiens, le lundi 10 avril, ainsi que l'inhumation au cimetière d'Harbon-nières (Somme).

23, rue Jacques-Cartier, 80090 Amiens.

- M= Colette Puitais, Harris Puissis, 800 fils. Ses enfants et petits-enfants, informent du décès, aurveau à l'âge de soixante-quatre aus, le 10 avril 1989, de

Harris PUISAIS, chargé de mission suprès du ministre d'Etat, aspres du ministre d'Ent, ministre de l'écocamie, des finances et du budget, ancien chargé de mission auprès du ministre des relations extérioures, ancien collaborateur
du président Fierre Mendès France,
ancien directeur à la direction général
de la compagnie Saint-Gobain,
comeiller

Les obstones civiles et l'incinération ont en lieu le 12 avril 1989, à Nice, et le. dépôt de ses cendres, dans le tombeau familial, à Saintes, le 15 avril, dans la

du commerce extérient de la France.

ministre de l'économie, des finances et du budget, a la très grande peine, Ainsi que l'ensemble de son cabinet, de faire part du décès, survenu le 10 avril 1989, de son collaborateur et

Harris PUISAIS, chargé de mission auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget,

du président Pierre Mendès France.

du commerce extérieur de la France.

Les obsèques civiles et l'incinération ont eu lieu le 12 avril 1989, à Nice, et le dépôt de ses cendres, dans le tombeau familial, à Saintes, le 15 avril, dans la

- L'UCCM (Union commerciale de crédit multiservices) a la douleur de faire part du décès de

Harris PUISAIS,

5, rue Chantecog, 92800 Puteux.

Le conseil d'administration de la Sicav Coopmut obligations, a la douleur de faire part du décès de son président

Harris PUISAIS,

12, place de la Bourse, 75002 Paris (Le Monde du 15 avril.)

 Son épouse,
 Ses enfants
 Et petits enfants, ont le regret de faire part du décès de

Georges RIVEY, officier des Palmes académiques, médaille de vermeil de la Ville de Paris,

le 10 avril 1989, en son domicile.

Ses obsèques, suivant sa volonté out eu lieu dans la plus stricte intimité fami-liale.

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T.

Une messe sera célébrée à son inten-tion le vendredi 21 avril, à 18 heures, en l'église Saint-Ambroise, 71 bis, boule-vard Voltaire, Paris-11e. 19, avenue de la République, 75011 Paris.

nems : 42-47-96-03 Toutes rubriques83 F Abonnés et actionnaires ... 73 F

Communicat. diverses ... 86 F

 Los perents Etan

cet la douleur de faire part du décès de Eddy TREVES, ervene le 6 avril 1989.

mité le 12 avril, su cir manal de Clamart.

La familie remercie tous ceut qui ont témoigné de leur sympathie en Cette cir-constance.

For the state and

2, me Saint-Saens, 75015 Paris.

- M= Helen Walker. sa mère, Les familles McMillan, Fathaner et Jones, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et frère,

Robert WALKER. professeur associé à l'Ecole supérieure d'interprêtes et de traducteurs de Paris,

survenu dans sa cinquante année, à l'hôpital de la Pitié.

Ni fleurs ni couronnes. Des dons pen-vent être adressés à la recherche contre le sida,

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 17 avril, à 7 h 45, au grand amphi-théatre de l'hôpital de la Pitié, 22, rue Druant, Paris-13°, suivie de l'iscinération au cimetière du Père-Lachaise, à

Le professeur Danica Selezkovitch,
Ses collègnes et amis de l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris,

ont la douleur de faire part du décès de M. Robert WALKER, professeur associé à l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris,

survem dans sa cinquante-neuvième année, à l'hôpital de la Prité.

Ils adressent à la famille leurs sin-cères condoléances.

Anniversaires - Le 16 avril 1988.

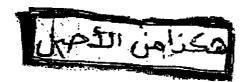
Muriel TOURNIER disparaissait tragiquement à Val-

Nous pensons à elle. Services religieux - Une messe de requiem sera célé-brée à l'intention de

Sa majesté l'impératrice ZITÁ PAUTRICHE, reine apostolique de Hongrie,

le mercredi 19 avril 1989, à 11 h 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, piace du Louvre, Paris-1"





Pechiney émet des C.I.P. à bons de souscription d'actions **Pechiney International**

LES NOUVEAUX ATOUTS DE PECHINEY

Une nouvelle dimension

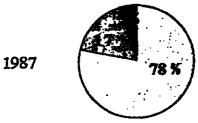
en milliards de F.

CA consolidé

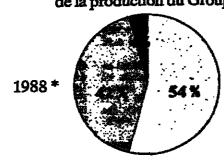
en milliers

Effectif du Groupe *Avec ANC

Un nouveau redépleiement international

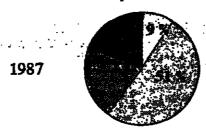


Répartition géographique de la production du Groupe

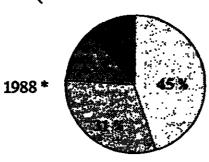


Europe Amérique Asie Pacifique

Un nouvel équilibre des activités



Répartition du CA industriel par activité (hors commerce international)



Emballage Aluminium Composants industriels Autres activités industrielles * Avec ANC

Et déjà une forte croissance des résultats avant ANC



Marge opérationnelle en milliards de F.

Résultat net en milliards de F. Hors ANC

MODALITES DE SOUSCRIPTION

Le Certificat d'Investissement Privilégié (CIP.) vous permet d'être associé à la vie de Pechiney, non par le droit de vote, mais par une participation à ses résultats.

Prix d'émission: F 340

Jouissance: 01.01.1989 Rémunération

Elle est composée d'un dividende prioritaire cumulatif, d'un dividende complémentaire et, le cas échéant, d'un superdividende. A titre d'exemple, le rendement brut du CIP ancien pour l'exercice 1988 est de 5 %.

Droit préférentiel de souscription

Vous pouvez souscrire un CIP nouveau pour 11 droits de souscription.

Si vous êtes porteur de CIP anciens, vous bénéficiez de 2 droits de souscription par CIP

Caractéristiques des bons de souscription A chaque CIP nouveau est attaché un bon

d'échange contre un bon de souscription d'action Pechiney International.

2 bons permettent de souscrire une action Pechiney International à émettre. Période de souscription : du 01/09/89 au

30/06/92 Prix de souscription d'une action Pechiney

International:

• du 01/09/89 au 30/09/91 : F 245

• du 01/10/91 au 30/06/92 : ce prix est égal à 90 % de la moyenne des cours du mois précédent et au maximum à F 245.

OFFRE PUBLIQUE DE VENTE DE 2.901.951 LOTS DE DROITS DE **SOUSCRIPTION APPARTENANT A L'ETAT**

Date de l'OPV : le 24.04.89

Prix d'offre : F 35 par lot de 11 droits de souscription avec engagement de souscrire un CIP nouveau au prix de F 340.

PECHINE

. Une note d'information qui a reçu le visa COB nº 89/129 en date du 14-04-89 est disposible sans frais au siège de la société. BALO du 17-04-89.

D WEDSA FINANCE

ACQUES CHÉRÈQUE, ministre délégué chargé de l'aménagement du territoire et des reconversions a rendu public, le 14 avril, un rapport intitulé « Les villes européennes » commandé par la DATAR à l'équipe du professeur Roger Brunet. directeur du groupement d'intérêt public, reclus à Montpel-

Ce document de quatre-vingtdix pages, complété par des tableaux et des cartes, compare le rayonnement international, le poids, le dynamisme des grandes villes (plus de deux cent mille habitants) en additionnant seize critères (firmes internationales, nombre de chercheurs, trafic des aéroports, population, nombre de foires et congrès, potentiel universitaire...) et aboutit à des métropoles françaises par rapport à leurs principales concurrentes de l'Europe des Douze à laquelle ont été ajoutées la Suisse et

Selon les auteurs, la France se place dans la bonne moyenne pour le nombre de grandes villes en dépit du poids extrême de Paris. On compte une douzaine de villes qui ont vraiment une dimension européenne avec, très en tête, Paris, assez loin derrière Lyon, puis Marseille, Strasbourg, Toulouse et, à quelque distance encore, Lille, Nice, Grenoble, Bordeaux, Montpellier, Nantes et

Au classement général européen, Londres, suivi de Paris sont « prix d'excellence ». Une seule agglomération – quand a été faite la synthèse des différents critères d'influence - peut être mise en « seconde classe » : Milan. Sept villes viennent ensuite : Rome d'abord puis trois « couples » : Amsterdam et Bruxelles, Francfort et Munich, Madrid et Barce-

A propos des villes de la dernière classe, numérotée « 7 », l'étude fait le commentaire suivant : « Ces villes n'ont pas tout à fait les atouts ou les potentialités des précédentes, et se noient un peu dans la masse. Toutes, pourtant, ont de bons rangs quelque part, sur lesquels elles pourraient sans doute construire une politi-

Ouelques-pnes sont d'assez grande taille, mais souffrent de handicaps (industrie en déclin. ou contexte moins développé), comme Newcastle, Cardiff et surtout Liverpool, dont la chute est patente; voire Brême : ou, à l'autre bout, Salonique, voire Cagliari et Catane. D'autres au contraire sont de petites capitales régionales actives, comme Modène, Vérone et Padoue, Groningue, Arnhem, Nimègue ou Munster. L'Espagne y a aussi bien Valladolid, un chef-lieu, que Saragosse, qui n'est pas loin de la classe supérieure et va sans doute y entrer sous peu; ou Malaga, dont les fonctions sont très spécialisées, mais qui manque d'étosse, et Grenade, de grande réputation touristique mais bien

- En France, ajoutent les auteurs de l'étude, la situation dans cette classe « 7 » est typiquement celle des villes proches ou assez proches de Paris : on y trouve Rouen et Nancy d'abord, qui se situent encore dans la première moitié de l'ensemble des 165 villes; et aussi Metz, Reims, Orléans, Tours, Angers, Clermont-Ferrand, qui sont au début de la deuxième moitié. On sent bien que cette proximité, qui induit quelques activités dans ces villes, bride leur développement, pour ne pas dire leur autono-

Paris et Londres largement en tête (*)

	Points
Classe 1	-
Londres	81
Paris	81
Classe 2	
	70
Milan	70
Classe 3	
Madrid	66
Munich, Francfort	65
Rome, Bruxelles, Barcelone	64
Amsterdam	63
Classe 4	
Manchester	58
Berlin, Hambourg	57
Stuttgart, Copenhague, Athènes	56
Rotterdam, Zurich	55 54
Turin	5 4 53
Genève	52
*	-
Classe 5	
Birmingham, Cologne, Lisbonne	51
Glasgow	50
Vienne, Edimbourg	49 48
Naples	46 47
Séville, Strasbourg	46
Bâle, Venise, Utrecht	45
Düsseldorf, Florence, Bologne, La Haye, Anvers, Toulouse	44
Valence, Gênes	43
Classe 6	
Born	42
Lille, Nice	41
Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble	40
Montpellier, Nantes, Dublin, Porto	39
Nuremberg, Eindhoven, Bilbao	38 37
Liège, Lesds, Rennes	36
Trieste, Essen	35
Classa 7	
Saragosse, Mayence-Wiesbaden	34 33
Berne, Nanci, Lausanne	33 32
Malaga, Padoue, Cagliari, Amham	31
Cardiff, Munster, Brunswick, Metz, Palma	30
Augsbourg	29
Angers, Vérone, Dortmund, Aix, Nimègue, Orléans, Cler-	
mont	28
Cadix, Catane, Parme, Groningue, Reims	27 26
Las Palmas, Valladolid, Grenade, Bochum, Tours	26

(*) Poids international et classement obtenus par chaque ville à partir de seize indicateurs d'influence.

BIG BANG SCHTROUMPF OUVRE SES PORTES

La Lorraine dans ses nouveaux décors

ONSTRUIRE un parc d'attractions à thème sur d'anciennes friches sidérurgiques : quel pari l Le projet, dévoilé en février 1985 en Lorraine, a surpris et provoqué un électrochoc. Passée la première vague d'enthousiasme quelque peu béat, le temps des interrogations, du réalisme, est venu. Le montage financier est-il possible ? Qui peut conduire un tel projet ? Comment le parc doitêtre conçu ? Les visiteurs attendus viendront-ils ? L'opération sera-t-elle financiè-

En quatre ans, les promoteurs du Big Bang Schtroumof, à l'image des petits lutins bleus des bandes dessinées de Peyo, relèvent un à un tous les défis posés. Aujourd'hui, le parc est une réalité. Depuis le 6 avril, il accueille ses premiers visiteurs à Maizières-lès-Metz, à 15 kilomètres de Metz, à 70 de Nancy, à 85 de Sarrebrück, avant d'être inauguré officielle-

Quel chemin parcouru ! li paraît déjà presque oublié, le temps où deux commerçants de Havange, dans la Moselle, Didier Brennemann. et Gérard Kleinberg, voulaient installer en Lorraine des toboggans géants. C'est pourtant leur idée qui a servi de détonateur au projet. Le concept de parc d'attractions à thème n'est venu qu'ensuite, après que le directeur d'une des sociétés de reconversion de la sidérurgie eut voulu donner un peu plus de corps au dossier des deux commerçants venus lui demander un terrain et une aide financière.

Après plus de quatre années de travail, de la conception à la réalisation, l'objectif affiché est de proposer au public le premier parc à thème d'Europe. Ce souci a hanté les jours et les nuits de Pierre Jullien, président de Sorepark,

société constituée pour créer et gérer le Big Bang Schtroumpf. Avec opinifitreté, cet ancien numéro deux du groupe sidérurgique Sacilor se consacre à plein temps depuis près de trois ans à la mise en forme du projet. A son ceil vif et pétillant, on pressent qu'il n'a nen laissé au hasard. Il suffit de l'avoir accompagné lors d'une visite de chamtier avec ses actionnaires pour en être tout à fait convaincu.

Apprendre sans enseigner

Après avoir bouclé le montage financier (720 millions de francs d'investissement ini-tial), maîtrisé la coordination du chantier et du thème, le choix des manèges parmi lesquels un coster (montagne russe géante) de 1,2 kilomètre de long pour 32 mètres de haut avec des véhicules circulant à 110 kilomètres à l'heure, Pierre Julien suit avec attention les premiers pas de son enfant

Son pari est de réussir à parter à l'imagination du spectateur, à l'émouvoir : « Distraire sans abêtir, apprendre sans enseigner, montrer sans démontrer. > La tâche est d'autant plus ambitieuse qu'il compte s'adresser des la première année à 1,8 million de visiteurs.

Au moment où la Lorraine s'apprête à pas-ser de la civilisation industrielle à celle de la communication, Big Bang Schtroumpf veut être la preuve « que la modernité ne s'oppose pas à l'individu et à la qualité de la vie, mais que les nouvelles technologies sont à son service, qu'elles sont source d'épanouis isirs, de sensetions neuves et de diver

Bref, il ne suffit pas de fermer les yeux pour rêver. En prenant la main du visiteur, les Schtroumpfs sont là pour le guider, l'invitant à oublier petit à petit le monde trop raisonnable d'où il vient pour ne garder que des féeries de lumière et n'entendre que des bruits joyeux. « Le plus étonnant est qu'en changeant de décor vous changez vous-même », explique un des concepteurs du parc, ajoutant dans la foulée : « Vous avez envie de chanter et de parler avec tout le monde et vous le faites. » Dens ce monde si différent, quatre pays (le Continent sauvage, la Cité des eaux, la planète Métal et la place de l'Europe) servent de prétexte pour appréhender les composantes de la communication : l'image, le son, le gesta et le mouvement, la mémoire et l'intelligence, la peroie et

Le Continent sauvage, par exemple, avec sa rivière des rapides, interpelle le visiteur sur le comportement de la civilisation. Un monstre symbolisant la pollution tente par ses agissements de provoquer une prise de conscience du phénomène. Dans la Cité des eaux, le spectacle « La nuit des géants », comédie burlesque, mélange dessins animés, effets spéciaux et acrobaties, tout en incitant le visiteur à participer. La planète Métal présente notamment le premier film de fiction tourné selon le procédé schowscan par Richard Fleisher, l'auteur de Soleil vert. A la vitesse de 60 images à la seconda, le réalisme est si fort que l'écart entre réalité et fiction s'estomps. Avec ses manèges et ses spectacles, Big Bang Schtroumpf jette une passeralle entre le vrai et le vraisemblable.

JEAN-LOUIS THIS.

ALSACE

Déchets toxiques

Le sous-sol alsacien servira-t-il de lieu de stockage de déchets indus-triels toxiques? C'est en tout cas le projet des mines de potasse d'Alsace révélé ces jours derniers par l'Alsace. Selon le président du direc-toire des MDPA, il s'agirait de stocker dans la conche de sel de potasse (dans des galeries nouvelles à creuser sur le site abandonné de la mine Joseph-Else à Wittelsheim-Graffenwald) quelque 1 500 tonnes de résidus cyanure et d'arsenic actuellement exportés en pays de Bade (RFA) où ils sont entreposés dans les mines de sel de Kali und Salz AG en attendant qu'une méthode de traitement soit mise au point. Un conseil général extraordinaire débattra le 10 mai de la question, et plus généralement des pro-blèmes de pollution de l'eau. Il faut rappeler l'âpre lutte menée par les écologistes et la population alsacienne de la bande rhénane contre l'injection des sammures de potasse en couche profonde. Un projet sur lequel le gouvernement avait alors dû faire marche arrière.

Sécurité domestique

M™ Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargée de la consommation, a rappelé mardi 11 avril à Mulhouse que les accidents domesti-ques sont à l'origine de vingt-deux mille décès en France (deux fois plus que les accidents de la circulation), notamment parmi les jeunes de moins de quatorze ans, les plus de soixante-cinq ans, et chez les sujets de familles défavorisées.

Mes Neiertz était venue apporter son soutien au Colloque région la sécurité domestique, le quatrième organisé en France après ceux de Rouen, Valence et Niort et avant celui de Marseille (18 avril) qui marquera la fin de cette consultation, au plan national, des expédomaine où la France fait figure de pionnier au niveau européen.

La synthèse sera faite aux Etats qui se tiendront à la Cité des nces et de l'industrie à La Villette, le jeudi 18 mai prochain.

M™ Neiertz a déclaré ne pas vouloir limiter son action à l'Hexagone, mais en faire une priorité européenne alors que la France va pren-dre en juillet la présidence de la

AUVERGNE

Les quarante ans des Logis

C'était il y a quarante ans dans un bourg de la Haute-Loire : l'hôtel Mistou de Pontempeyrat devenait le premier Logis de France. Aujourd'hui, cinq mille établissements - le cinq millième onvrira dans quelques jours près de Strasbourg - portent le label - cheminée

janne sur fond vert - de la Fédération des logis qui rassemble quatrevingt-douze associations départe-

An départ, un objectif simple formulé par Raymond-Julien Pagès, président de l'office du tourisme du Puy-en-Velay: comment aider les petits hôteliers ruraux à se moderniser et, au-delà, promouvoir le tou-risme vert dont ils sont les principaux supports? On va demander à la caisse centrale du Crédit hôtelier de leur accorder des prêts à des conditions très favorables encore améliorées par l'intervention finan-cière du conseil général. En contre-partie, les bénéficiaires s'engageront à respecter une charte garantissant la qualité de l'accueil et des services. largement l'originalité de cette ini-

tiative qui institue un partenariat intéressant entre hôteliers, banoniers et collectivités locales. Les Logis ont essaimé sur tout l'Hexagone et veulent anjourd'hui, compte tenu de l'importance de la clientèle étrangère qu'ils reçoivent, faire eux aussi leur percée européenne. En même temps, ils organisent lenr classement en hôtels une, deux ou trois « cheminées » - leurs étoiles snivant le confort et les services qu'ils proposent. Quarante ans, l'âge

BASSE-NORMANDIE

Un dictionnaire du français régional

Si vous êtes parisiens, vous êtes, pour les Normands, des «horsains». Ni français courant ni patois, ce terme désigne en Haute et Basse-Normandie toute personne étrangère à la commune. Et des mots comme celui-ci, René Lepelley, professeur à l'université de Caen et directeur du Centre d'études normandes, en a répertorié plus de mille dans un Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie qui vient de paraître.

Ignorés des dictionnaires classies, et le plus souvent des habitants des régions voisines, ces mots sont pourtant utilisés quotidienne dans le langage usuel. René Lepel-ley le sait bien. Enseignant en lintique, il s'est spécialisé dans la dialectologie et a enquêté pendant plus de dix ans dans l'Orne, le Calclasser avec ses étudiants ces termes parfois colorés, toujours imagés.

Son dictionnaire est le premier volume d'une collection con au français régional. Le deuxième concernera la Lorraine.

★ Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie, Christine Bonneton éditeur, Paris.

Le Printemps de la productique

Organisées par le Conseil régional et la Direction régionale de l'indus-trie et de la recherche de Basse-Normandie, des journées du « Printemps de la productique » viennent

d'être organisées à Caen. Depuis plus de trois ans, Etat et Région encouragent les entreprises à moder-niser leurs équipements de produc-tion. Selon une enquête réalisée par l'Association pour la promotion de la robotique, seul un établissement industriel normand sur trois est en effet équipé en matériel automatisé et 64 % des salariés de l'industrie travaillent dans ces entreprises. L'effort d'antomatisation est plus important dans le secteur de l'automobile et celui de la fabrication des

biens de consommation. Le Printemps de la productique est l'occasion de faire compaître aux chefs d'entreprise l'état de l'art en ce domaine avec les équipements de la dernière génération, les principaux constructeurs et fourn

Cette action sera poursuivie dans les années qui viennent grâce au fonds régional de soutien à l'investissement productique. Il permet aux industriels de financer leur matériel par l'intermédiaire d'une avance remboursable à taux mi.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Reims sans fumée

Désormais, les élns municipaux de Reims et de son district devront s'abstenir de fumer durant les séances du conseil. Jean Falala, le maire RPR, a pris, en effet, le 3 avril dernier, l'arrêté suivant : il est interdit de fumer dans la salle

...Bien entendu, cette mesure concerne également la presse et le

« Article 1 : il est interdit de fumer dans la saile des séances de l'hôtel de ville, où se tiennent notamment les rénnions du conseil munici-

> - Article 2 : le présent arrêté prendra effet à compter du 3 avril

> - Article 3 : les infractions an présent arrêté seront constatées au moyen de procès-verbaux dressés par tout agent de l'autorité ayant qualité à cet effet et réprimées conformément aux lois et règlements en vigneur ;

 Article 4 : M. le commissaire maire, commissaire central de police, et M. le secrétaire géné ral, directeur général des services, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent

FRANCHE-CONTÉ

Pour la pêche

Une maison nationale de la pêche et de l'ean (MNPE), tout à la fois musée, centre de formation et laboratoire de recherche, vient d'être mangurée à Ornans dans le Doubs.

Créée sur l'initiative de l'association des journalistes spécialistes de la pêche sur le modèle de structures similaires aux Etats-Unis ou dans les pays scandinaves, la maison est

ouverte au public depuis le début de l'année, an bord de la rivière la Lone. Le musée, qui dispose d'un fonds de plus de 4 400 articles, retrace l'histoire de la pêche, depuis la pêche à la main jusqu'aux leurres les plus sophistiqués.

Depuis 1987, la MNPE dispense des formations d'accompagnateurs de pêche, de spécialistes de gestion piscicole (BEP) et d'agents de développement, option limnologie (BIS). Centre de vacances an printemps et à l'automne, elle accueillessa les classes de rivière, sur le modèle des classes de neige. Elle souhaite également proposer des guides et des circuits touristiques (route de l'eau et route du sel).

Les responsables de la maison se développera ceini de la protection de l'ean : un souci de l'environnement qui se traduit notamment par la mise en place, en collaboration avec la faculté des sciences de ancon, d'un laboratoire d'hydro-

PAYS DE LA LOIRE

Un bateau à plusieurs

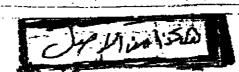
Dans la ligne des armateurs nan-tais du dix-huitième siècle, deux jeunes capitaines an long cours, Philippe Videau et Jean-Emmanuel Sauvée choisissent le grand large. Ils ont fondé une société d'armement. la Compagnie des îles du Ponant, à fin d'exploiter des bateaux de croisière dans les Caraïbes. Mais surtout ils ont trouvé un mode de financeart – jamais encore utilisé – pour la construcion de leur premier navire Iles-du-Ponant-I, un yacht à voile de 83 mètres de long, qui va être mis sur cale au chantier de la Société française de constructions navales, implanté sur la Seine à Villenenve la Garenne.

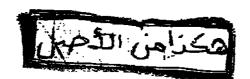
Cet élégant navire – capable d'accueillir soixante-cinq passagers dans ses cabines confortables – est finance, en effet, par appel public à l'épargne. Ces deux marins comptent réunir rapidement par ce biais les 115 millions de francs à investir dans l'affaire.

Ils ne devraient pas avoir trop de mal, car l'offre est alléchante sur le plan fiscal. Tout un chacun peut ainsi devenir propriétaire (on dit quirataire) d'une part du bateau pour 100 000 francs. Après l'avai de la Commission des opérations de Bourse (COB) et surtout avec la bénédiction de Pietre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, il bénéficiera des avantages fiscaux contenus dans la loi Pons concernant les DOM-TOM: déduction de l'investissement à 100 %, amortissement comptable, possibilité d'investissement à crédit avec intérêts déductibles.

Cette page a été réalisée par mos correspondants.

Coordination: Jacques-François SIMON.





AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

E 27 AVRIL 1989

Pechiney International à la Bourse de Paris Prix d'offre: 196 F

PECHINEY INTERNATIONAL regroupe les principaux actifs internationaux de Pechiney pour constituer ainsi un puissant pôle de développement sur les marchés de la grande consommation et des composants aéronautiques. Ses domaines d'intervention (L'EMBALLAGE, LES COMPOSANTS AERONAUTIQUES, L'ALUMINIUM) se caractérisent par une valeur ajoutée élevée et un fort contenu technologique. Aujourd'hui, 25 % du capital est offert aux investisseurs : c'est une bonne opportunité de s'associer au développement du Groupe Pechiney dans des secteurs en forte expansion.

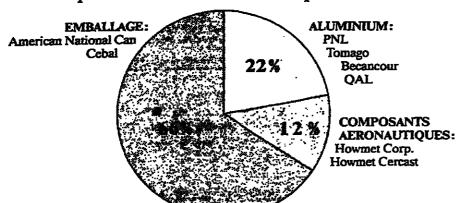
Pechiney International en chiffres

CHIFFRES CLES CONSOLIDES	PRO FORMA 88 en millions de francs
CHIFFRE D'AFFAIRES	44.448
RESULTAT NET	1.757
MARGE BRUTE D'AUTOFINANCEMENT	3.275

Modalités de l'offre

PROCEDURE D'INTRODUCTION:
Offre Publique de Vente
PRIX D'OFFRE: F 196 soit 8,5 fois les résultats 1988
NOMBRE D'ACTIONS OFFERTES: 7.539.528
JOUISSANCE: 01.01.89

Répartition du chiffre d'affaires par activité



Droit de priorité aux détenteurs de C.I.P. Pechiney

1 action PECHINEY INTERNATIONAL pour 2 CIP Pechiney détenus DELAI DE PRIORITE : du 17.04.89 au 24.04.89

PECHINEY
INTERNATIONAL

Une note d'information qui a regu le visa COB nº 89/130 en date du 14-04-89 est disponible sans frais au siège de la société. BALO du 17-04-89.

Un entretien avec M. Jean Bornard

« Le climat social est dangereux »

affirme le président de la CFTC

Eviter de relancer l'inflation, mais rendre justice aux salariés en matière de rémunération, développer la médiation dans les conflits du travail : sels sont les objectifs que présente M. Jean Bornard, président de la CFTC, qui explique aussi pourquoi la centrale chrétienne a refusé de signer l'accord sur l'aménagement du temps de travail.

« Comment analysez-vous le climat social et l'attitude du gouvernement face aux différents conflits ?

- Voilà des mois que le climat social est fortement perturbé. La raison fondamentale est que le gou-vernement a trop attendu. Depuis 1982, il y a une crise de la politique contractuelle. Les salariés ont le sentiment que la situation économique s'est très sérieusement améliorée et ils veulent leur part. Le gouverne-ment a commis l'erreur, au départ, de ne pas apporter une réponse globale. Il a laissé se développer dans le désordre les revendications catégorielles. L'équilibrage entre son orientation générale en matière de salaires et les remèdes au coup par coup s'est mal fait. On est dans une période d'incertitude extrêmement difficile à maîtriser. Plus personne n'apprécie clairement les limites du possible. C'est un climat dangereux.

Ne risque-t-on pas de « casser la baraque » ou de retrouver la rigueur si la reprise de l'inflation se confirme?

 Il faut conjuguer équité et réalisme. L'équité signifie qu'en cas d'amélioration économique les salariés doivent recevoir leur part. Mais nous devous avoir clairement nscience des risques d'inflation, qui pourraient avoir des conséces extrêmement graves su l'activité économique et sur l'emploi. La politique salariale doit reposer sur des bases solides. Elle suppose une garantie de pouvoir d'achat pour tous, ce que rend incontestablement possible une expansion à 3 %. La progression du pouvoir d'achat doit être liée aux améliorations de productivité. la voie contractuelle, dans la pagaille des classifications professionnelles actuelles. Les nouvelles technologies out changé bien des emplois. Il faut adapter les classifications à ces changements et éviter ainsi les désordres catégoriels. On peut donc épouser son temps sans... casser la baraque.

- En ne signant pas un accord sur l'aménagement du temps de travail, dont le but principal est de favoriser des négociations dans les branches, la CFTC no va-t-elle pas du refus avec la CGT et FO?

 Notre refus n'est pas tactique. Il résulte du constat que l'équilibre nous paraît avoir été rompu entre les réalités économiques et les exigences sociales. Autant on est pleinement conscient des exigences éco-

préservées. Les conditions de travail ct la qualité de la vie sont des fina-lités de l'économie au moins aussi essentielles que la production. Le travail à la chaîne a longtemps brisé les hommes et cassé la vie de famille. Il faut éviter anjourd'hui que la généralisation du travail tinu entraîne de tels troubles.

quement hostiles à l'aménagement du temps de travail. Mais on peut trouver d'autres modalités permettant de faire fonctionner les équipements 5 000 heures par an sans



recourir au travail de nuit et du dimanche. Nons continuerons les discussions de branches mais à condition qu'on ne cherche pas à nous violenter en poussant certaines formes de travail continu. Toutes nos fédérations ont été hostiles à cet accord car la CFTC ne veut pas tout sacrifier à l'économie.

Un certain

La coopération entre syndi-

- Au départ, ce sont les salaires i de travail qui ont constitué le point de rencontre entre les syndicalistes qui mettaient un pas devant l'autre et avançaient progressivement et ceux qui accusaient les autres de collaboration avec le capitalisme et donnaient la priorité aux changements de structures politiques. Anjourd'hui, on s'est rendu compte que, quelles que soient les évolutions politiques, les contraintes économiques étaient très lourdes. Un certain réalisme a progressé. On ne peut plus faire de syndicalisme sans tenir compte des réalités économiques, même s'il faut prendre conscience des limites de

« A la CFTC, nous n'avons pas en à reconsidérer nos positions. Dans le domaine intersyndical, il y a l'évolution de la CFDT, celle de FO qui ne sont pas homogènes à l'intérieur de chaque organisation. Les points de nomiques, autant on tient à ce que rencontre peuvent être divers avec les aspirations des hommes soient les autres confédérations.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE

SICAV

SAINT-HONORÉ CAPITAL

ABSORBE

RENTOBLIG & SAINT-HONORE VALOR

Sous réserve de l'accord des autorités de tutelle, les conseils d'administration de Saint-Honoré Capital et Saint-Honoré Valor, réunis le 16 mars 1989,
Rentoblig, réuni le 12 avril 1989, ont approuvé à l'unanimité le projet d'un
contrat de fusion-absorption par lequel Saint-Honoré Capital absorbera Rentoblig et Saint-Honoré Valor normalement le 28 juillet 1989.

Dans le cadre de cette l'usion-absorption, les actions Saint-Honoré Valor
et Rentoblig seront échangées sans frais contre des actions Saint-Honoré Capital sur la base de la parité qui sera définie le 28 juillet 1989; les rompus pourront être soit remboursés, soit complétés par un versentent effectité en espèces
permettant l'attribution d'une action Saint-Honoré Capital supplémentaire
sans frais.

Il est souligné, par ailleurs, que les rachats et les souscriptions d'actions Saint-Honoré Valor et Rentoblig seront interrompus à compter du 21 juillet 1989 à 12 heures (article 22 du décret nº 79-323 du 24 avril 1979).

Cette fusion-absorption et ses modalités devront, au préalable, être rouvées par une assemblée générale extraordinaire de chacune des trois av concernées. Ces assemblées vont être convoquées aux sièges sociaux le

Au cas où le quorum ne pourrait être réuni ce jour-là, ces assemblées ent convoquées à nouveau le 24 juillet 1989.

Il est précisé qu'à la date du 28 juillet 1989 les Sicav Saint-Hozoré Valor tentoblig se trouveront dissoutes par anticipation.

 L'UNEDIC a indiqué qu'en
 1988 elle comptait 265 000 affiliés ntaires. Cette envolée de la création d'emplois n'a-t-elle pas été favorisée, au-delà de la boune santé de l'économie, par une plus grande flexibilité ? Faut-il poursuivre dans cette voie ou faire une pause?

Anjourd'hui, on ne peut pas faire

d'alliance systématique avec tel ou tel. La CFTC cherche donc à être

elle-même et à coopérer quand il y a

coıncidence d'objectifs et de

La cause de cette augmenta tion de l'emploi vient du rétablissement de la croissance. Avec 3.5 % ance en 1988, on a créé plus d'emplois qu'on en a supprimé. L'argument de la flexibilité est doutenx car il y a eu des excès dans ce domaine. Dans les entreprises de plus de dix salariés, le fait d'avoir eu, en 1987, 70 % d'embauches avec des emplois précaires est anormal. Pour bénéficier des aides, des employeurs ont liquidé des emplois normaux pour les remplacer par des emplois avec exonération de charges sociales. Il faut certes des souples mais il faut les limiter. Notre action vise à cadrer les flexibilités et à éviter le détournement des aides à

- A propos du droit de grère, pensez-vous que vos propo sur la médiation ont une

- La voie de la médiation que la CFTC préconise depuis longtemps est en train de gagner du terrain. Depuis les conflits de l'autonne 1988, il nous semble que l'intérêt de M. Rocard pour cette proposition a augmenté. On assiste à la multiplication d'expériences de médiation ou de conciliation. Cela nous conforte dans notre orientation consistant à rechercher d'autres méthodes que l'affrontement direct pour sortir des conflits. Dans le secteur public, le refus de la médiation tient à ce que l'Etat a peur de perdre son prestige. Mais des conflits interninables sont pires pour son prestige que l'appel à des personnalités extérienres. La médiation est un moven de modernisation du règlement des conflits que nous évoquions lors d'un

Un syndicalisme

- La CFTC représente-t-elle une voie originale pour favoriser le renouveau d'un syndiculisme encore bien affaiblii?

- Le syndicalisme moderne doit être un syndicalisme qui embrasse toutes les réalités y compris économiques sans, pour autant, tout leur sacrifier. Si on n'arrive pas à construire un syndicalisme solidaire, en réponse aux revendications catégorielles, où les salariés ont conscience de leurs problèmes mais en cobérence avec ceux des autres catégories, on va faire exploser la société. Le syndicalisme doit aussi manifester sa solidarité au plan international, comme nous y invite la formidable parole de Jean-Paul II: « La question sociale est internationale. - Quand la CFTC revendique, pour le syndicalisme, la qualité de partenaire, cela signifie que les hommes ne sont pas des

 Blocage du chantier de La Hague. — Les accès du chantier de la nouvelle tranche de l'usine de retraitement de La Hague (Manche), qui emploie six mille salariés, sont bloqués depuis le 6 avril par des salariés de la société de nettoyage ONET employés sur le chantier, en grève depuis le 4 avril pour obtenir une augmentation mensuelle des salaires de 1 500 F et un traizième mois. Le tribunal des référés saisi per la SGN. filiale de la Cogerna, a ordonné, mercredi 14 avril, à once membres des piquets de grève de lever le blocage des accès, sous peine d'une astreinte de 3 000 F par jour et par personne, et a autorisé l'appel à la force publique. Un premier jugement, le 7 avril, avec une astreinte de 1 000 F par jour, était resté sans effet.

 Reprice du travail chez Aubert et Duval. — Le personnel des aciéries Aubert et Duval (1 673 salariés), dans le Puy-de-Dôme, qui travaillent pour l'aéronautique et le nucléaire, a repris es activités, vendredi 14 avril, après dix-sept jours de grève, bien que les propositions de la direction soient jugées insuffisantes (une augmentation supplémentaire à l'automne de 2 % pour les salaires de moins de 6 000 F et de 1 %

assistés mais des acteurs, qu'ils

vivent debout et non pas en agitant

des sonnettes. Il faut qu'ils prennent

leurs responsabilités. Ainsi, on aura

le syndicalisme qu'on aura sû bâtir.

Quei rôle la CFTC, non mem-bre de la Confédération européenne des syndicats (CES), compte-t-elle

jouer dans la construction de

fondément européenne. L'Europe a

d'abord été le moyen d'en terminer

avec les affrontements fratricides

qu'elle a connus si longtemps. Si elle

coordonne ses forces, elle peut être

une puissance économique capable

de rivaliser avec les autres puis-

sances, comme le montrent les onze plus grandes entreprises d'informati-

que d'Europe en regroupant leurs

programmes de recherche. Le syndi-

calisme doit veiller à ce qu'on donne

une dimension sociale autant qu'éco-

nomique à ce grand ensemble. Pour l'instant, la CFTC n'est pas à la

CES. La question d'une coopération

voire d'une adhésion est ouverte,

mais la présence de la CFTC dans

les différents organismes européens

est très active. Dans les branches,

nous poussons pour qu'au niveau européen on arrive à réunir les

dicats de chaque pays afin d'exami-

que. Dans les entreprises, il faut

montrer aux patrons les chances

qu'offre l'Europe et discuter avec

eux des stratégies adéquates à met-

tre en œuvre, y compris dans le

domaine de la participation des sala-

riés, où il y a encore énormément à

Le Crédit lyonnais

va créer une structure

européenne

Crédit lyonnais, a annoncé, vendredi

14 avril, à ses cadres la création pro-chaine d'une holding où seront

logées toutes les participations financières et bancaires de l'établis-

sement en Europe, notamment les

filiales aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, au Portugal, etc. Cette

holding constituera une structure

d'accueil et de rassemblement, non

seulement pour toutes les filiales

européennes actuellement directe-ment rattachées à la maison mère, mais aussi pour des partenaires de la CEE, avec la possibilité de conclure

des accords de collaboration, on

même de prendre des participations croisées, système auquel M. Habe-

rer ne croit pas beaucoup. Une telle

création sera une réponse à l'impos-

sibilité juridique où se trouve la mai-son mère — une société nationalisée

- de prendre de telles participa-

Par ailleurs, une petite révolution

va se produire, avec la fusion des

agences de Paris et de province,

tandis que le directeur général, M. Bernard Thiolon, qui « est loin

d'avoir atteint l'âge où ses prédéces-

seurs ont quitté leur poste », est

maintenn dans ses fonctions.

M. Jean-Yves Haberer, PDG du

Propos recueillis par

MICHEL NOBLECOURT.

faire, y compris en France. >

AFFAIRES

ner les conséquences du marché uni-

résentants des patrons et des syn-

- La CFTC a toujours été pro-

l'Europe sociale?

MM. Rocard et Delors se concertent sur la fiscalité européenne L'harmonisation fiscale dans la

perspective du marché unifié européen de 1992 et l'union monétaire : tels ont été les deux points à l'ordre du jour de la réunion de travail qui s'est déroulée, vendredi 14 avril, dans l'après-midi, à Matignon, sous la présidence du premier ministre, M. Michel Rocard.

CONJONCTURE

Outre les trois ministres français directement concernés, M= Edith Cresson et MM. Pierre Bérégovoy et Roland Dumas, le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, et le commissaire européen chargé des questions fiscales, M= Christiane Scrivener participaient à cette rencontre.

Il semble désormais peu probable que l'échéance du 30 juin 1989, ini-tialement prévoe pour la définition d'use harmonisation en matière de TVA et surtout pour la fiscalité des revenus de l'épargne, puisse être

Le com

La nouvelle position allemande (une réforme, sinon une suppression de la retenue à la source de 10 % sur les revenus des obligations est désormais envisagée outre-Rhin) complique, en effet, encore la douse.

Le dossier fiscal, qui sera abordé, lundi 17 avril, à l'occasion de la résnion des ministres des finances des Douze, ne sera sans tioute pas régié avant la présidence française (au

Une enquête sur les prix en France et en Espagne

« Vérité en deçà des Pyrénées... »

Les Espagnols de San-Sebastian et de Bilbao ont tout à fait intérêt à franchir la frontière et à alier à Bayonne, Anglet ou Biarritz pour acheter une calculatrice, un appareil photo compact. des cosmétiques, des chaussures de sport ou des articles de ski : une famille de San-Sebastian, pour sept articles de ce genre, économisera, même en tenant compte des frais de déplacement près de 32 000 pesetas (près de 1700 F). Pour peu que cette famille achète des produits alimentaires dans un supermarché du coin, sa facture globale sera allégés de 4 % supplémentaires. En revanche, la famille française qui aurait l'idée de franchir la frontière pour faire des achets à San-Sebastian ferait une erreur. C'est ce que révèle une enquête menés par l'Union tédérale des consommateurs, éditrice de la revue Que Choisir ?, en coopération avec l'Association de consommateurs espagnols Edo-cusa (qui publie la revue Ocu Compra Maestra) entre le 9 et le 15 janvier dernier, sur 193 pro-

La première explication qui vient à l'esprit est la différence des taux de TVA entre les deux pays. Mais cette explication ne tient pas: les taux de TVA sont plus élevés en France, où ils atteignent 18,6 % et 28 %. qu'en Espagne (12 %), sauf pour l'alimentation (5,5 % en France, 6 % en Espagne).

conclusion générale de cette enquête : San-Sebastien est moins chère pour les pellicules photo, les cassettes vidéo ou le carburant diesel; Bilbac est moins chère pour les cassettes audio et le carburant diesei. Il y a aussi des produits où l'on cobserve de grandes veriatio entre les marques et modèles d'un māme groups, tentūt moins cher en France, tantôt moins cher en Espagne» : appareils photo reflex, lecteurs de compact-disques, caméras vidéo, jouets. Pour les jouets, le niveau des pris est souvest fonction de la marque : les «Barbie» sout Severalement mojus chares en France. Le niveau des prix des «fisher Price» et «Lego» es ablable dans les deux pays. Mais les « Playmobil » sont beaucom plus chers en France. Enfin, moins chère pour les produit d'elimentation générale, la France est plus chère pour les et les produits d'entretien.

Pour faire de c bonnes vacances, per exemple, il est indispensable d'avoir vérillé les prix dans son propre pays, d'avoir présents à l'esprit les taux de change, de s'assurer qu'on peut bénéficier de la fran-chise de 350 écus (2 540 F ou voyageurs à la frontière, et, surtout, de s'inquiéter de la valeur de la garantie et de l'existence d'un service après-vente.

M^{me} Neiertz: n'achetez pas votre essence chez Total

M^{ns} Véronique Neiertz, secré-taire d'Etat à la consommation a invité les contribuables à ne pas acheter leur essence dans certaines stations pratiquant des prix élevés. Au micro de RTL, Mª Neiertz a Al micro de R.I., M.— Neueriz a déclaré: « J'appelle les consommateurs à ne pas aller acheter leur essence chez Total, qui affiche actuellement les prix les plus

Le gouvernement estime que certaines compagnies pétolières ont par trop anticipé la hausse des prix mondianx du pétrole et majoré exagérément les prix à la pompe,

Un porte-parole du secrétariat d'Etat à la consommation a précisé que la déclaration de M= Neiertz ne constituait pas un appel an boycottage, mais samplement un « appel aux principes de la concurrence du marché ».

Dans un communiqué, les services de Mª Neiertz rappellent que : « La hausse actuelle n'est pas due à la fiscalité, mais à l'évolution des cours sur les marchés internationaux, et également pour certaines compagnies, à un accroissement de leurs marges. » « L'augmentation de la taxe sur

l'essence, la TIPP, a eu lieu le janvier et a été de 9 centimes. Depuis le 20 mars, les prix à la pompe ont augmenté en moyen tous réseaux confondus, de 27 centimes, dont 11 centimes pour la seule semaine du 3 au 10 avril. » · Des écarts de prix existent

entre les réseaux. Entre les grandes compagnies et les grandes surfaces, l'écart est de 31 centimes. Des différences de prix existent aussi entre les grandes sociétés : l'écart est de 9 centimes entre le prix moyen de la société la plus chère et le prix moyen de la société la moins

La marge des compagnies, c'est-à-dire le prix pratique à la pompe moins le prix du brut côté à Rotterdam dix-huit jours auparavanı, était de l'ordre de 42 centimes au 20 mars. Elle est passée en moyenne à environ 50 entimes au 10 avril. »

• LOYERS: + 3.26 % au qua-trième trimestre 1988. – L'indice trimestriel du coût de la construction de l'INSEE, publié au Journal official du 14 avril, s'est établi à 919 pour le quatrième transstre de 1988, en hausse de 3,26 % par rapport à celui de l'année (890). Cette hausse est applicable pour la révision annuelle de tous les loyers dont le bail prend pour référence l'indice du quatrième trimestre.

• Matières premières : pour-suite de la hausse en mars. — Les prix des matières premières impor-tées par la France ont augmenté (en francs) de 1,8 % en mars par rapport à février. Les prix des produits ali-mentaires ont progressé de 0,2 % et ceux des produits industriels de 2,2 %.

Le Monde

LUNDI 17 MARS (NUMÉRO DATÉ MARDI 18)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

- Le Monde économie
- Le SICOB 89
- 30 pages d'offres d'emplois pour les cadres.



ATTENTION : ce numéro gratuit est publié avec le Monde Economie en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand de jour-

Rentoblig, 20, rue de la Baume, 75008 Paris Saint-Honoré Capital, 47, rue du Fanbourg Saint-Honoré, 75008 Paris Saint-Honoré Valor, 47, rue du Fanbourg Saint-Honoré, 75008 Paris

Siège social des Sicav :

基本 医氯化苯

Économie

Le compromis avec le Congrès sur le budget 1990 est un succès pour M. Bush

(Suite de la première page.)

Certes, le résultat du commerce certes, se resultat du commerce extérieur vient rappeler que tout ne va pas pour le mieux, mars on se console ca notant que la forte augmentation des importations correspond cette fois pour l'essentiel à des dépenses d'équipements et de machines, ce qui pourrait être de bon augure à moyen terme.

Auto-carres de l'accord néglier que Aux termes de l'accord réalisé avec le Congrès, le déficit budgétaire devrait attendre 99,4 milliards de dollars, c'est-à-dire frôler la limite des 100 milliards de dollars fixée par la loi Granm-Rudman pour 1990. C'est donc sensiblement « moins bien » que l'objectif de 91 milliards de dollars, défini par M. Bush lors de la présentation de son budget initial. Et. surtont tion de son budget initial. Et, surtout, cela signific presque à comp sûr qu'en fait la barre des 100 milliards de dol-

iars sera nettement dépassée. Les esti-

mations restent fondées sur des prévi-

sions économiques généralement considérées comme très optimistes, notamment en matière d'inflation et de taux d'inflatie d'inflation et de taux d'inflatie des déficits dépasse, souvent très largement, la fiction des bud-tests.

Tescarcelle de l'État, la réduction des taux d'imposition sur les gains en capital étant supposée accroître le produit de cet impôt. Mais, outre que cette thèse est vivement contestée, les démocrates ont déjà fait savoir haut et fort en multiple par parlet par multiple parlet par multiple par multiple par multiple par multiple parlet parl

Revenus nouveaux non spécifiés

Antre sujet de préoccupation : les procédés utilisés pour limiter le déficit ne semblent pas tous du meilleur aloi. Pour dégager des revenus supplémentaires, on aura de nouveau recours à l'expédient des ventes d'actifs de l'Estat (pour 5,7 milliards de dollars). Quant aux 5,3 milliards de revenus nouveaux « non spécifiés », ils constituent déjà un motif de discorde.

La Maison Blanche veut croire

l'escarcelle de l'Etat, la réduction des taux d'imposition sur les gains en capital étant supposée accroître le produit de cet impôt. Mais, outre que cette thèse est vivement contestée, les démocrates ont déjà fait savoir haut et fort qu'ils ne voulaient pas entendre parier de cette réduction d'impôts « pour les riches ». Ils n'out pas renoncé à contraindre M. Bush à demander, au contraire, une ausmentation des contraire, une augmentation des impôts, et, sur ce point au moins, l'accord réalisé vendredi est lourd de

conflits futurs. Dans le domaine des dépenses, Paris le comaine des depenses, l'exécutif a dit consentir d'importantes concessions, les négociateurs du Congrès ayant établi plus de 25 mil-liards de dollars de crédits destinés aux programmes civils « obligatoires » (556 milliards au total).

Sartout, la Maison Blanche doit à nouveau rogner sur les dépenses militaires, qui seront désormais inférieure à 300 milliards de dollars, et diminnegres pour le Pentagone.

De fait, de douloureux sacrifices vont devoir être faits, notamment en matière d'armements nouveaux, et le nouveau secrétaire de la défense, M. Richard Cheney, s'est attelé à cette tâche ingrate.

An total, ce compromis budgétaire ne satisfait vraiment personne. M. Lloyd Bentsen, président de la commission des finances du Sénat, a même manifesté sa manvaise humeur en refusant de participer à la cérémo-nie de la Maison Blanche, et le speaker de la Chambre, Jim Wright — qui, lui, était présent, — a déclaré sur un ton grave que cet accord ne répondait pas graiment aux nécessités de l'heure. Il est vrai que M. Wright, objet d'une enquête de la part d'une commission d'éthique de la Chambre, avait des raisons très personnelles d'être lugubre (le Monde du 15 avril).

Malgré ses défauts évidents, le compromis budgétaire a le mérite d'exister, et d'avoir été réalisé beaucoup plus rapidement que prévu – à peine plus de deux mois après l'annonce par M. Bush de son projet de budget. Là où Ronald Reagan betaillait des mois durant, son successeur signe au plus vite un armistice dont les détails restent à négocier.

Face au Congrès dominé par les démocrates, M. Bush n'a qu'un sabre de bois, et il le garde au fourreau : ce n'est peut-être pas très glorieux, surtout pour un président qui entame son man-dat. Mais, comme l'a dit lui-même M. Bush vendredi, cela montre qu'il est possible « de faire fonctionner le sys-tème » politique américain, même dans une situation où l'exécutif et le législatif sont aux mains des partis opposés. Savoir si ce système fonctionne bien on mal est une autre question.

JAN KRAUZE

L'accord avec le FMI est bien accueilli au Mexique

MEXICO

de notre correspondant en Amérique centrale

Pour la première fois dans l'histoire des relations tumultueuses entre l'Amérique latine et le Fonds monél'Amenque aime et le Pous mon-taire international, l'accord intervenn il y a quelques jours entre le Mexique et l'organisme financier basé à Washing-ton, n'a pas provoqué l'habituelle levée de boucliers. L'entente a été généraloment bien accueillie par la phipart des ment usen accueune par la purpart des secteurs de la société mexicaine (milieux financiers, syndicats et partis politiques), satisfaits du changement d'attitude du FMI, qui, disent-ils « a enfin compris que le plan d'austérité ne donnait aucun résultat et aggravait les tensions sociales ».

Le document publié dans les journaux mexicains du mercredi 12 - fait nanx mexicans du mercrein 12 - l'ant sans précédent car dans le pasé les autorités se gardaient bien de doaner les détails de leur «capitulation» devant le FMI - reconnaît la nécessité de renégocier les conditions de rem-boursement de la dette de 100 milliards de dollars du Mexique : réduc-tion des paiements annuels à 2 % du produit national brut au lieu des 6 % actuels. Cela afin de dégager des res-sources nécessaires à la relance de l'économie.

De surplus, le FMI et la Banque mondiale accordent un crédit de 4,1 milliards de dollars pour appuyer les mesures économiques du président Carlos Salinas.

« C'est un premier pas, mais le plus "C est un premier pas, mais le prus difficile reste à faire, reconnaît-on généralement à Mexico. Il va mainte-nant falloir négocier avec les cinq cent quarante banques étrangères qui nous ont prêté de l'argent. » Les discussions commenceront le 20 avril à New-York avec les représentants d'une douzaine de banques. Mais les Mexicains, forts de l'appui du FMI, sont confiants: « Pour la première fois, affirme M. Salinas, la sortie est en vue. »

Il s'agit d'un succès personnel pour le président qui s'était engagé à « défendre les intérêts des Mexicains nt ceux des créanciers ». L'ensanble de la presse, y compris certains journaux d'opposition qui accusent M. Salinas d'avoir remporté les élec-tions de juillet dernier grâce à une

fraude massive, oublie temporairement les querelles politiques pour appuyer fermement la stratègie du gouvernement face au FML.

«L'accord, écrit (la Jornada, a des « L'uccoru, ecri qu sontata, a des aspects positifs car il ne renet pas en question les objectifs du programme économique présenté par le gouvernement le le décembre et approuvé par le Congrès : croissance économique, stabilité des prix et récupération graduelle des salaires. »

«La médaille de la persérérance»

Le pouvoir d'achat des salariés a baissé de 50 % depuis 1982. La plupart des commentateurs soulignent que le Mexique a obtenu le maximum de ce qu'il était en mesure d'espérer dans les qu'il était en mesure d'especte dans les circonstantes présentes. « Epuisé par les sacrifices, l'élève exemplaire a enfin reçu la médaille de la persévé-rance », écrit un économiste. « Le FMI ne nous a pas fait de cadeau en n'exigeant pas d'ajustement de notre politi-que économique. Et pour cause : le Mexique était déjà allé au-delà de ce qu'on pouvait exiger de lui. »

C'est précisément ce que l'opposi-tion de gauche reproche à M. Salinas, accusé de pratiquer une politique déci-dée à Washington, notamment l'ouver-ture des frontières aux pays étrangers et la privatisation des entreprises natio-nalisées. « Le projet de modernisation économique du gouvernement, affirme le dirigeant de la ganche, M. Cardenas, aggrave l'appauvrissement des Mexi-cains, constitue une atteinte à notre souveraineté et provoque le démantè-lement du secteur public. » M. Car-denas estime qu'Il faut suspendre unilatéralement le remboursement de la dette pour déterminer sa valeur réelle – moins de la moitié selon lui – avant de négocier avec les banques.

Les dirigeants syndicaux qui, il est vrai, sont une simple courroie de trans-mission de la formation politique au pouvoir, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), estiment que l'accord avec le FMI est une « grande victoire pour le gouvernement ». Le principal dirigeant syndical du pays, M. Fidel Velasquez, reconnaît cependant que « les sacrifices vont devoir continuer ». BERTRAND DE LA GRANGE.

Dégradation du commerce extérieur

Peu avant l'annonce par le président George Bush d'un accord avec le Congrès sur une réduction du déficit budgétaire, la publica-tion des trois indices, vendredi 14 avril, a diversement impres-sionné les marchés financiers.

La dégradation du commerce érieur avait été largement anticipés et les opérateurs ont sur-tout été intéressés par la hausse modérée des prix de gros et le recul, pour le second mois consé-cutif, du taux d'utilisation des capacités de production. Ces derniers éléments semblent confirmer un net raientissement de la croissance économique et éloigne, pour le moment, un relèvement des taux d'intérêt per la Réserve fédérale.

 Le commerce extérieur. Le déficit de février s'inscrit à 10,5 milliards de dollars (66,15 milliards de francs) contre 8,5 miliards en janvier, un chiffre révisé à la baisse par le départe-ment du commerce. Cette dégra-5,3 % des importations et une

hausse marginale de 0,6 % des exportations. Mais plus que ces chiffres mensuels qui, salon les experts, recouvrent une correc-tion après la sensible baisse des achsts de produits étrangers en janvier, un fait s'impose. Depuis juin dernier, les soldes déficitaires du commerce extérieur américain restent pratiquement bioqués à une moyenne mensuelle de près de 11 milliards de dollars. Sur les ux premiers mois de 1989, le déficit se creuse avec le Japon pour atteindre 8,2 milliards de dollars contre 4,9 milliards durant la période correspondante de 1988. Il s'amenuise légèrement avec les quatre « dragons » (1) d'Asie pour représenter 4,2 milliards de dollars contre 5,3 milliards en janvier-février 1988, il se confirme par contre que se confirme par contre que l'Europe assure l'essentiel de l'amélioration, par région, des échanges américains. Les Etata-Unis voient leur solde déficitaire avec le Vieux Continent revenir à 577 millions de dollars contre 2,2 milliards durant les deux pre-

• Les prix de gros. — Après l'inquiétante poussée de janvier et tévrier, 1 % dans les deux cas, l'indice des prix de gros donne des signes d'apaisement. Sa pro-gression a été limitée à 0,4 % en mers, en dépit du renchérisse-ment du fuel domestique et des produits alimentaires. Sur 'ensemble du premier trimestre, le dérapage est encore impres-sionnant : 10,2 % en rythme annuel, la croissance des prix de gros la plus rapide depuis 1981.

• Le taux d'utilisation des capacités de production. - Le phénomène n'est pas spectaculaire mais, pour le deuxième mois consécutif, cet indice a légère-ment baissé, tendant à prouver que les usines ne toument plus à plein régime. Le recul avait été de 0,4 % en février, il est da 0,2 % en mars, ramenant cet indice à 84 % des capacités de produc-

(I) Corée du Sud, Taiwan, Hongkong, Singapour.



Avec le Numéro Vert, maîtrisez et réduisez vos frais de gestion.

Avec votre Numéro Vert, égime sur toute la ligne.

Avec un numéro qui améliore l'efficacité de ses services et réduit ses frais de gestion, l'entreprise est en grande forme.

Le Numéro Vert est la réponse idéale aux problèmes de gestion du personnel en déplacement. Il diminue les frais généraux et permet un meilleur contrôle.

Pour transmettre directement une commande, demander des renseignements sur la disponibilité d'un produit, ou recevoir des instructions urgentes, le Numéro Vert améliore nettement la performance de vos itinérants.

Avec des liaisons internes plus efficaces et plus rentables, les frais généraux de votre entreprise sont considérablement allégés. Avec le Numéro Vert, le succès répond à l'appel.

Si vous souhaitez des informations supplémentaires, contactez votre Agence Commerciale FRANCE TELECOM ou appelez notre Numéro Vert national:



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

PASSERA, passera pas. Ces derniers jours, les «bookmakers» ont fait recette rue Vivienne: la Boarse de Paris allait-elle ou nou franchir ses plus hauts niveaux historiques? Pour la deuxième fois de Pannée, celle-ci s'en est d'abord approchée de très près (+ 0,24 %), trop près peut-être, au point d'en avoir un brusque monvement de recul, avant de se ressaisir.

Cette semaine avait bien commencé. Sur des sursants de dernière minute, le marché avait réussi, à l'issue des deux premières séances, à s'octroyer des gains, respectivement de 0,73 % et de 0,72 %. Mercredi cependant, il trahissait une certaine lassitude (+ 0,28 %). Confirmée, jendi, après une très brève tentative de reprise à l'ouverture, la tendance se renversait (- 0,31 %). Quid de vendredi? La baisse fat d'abord an rendez-rous (- 054 %). Puis, progressivement, la Bourse réduisait l'écart. A nouveau, la tendance basculait, et la journée s'achevait... en apothéose (+ 1,2 %). Le record établi le 26 mars 1987 avec l'indice CAC à 460,4 était hattu. Théoriquement, il est vrai, car ledit indice (base 100 le 31 décembre 1981), qui sert d'étalon, est calculé sur les cours d'ouverture. Sauf événement imprévu, ce record ne devrait donc être homologué qu'à l'issue de la séance de lundi prochais.

En attendant, l'indicateur instantané, instrument très Cette semaine avait bien commencé. Sur des sursa

En attendant, l'indicateur instantané, instrument très Les autendant, remucateur instantane, instrument très imprécia, a, ini, crevé tous ses plafouds. Mais laissons là le livre des records. Pour la troisième fois consécutive, le bilan de la semaine écoalée a été positif et même très positif (+ 3,2 %). Ce qui porte à plus de 5 % la reprise de printemps amorcée dès le 28 mars. Personne n'y croyait. Le fait est là.

nature. Le ralentissement de la hausse à mi-parcours et les deux retournements de tendance qui l'ont suivi ne doivent rien au hasard, mais tout aux derniers bulletins de santé de l'économie des Etats-Unis. Ce n'est rien de dire que les places financières sont devenues les otages des statistiques américaines. Depuis le grand krach du 19 octobre 1987, le phénomène s'amplifie. Il tourne au syndrome, et les Bourses se recroquevillent à mesure que l'heure fatidique

Deux fois au cours de la semaine écoulée, les têlex out craché leurs chiffres. Jeudi a vu tomber l'indice des ventes au détail du mois de mars, dont la progression, Dieu merci, s'est presque arrêtée (+ 0,1 %). Mais le grand jour était vendredi, avec la publication à Washington d'une longue série d'indicateurs de première importance. L'Impression

14-4-89 Diff.

101,55 125,95 101,80

101,50 108,33 104 105,15 107,55 102,62

102,05 102,75 102,75

620

730 472 1 538

2 670

. 3 339 . 709 . 3 400 . 332

851 577

14-4-89

14-4-89 Diff.

+ 74 inch. + 55,40 + 23

- 73 + 14 + 121

+ 19 + 17,79 + 18 + 59 + 29

Diff.

88,95 + 0,95 449,90 + 0,90 388,10 + 14,10 263,50 - 5,50

203,50 -2044 + : 677 -107 -396 + 382,50 + 414 -

3 938

- 8,91 + 6,93 - 6,25 + 6,30 + 6,33 - 0,19 - 0,19 - 0,19 + 6,28 + 0,11 + 0,91

Banques, assurances

Bail Équipement ... Bancaire (Cie) ... Cetelem

CFF

OFP
Paris, de réese
Prétabail
Schneider

Western Deep

Agache (Fin.) BHV CFAO

Galeries Lafayette . .

La Redoute
Nouvelles Galeries ...

Mines d'or, diamants

sociétés d'investissement

825 925

390 456 831

469.50 1 340 1 639

1 569 + 54 216,50 + 3,59 1 374 + 39

447,50 + 12,40 1115 - 5 739 - 1 467 + 3 306,50 + 2,60 238,50 + 31,40

14-4-89 Diff.

133.70 +

147,56 -37,95 -368 +

14489 Diff.

+ 3 + 17 + 120 + 80 + 18 + 111 + 65 + 42 + 30 + 6,5

Filatures, textiles, magasins

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

PME 10.6 % 1976 8.80 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979

16,20 % 1982 16 % 1982 15,75 % 1982

CNE 3 %
CNB bq. 5 000 F...
CNB Parises 5 000 F...
CNB Suez 5 000 F...

Valeurs diverses

Arjemari

Essilor
Europe i
Groupe Cité
Hachette

HAVAS L'Air liquide

L'Oréal
Navigation Mixte
Nord-Est
Saint-Gobain

Pétroles

CNE 3 %

Record battu

générale à 14 h 30 a été satisfaisante, avec une bonne note pour les prix de gros, redevenus assez sages, avec une hausse réduite à 0,4 %, moyenne pour la production industrielle plus ou moins stabilitisée et pour le taux d'utilisation des capacités un peu en retrait, médiocre pour le commerce extérieur, dont le déficit (10,5 milliards de dollars) est certes moins élevé que certaines prévisions (11 milliards) mais révèle néanmoins une augmentation précessure des lemogratiques fues à un faible préoccupante des importations face à un faible

Mais, bref l'globalement, la Bourse a choisi d'accorder un sutisfecit à ces statistiques, ne voulant en retenir qu'une seule chose : le danger de surchanffe s'éloigne leutement.

Le retour de la « pythie »

Revenue un court instant sur les lieux de ses exploits, la «pythie du pilier sud» est toutefois partagée sur l'interprétation à donner à ces chiffres. Comme la majorité des professionnels, elle a constaté ces derniers temps que le sentiment était plutôt haussier sous les lambris. L'ambiguité des indices économiques américains la gêne toutefois un peu pour établir ses prososties, avec une marge raisonnable d'erreur, le tout étaut de savoir si les Etats-Unis sout vraiment à l'abri des vagues de l'inflation érissement des taux d'intérêt.

et d'un renchérissement des taux d'intérêt.

La Bourse, elle, paraît y croire. Et notre augure d'ajouter : « Si les plus hauts niveaux sont dépassés de 1 % à 2 %, et à condition que les facteurs conjoncturels s'y prêtent, un mouvement de hausse de 10 % à 12 % a des chances de se développer. » Pourquoi pas ? La plupart des analystes s'accordent à penser que l'expassion va se poursaivre en France, sans doute plus lentement, mais assez vite néammoins pour maintenir un bon niveau d'activité. A son tour, le CNPF signale la possibilité d'un ralentissement dès l'été prochain. Mais l'organisme patronal table, quand même, sur un taux de croissance de 3 % à 3,1 % pour 1989 en accordant un bon point : il ne voit pas d'inflation à l'horizon. L'assainissement est donc en cours.

Autres éléments d'optimisme : la belle tenue du franc, surtout par rapport au deutschemark, la perspective, selou

14-4-89 Diff.

14-4-89 Diff.

619 996

916 1 277

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

%

UPB Locabul + 9,6 Olida Part.
Colas + 9,4 Basilor int.
Lemy-Somer + 8,3 Spie Batign.
Thousan-CSF + 8,3 Cmb Médiag.
Jean Lefebyre + 8,1 Synthelabo

Valence

+ 15,2 Nordon et Cie.

+ 13,8 Berger SA + 13,7 Penhoet + 12,7 Electro Finan. .

+ 11 Round-Ucinf + 10,8 SFIM

+ 8 + 24 + 34 + 33 + 13 + 90 - 5 + 19,35 + 5 + 29 + 5,10

– 10

- 52 - 51 - 38 - 32 - 3

- 29 - 29 - 29 - 27

+ 90 - 14 + 7

+ 22 + 20 - 3

6 300 1 940 1 615

Produits chimiques

Rouse UC 1 018
BASF 1 018
Bayer 1 035
Hoechst 1 027,
Norak Hydro 159,5

Bâtiment, travaux publics

Roussel Uc

Annul d'eaux.
Bonygues
Ciments Français
Dunnez
GTM
J. Lefebvre
Lafarge
Maisons Phénix
Poliet et Chausson
SCREG
SGE-SB

Nord Est Gal. Lafayette . Alsue. Superm. Fromagezie Bei

UFB Locabul Coles Letty-Somer Thomston-CSF

Semaine du 10 au 14 avril

les chefs d'entreprise, d'une nouvelle croissance des investissements (9 % à 10 % cette année), la réduction du déficit budgétaire pour 1990, qui témoigne de la volonté da gouvernement de ne pas relicher les rênes de la rigneur. Et la Bourse aime ça. Micax! elle ca rafole. Ce n'est pas in Bourse aime ça. Micux! elle cu rafole. Ce trest pastout: Pexcellence des résultats attendes par les entreprises pour 1989 constitue un puissant dopant. Nombre d'investisseurs anticipent déjà la forte amélioration attendue. Enfis, deruier élément qui incline plutôt à rester confiant: dans une étude volumineuse sur l'avenir des marchés de capitaux à l'horizon 1993, le cabinet Arthur Andersen indique que la majorité des experts interrogés au sujet de Paris penchent pour une croissance supérieure à la moyenne européenne, ce qui, pour le moins, traduit un fort intrêt pour notre place.

Ajoutous que Paccord auquel le président Bush est arrivé svec le Congrès pour rédaire le déficit budgétaire américain pour 1990 est de maiure à encourager les marchés. Bref, la plupart des conditions sont rémuies pour que Paris monte, d'autant que les liquidités sont aboudantes et que, ces derniers temps, maigré la multiplication des opérations financières, elles n'ont guère été écornées. Pradence oblige. Reste le facteur technique. La liquidation générale du mois d'avril aura lieu jendi prochain, le 29 avril. Après deux dérapages successifs, elle est d'ores et déjà gagmante de près de 6 %. Les investisseurs seront-ils tentés de prendre leurs bénéfices? Impossible pour l'instant de répondre. Tout dépendra de l'évaluation du risque «spécifique», que la société de Bourse Leves-Claussier juge faible. Mais l'accumuniation de nouvelles plutôt bouses pourrait les inciter à ne pas réngir prématurément, ne serait-ce que pour ne pas rater un train de hausses.

um train de hausses.

La seule nouvelle désagréable est venue vendredi soir de Clermout-Ferrand, où Michella annouce une haisse de 3,15 % de son bénéfice net (part du groupe), revenu pour 1988 à 2 367 millions de francs. Ses investissements, il est vrai, out augmenté de 59 %. Une conselation : Bibendum a décidé de distribuer une action grataite pour dix, créée jouissance au 1" janvier 1988, et d'augmenter ses dividendes de 5 centimes, soit 2,25 F par action «A» partiellement amortie et par action «B» et de 2,35 F par action «A» de capital. Une autre attribution gratuite

14-4-89 Diff.

Matériel électrique

699 + 14 1406 - 25 346 - 2 3575 + 25 1300 + 84 1650 + 31 267 - 8 4379 + 238 137 + 4 998 + 16 742 + 14 242 + 5,90 1020 + 8 1825 + 33,89 234,50 + 16,50

cap. (F)

346 3 575

267 4 379

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

(*) Du vendredi 7 su jeudi 13 avril inchs.

IBM

Matra Merlin-Gérin Moulinex

Moulinex
PM Laboral

Schlumberger

CGE

services publics

Métallurgie		·
	14-4-89	Diff.
Alspi Avions Dassault-B. De Dietrich	354 674	+ 14
FACOM Fives Li Marine Wendel	1 249 291,50	- 10 + 64 - 8,36
Penhoët	174	- 19,19 + 66
Sagen Saulnes-Chirillon	254 254	+ 3

			•
MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR	
	Cours 7-4-89	Cours 14-4-89	
r fin (kilo en berre) — (kilo en linget)	78 400 78 500	79 860 79 860	ŀ
lèce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) lèce suisse (20 fr.)	446 338 470	467 584 471	l
Shor letine [20 ft.] Plèce tenisienne [20fr.]	451 440	457	
ouverain	570 572 454	580 576 454	
Res de 20 dellers — 10 dellers	2.725 1.390	2745 1392	
— Edellers	872	E77	

La bataille autour du capital de Delmas-Vieljeux Etre ou ne pas être dilué

Le groupe familiei Delmas-Vieljeux détient 32 % des actions de la Compagnie finan-

cière du même nom (CFDV) et 46 % des droits de vote, et la Compagnie du Midi respective-ment 36 % et 32 %. On compte encore l'auto-contrôle (10 % des actions et 9 % des votes) et, à l'extérieur, 22 % des actions représentant 13 % des droits de representant 13 % des crots de vote. Dans les 22 % figurent les 16 % que M. Vincent Bolloné contrôle, avec 13,51 % des droits de vote. A l'intérieur de ces 16 %, 8,5 % rachetés per M. Palazzolo, mari de M Francine Delmas, au Suez pour un peu moins de 200 millions de francs, avec prêt bancaire, et un peu plus de 3 % pour le groupe Rivaud, avec lequel M. Bolloré a schangé des participations. Ledit M. Bolloré voulait, en apportant sa participation de 51 % dans la SCAC, acquérir 20 % environ de la Financière Delmas-Vieljeux par création d'actions nouvelles. Jameis de la vie, répond son PDG, M. Tristan Vieljeux, pour qui « ni le groupe famillal ni le Compagnie du Midi ne veulent être dilués ». Les décors sont donc plantés pour une partie de bras de fer, dans laquelle M. Boiloré a engagé, directement ou indirectement 500 millions de franca. Question : qui craquers le premier ? Le groupe familia, le Micli de M. Claude Bébéar ou M. Bolloré, homme pressé ? A La Rochelle, patrie du huguenot Tristan Vieljeux, on a la mémoire des sièges qui durent longtemps, mais le duc de Buckingham éurat-il raison, cette fois-ci, du cardi-nal de Richelieu ?

BOURSES **ÉTRANGÈRES**

Forte hausse vendredi

Wall Street, qui végénit depuis le
débat de la semaine dans l'attente
d'indicateurs économiques clés, s'est
envolé vendredi, sprès le publication de
ses statistiques. Darant cette seule journée, l'indice Dow Jones a gagné
41,06 poists (1,7 %), clôturant à
2 337,06. La place new-purkaise résilsuit ainsi sa meilleure performance
depuis le 20 octobre 1938. Sur l'ememble de le semaine, la prograsion du
célèbre haromètre des valeurs américaines a été de 32.26 points. Les opérateurs ont été satisficies des différents
chiffres (notemment celui des prix de
grus), qui out confirmé un raientissement de la consume accomique favorable donc à une contraction de l'infintion et des taux d'intérés. L'activité sur
l'ensemble des cinq sénaces a été troubfois inférieure à celle de la période précédente, avec 722,5 millions de tirres
négociés, contre 794,7 millions. Enfin
l'événement de ces derniers jours sura
été l'annouse de la fusion entre l'américein Smith/Kine Beckman et le britansique Beechaten pour devenir le saunéro
ders de la pheromacie montielle.

que pocumir hon	mondiele S	
	Coups 7 avril	Cours 14 swill
Alcon	# 1/2 31/4	64 1/4 31 3/4
Chase Man. Benk Du Post de Nemours	69 1/2 37 1/8 183 3/4	71 1/4 353/4 1663/4
Bestmen Kodek Exton Ford	443/8 425/8 473/4	46 42 46 1/4
General Electric General Motors	451/8 45/8 471/4	467/8 407/8 401/8
IRM	1893/4 55 5/8 49 1/8	110 3/4 57 49 3/8
Piliter	99 373/5 535/4	97/8 31/2 547/8
Termoo	型%	136 3/8 32 1/2

LONDRES Sous l'emprise de l'inflation A l'inne d'une sepaine de le ten-dance a escore été irrégaline et assom-brie per les poutsées diffaficanistes, l'indice Footsie des cest valeurs a ter-miné toutrélui en progresie de 7,9 points par zapport un vendredi précédent. L'annace d'une progression des prix en mans de 0,4 % et de 7,9 % en sytume assect, contame aux prévisions des analyses, a toutréfois rassuré le marché en fin de semaine.

cu fin de sement.

Le chute des cours de Consolidated
Gold Fields, apubs l'emificantion décovante de l'offre insurieale d'achat faite
par Minarco/4 post sur de tondance. En
revanche, certaines valeurs out été soimées course Beecham après l'amonoc
de le fosion avec SmithKine Beckman,

2

RS XEW

Indice - FT > du 14 avril : 100 valents, 2053,6 (contre 2045,7); 30 valents-R691 (contre 1683); fonds d'Etat, 85,02 (contre 86,96) et mines d'or 192.5 (contre 189).

	-31 13-45 (-		
		Cours 7 and	Cours 14 smil.
	Beecham	595 486	617 1/2
	Bowater	277 1/2 44	485 274 1/2
Ì	Charter	200	497 295
1	De Beers (*) . Pres Gold (*)	_	15 3/8 8 3/k
1	Giano	1 325 997	1 387 1 015
ł	Renters	1 167 400	1 165 713
ł	Shell Underer	383 517	386 1/2 527
I	Victors War Loan	182 38 1/4	181 36 3/2

(*). En dollers.

FRANCFORT Biez disposée

Le mouvement de bansse s'est pour-saivi à Francfort, où les indices out même dépassé parfois leurs meilleurs niveaux de l'année. Le remaniement ministériel a contribué à la fermeté du marché

Indice du 14 avril : DAX-30 : 1 384,03 (contre I 348,02); Combank 1 721,6 (contre I 678,5).

	- 0.4-7	•
_	Cours 7 avril	Cours 14 avri
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Kanstadt Mannesman Siemens Volkswagen	219,30 297,40 297,70 242,90 527,30 362,40 441 236,50 526,50 347	222 302,50 304,50 253 549,50 305,40 472 233,50 538,50 355,50

TOKYO Léger retrait

Le Kabuto Cho a terminé la semaine en baisse par rapport au vendredi précé-dent dans un marché moins actif. Après quinze jours de gains, les investiments sont restés sur leurs gardes en raison des meertitudes politiques liées su scandale Recruit Cosmos. Indices du 14 avril : Nikkel,

33 150,14 (contre 33 185,05); Topix, 2457,42 (contre 2 474,35).

Mari 722	Count 14 av
1500 1500	730 1 500 1 700 3 480 1 890 2 430 1 100 6 800 2 500

C

Les malheurs des courtiers londoniens

Le « Big Bang » du marché de Londres, déclerché le 28 octobre 1986, avait donné le signal d'une totale déréglementation, conjuguée avec une non moins totale informatisation, et suscité d'immenses espoirs chez les banquiers du monde entier, espoirs d'une explosion des acti-vités et des chiffres d'affaires. Elles justifièrent, à l'époque, personnel qualifié, en matériel électronique coûteux et en acquimaisons de courtage britanni-

Dès le début de 1988, et même un peu avant, ces espoirs s'évenouirent, pour faire place à d'amères désillusions, avec des pertes considérables à la clé.

La raison ? Un véritable effondrement des chiffres d'affaires après le krach boursier du 19 octobre 1987, qui eut pour conséquence un suréquipement et un sous-emploi manifest d'où une très forte surcapacité de courtage sur la place de Londres et des déficits considérsbles. En deux ans, la célèbre maipar l'Union de banques suisses, a

perdu 120 millions de livres (1,3 milliard de francs), Vickers Da Costa, filiale de l'américain Citicorp, 81 millions de livres (900 millions de francs), Savory Milln (Société de banques auisses), 70 millions de livres (770 millions de francs), la filiale spécialisée de la grande banque de dépôts britannique, National Westminster n'y laissant pas moins de 170 millions de livres (près de 1,9 milliard de francs). Ét ce n'est pas fini i

De source londonienne, on indique que la surcapacité actuelle pourrait durer encore deux ou trois ans, avec un déficit annuel global pour les maisons de courtage pouvant atteindre 500 millions de livres (5,5 milliards de francs). Le Crédit lyonnais, qui avait acheté pour 750 milions de francs le courtier Alexanders Laing and Cruikd'octobre 1987, a perdu 300 millions de francs en dépenses courantes sur cette filiale et consacré autant à l'apurement de son bilan et à sa res-

COURS	ÉCHÉANCES			
	Juin 89	Sept. 89	Déc. 89	
Pressior	-	-	-	
heat	106,12	106,08	105	· _
bes	105,40	105,42	184,98	
Dermier	106,10	106,08	194,98	
Componention	196,10	106.10	105.64	_

LE VOLU	ME DES 7	TRANSAC	TIONS (e	n milliers	de francs
	10 avr.	li avr.	12 avr.	13 ауг.	14 avr.
RM Comptant	1 363 448	2 295 258	2 133 247	1 767 163	1 767 162
R. et obl Actions	7 252 001 398 914	600 056 399 404	5 764 388 315 888	7 487 111 663 011	7 482 058 531 405
Total	9 014 363	3 294 718	8 213 523	9 917 285	9 780 625
INDICE	E QUOTII	ZIENS (INS	EE bese 100	; 36 décemb	re 1988)
Françaises.		108,2	108,5	108,3	
Etrangères.	108,2	108,3	109	109,9	i -
1		WIND MAKE	DODG TO A		

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES (base 100, 30 décembre 1988) Tendance | 106,9 | 107,7 | 108 | 107,6 | 109 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gea_ | 455 | 456,6 | 458,2 | 459,3 | 456.9 (base 1000, 31 décembre 1987) Indice CAC 40. | 1 658,64 | 1 666,19 | 1 674,46 | 1 667,16 | 1 682,96

OMF (base 100, 31 décembre 1981) 469,20 | 472,03 | 473,76 | 471,65 | 476,55

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Convergence

The second secon

Les conditions de l'important emprunt en ECU que la France s'apprête à émettre scront précis lundi 17 avril par M. Pierre Bérégovoy lui-même. Elles témoigneront d'une des évolutions majeures de ces derniers mois sur les marchés des capitaux: la convergence des rendements des placements dans les grandes monnaies de notre continent. Le taux d'intérêt de ce nouvel emprunt ne différera en esse guère de celui qui serait asso-cié à des sonds d'Etat libellés en francs (voir ci-contre la rubrique du . Marché monétaire »). A la fin de l'année dernière encore, s'endetter en ECU aurait été beaucoup moins coûteux qu'en francs français. Il aurait été possible de réaliser une économie de plus de 1% l'an. Aujourd'hui, l'écart a prati-quement disparu, les taux du franc s'étant infléchis et ceux de l'unité monétaire européenne ayant au

contraire augmenté. Ce rapprochement traduit à l'évidence celui des politiques sui-vies dans la plupart des grands pays de notre continent. Les efforts

d'harmonisation à travers l'Europe portent leurs fruits, et les dispa-rités ont tendance à s'effacer. La rencontre des taux en ECU et en francs français n'est assurément pas fortuite. Elle s'inscrit dans le mouvement d'ensemble qui pousse les niveaux de rémunération des obligations en francs suisses à

Si donc l'Etat ne trouve guère d'avantages immédiats à préférer l'ECU au franç français pour son prochain emprent et si la rémunération qu'il aura à servir sur ses titres sera sensiblement la même, la portée de son geste, apparemment gratuit, n'en sera que plus ample. L'intention des autorités de développer et de promouvoir le rôle de Paris en tant que place financière internationale apparaît de façon tout à fait évidente et convaincante. D'un montant de milliard d'ECU et d'une durée probable de huit ans, l'emprant sera dirigé conjointement par la banque Paribas et le Crédit Iyon-

Rumeurs allemandes

Le remaniement ministériel que vient de décider le chancelier Kohl a entraîné un autre événement d'importance pour les marchés internationaux des capitaux : la remise en question de la retenue à la source de 10 % qui, depuis le début de cette année, frappe outre-Rhin les revenus du capital. Aucune précision n'a été fournie quant aux changements qui pourraient se produire, mais le parti auquel appartient le nouveau ministre des finances (la CSU bavaroise) a suffisamment témoigné de son opposition à l'introduction d'un précompte mobilier pour que les innombrables adversaires de cette mesure prévoient déjà son abolition. Il est en fait peu vraisemblable qu'on puisse la suppri-mer rapidement. Il est par contre tout à fait possible que, par divers aménagements, on la vide d'une grande partie de son sens. Il fau-

dra probablement attendre le

27 avril pour en savoir davantage. Le caractère pernicieux de cette taxe, qui est à l'origine d'une extraordinaire fuite des capitaux, est d'autant plus évident que nul ne se fait plus d'illusions sur sa contribution aux rentrées fiscales du pays. Celle-ci sera sinon insignifiante, du moins très inférieure aux 4 à 5 milliards de deutschemarks par au que l'on en espérait initialement. Le rapport annuel que la Bundesbank a publié jeudi fournit beaucoup de précisions sur tous ces

Quoi qu'il en soit, la tournure prise par les événements en Allemagne n'incite guère à penser que les efforts européens d'harmonisation fiscale pourraient aboutir rapi-

Sur l'euromarché, Bruxelles s'est pour quelques heures assuré la place de vedette qui devrait revenir bientôt à Paris dans le compar timent de l'ECU. Le royaume de Belgique a, en effet, émis vendredi matin, an pair, une superbe tran-saction de 200 millions d'ECU à taux variable dont le profil est le suivant : durée dix ans et taux d'intérêt révisable tous les trois mois sur la base de la moyenne des

taux interbancaires offerts et demandés à Londres. L'opération est placée sous la direction de la banque Paribas. Elle a été fort bien accueillie. D'un point de vue technique, il est très intéressant de relever que tous les membres de son puissant groupe de direction se partagent l'intégralité des commissions (0,40 %). Le produit de l'emprunt est swappé contre des fonds en francs suisses et à taux d'intérêt fixe. En eurofrancs français l'activité

primaire a repris comme il se devait, et deux emprunts, destinés à se greffer sur des souches existantes, ont en l'occasion de bénéficier des bonnes dispositions de ce marché. Il ne pouvait s'agir que de débiteurs qui ont l'emploi de francs français, car, on le sait, du fait du demantèlement du dispositif de contrôle des changes en France, il n'est plus question de swapper de telles transactions en devises étrangères. Les deux nou-velles opérations ont été couronnées de succès, celle de 200 millions de francs lancée pour le compte des lignes aériennes SAS, dont s'occupait la BNP, et celle de I milliard pour le compte de la Caisse nationale des télécommunications (CNT), que dirigeait le CCF. La transaction de la CNT est particulièrement importante; elle va représenter le plus grand emprunt à taux fixe du compartiment de l'eurofranc, puisqu'elle va s'ajouter à une transaction de départ de 1 milliard également. Son taux d'intérêt facial est de 9 % l'an pour une durée d'un peu plus de neuf ans. Son produit est échangé contre des fonds variables, mais l'emprunteur disposera toujours de francs français.

CHRISTOPHE VETTER.

DEVISES ET OR

Un coup de pouce au deutschemark

La semaine a été un peu plus animée, avec deux points forts : la nomination en Allemagne, d'une part, d'un nouveau ministre des finances opposé à la retenue à la source sur les revenus de l'énargne mise en vigueur par son prédécesseur le 1ª janvier dernier ; la publication, d'autre part, à la veille du week-end, des chiffres sur les prix de gros en mars et sur le commerce extérieur des Etats-Unis en février, qui représentaient les obstacles heb domadaires à sauter par les petits chevaux du marché dans leur course d'obstacles devenue désormais

L'Allemagne d'abord. Le rempla-cement de M. Gerhard Stoltenberg, en semi-disgrâce, par M. Theo Wai-gel, chef du Parti chrétien démocrate bavarois et partisan résolu d'une remise en cause de la fameuse retenue à la source, jugée par lui et son parti impopulaire et nuisible, a immédiatement poussé le deutschemark à la hausse. Les opérateurs tablent sur un ralentiss sorties de capitaux hors d'Allemagne, que le rapport annuel de la Bundesbank impute, pour une large part, à la maudite retenue qui, schon elle, a agi comme un «drapeau rouge» sur les investisseurs onestallemands et étrangers. Conséquence, une baisse du deutschemark qui a contribué à renchérir les importations et à relancer l'inflation, péché mortel aux yeux de la banque centrale qui règle ses comptes avec M. Stoltenberg, apôtre de la rete-

On vit donc le cours du mark pas-ser, à Paris, de 3,3750 F à 3,3850 F, pour retomber un petit peu à 3,3825 après que le comte Lambsdorff, président du Parti libéral allemand (FDP), eut affirmé que « personne n'avait parlé d'abolir cette retenue lors des négociations précédant le miement ministériel ».

Sur le front du dollar, les milieux financiers internationaux ont donc attendu toute la semaine deux chiffres. Le premier était l'indice des prix de gros américains pour mars, qui avait progressé d'un point entier en janvier et en février, ce qui faisait redouter une reprise de l'inflation. On attendait une augmentation de 0,4 % à 0,5 %, jugée raisonnable » : ce fut 0,4 %, chiffre de nature à rassurer les marchés, et la Bourse de New-York. Le second chiffre était celui du déficit commercial, que l'on voyait aux environs de 10 milliards de dollars, contre 8,68 milliards, montant révisé, en janvier, et 10,99 miliards en décembre. Le résultat des courses fut 10,50 milliards de dollars, qui laissa insensible les marchés et fit un peu monter le dollar. La semaine s'est achevée sur un net soulagement : à chaque jour suffit sa peine.

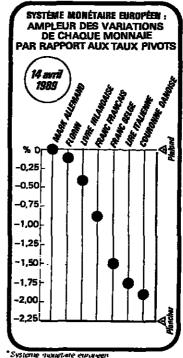
Le glissement du franc suisse, en revanche, a repris sur les marchés des changes, malgré le relèvement de ses taux directeurs par la Banque nationale suisse (BNS).

La BNS, jeudi 13 avril, a porté son taux d'escompte de 4 % à 4,5 %, et son tanx Lombard d'avance sur titres, destiné à refinancer les banques en dernier recours, de 6 % à %. C'est la cinquième fois depuis illet 1988 que la Banque centrale nière hausse, d'un demi-point, remontant à janvier dernier. Cette mesure a été décidée pour tenter de

freiner la baisse du franc suisse qu ce début de semaine, était tombé à près de 3,82 F à Paris, au plus bas depuis la mi-1986, le cours du mark à Zurich s'élevant à 88,50 centimes. Après son annonce sur les marchés des changes, les cours de la devise helyétique remontèrent fugitivement presque à 3,855 F, pour retom-ber à 3,8350 F. A Zurich, le deutschemark, revenu quelques heures à 87,75 centimes, se retrouvait à 88.30 centimes à la veille du week-

Le franc suisse est « plombé » estiment les bons analystes à Zurich : rien n'arrêtera sa chute actuelle, avec un mark montant à 92 centimes. Le rythme de l'inflation pourrait atteindre 3.5 % en 1989 dans la Confédération helvétique et, surtout, quelque chose s'est « cassé » sur les bords du Léman, du moins pour l'instant : la confiance. « Après mai 1968 en France, c'est mai 1989 à Zurich », soupire un observateur helvète : « Tout se conjugue contre notre monnaie. Le secret bancaire est écorné au profit du Luxembourg qui le renforce, les produits sont moins chers en France. C'est un juste retour des choses ». En faisant la part des choses, on doit reconnaître que, dans les esprits comme dans les chiffres, le franc suisse traverse une mau

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 10 AU 14 AVRIL (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc français	Franc suisse	D. merk	Franc belge	Florin	Lire igalienne
New-York	1,6975	<u>L</u> -	15,7729	60,4595	53,3476	2,5178	47,2813	8,8727
	1,7810	-	15,8278	60,7983	53,4472	2,5523	47,3933	8,0729
Paris	10,7622	6,3409		383,31	338,22	16,1529	296,76	4,6109
	10,7470	6,3189		384,07	337,68	16,1255	299,43	4,6859
Zurich	2,8976	1,6540	25,9386		88,2369	4,2140	78,2033	1,2029
	2,7981	1,6450	26,8367		87,5289	4,1985	77,9621	1,1990
Franciort	3,1820	1,3745	29,5663	113,33		4,775	88,6288	1,3633
	3,1826	1,8710	29,6138	113,74	_	4,7754	88,6730	1,3637
Bruxelies	66,6269	39,25	6,1909	23,7303	209,39	-	18,5579	2.8545
	66,6452	39,18	6,2013	23,8176	205,41	•	18,5687	2,8557
Accestordary	3,5902	2,1150	33,3596	127,87	112,53	3,3885		1,5382
	3,5891	2,1180	33,3966	128,27	112,77	5,3854		1,5379
	2334,86	1375	216,38	831,31	733,53	35,6318	659,12	
		1372	217,15	834,84	733,30	35,9178	650,23	
Tokyo	224,75	132,40	288,83	80.8484	74,6322	3,3732	62,6005	0,9963
	Z2A,87	132,20	209,24	80,3647	70,6574	3,3741	62,6540	8,0963

le vendredi 7 avril.

MATIÈRES PREMIÈRES

La rechute du cacao

les prix à Londres tombant le 14 avril à leur plus bas niveau depuis six mois (747 livres la

Une fois encore, c'est de Côted'Ivoire, le premier producteur mondial, que sont parvennes les nou-velles ou piutôt les rumeurs baissières. Les autorités d'Abidjan auraient en effet proposé ces jours derniers de vendre un volume non précisé de cacao, par le biais de courtiers établis en Suisse. Le bruit courait que le président ivoirien, M. Félix Houphouët-Boigny, n'aurait pas trouvé d'autres solutions pour assurer le financement de la basilique qu'il fait bâtir dans la capitale administrative de Yamoussoukro. Des négociants français précisaient en outre que la compagnie Sucres et Denrées, qui avait acheté, fin 1988, 400000 tonnes de cacao à la Côte-d'Ivoire, dans le cadre d'un accord resté obscur, serait sur le point d'en liquider 200000 tonnes,

hélas attendu! d'un phénomène de à cette situation.

deux ans. Le premier responsable de cette déroute est la surproduction de

Ces remous sont l'aboutissement.

En 1989, pour la cirquième année consécutive, l'offre dépassera la demande. L'excédent est évalué à 150000 tonnes. En se retirant du marché fin 87 et toute l'année 88 (quinze longs mois an total), la Côte-d'Ivoire croyait redonner vigneur aux prix. Elle a tendu les verges pour se faire battre, et, rapit, la concurrence venue de Malaisie n'a cessé de s'engouffrer dans le vide laissé à dessein par les Ivoiriens. Abidjan ne sait plus que faire de son cacao, alors que les besoins de financement du premier producteur mondial sont très importants. La dette ivoirienne atteint quelque 10 milliards de dollars. Sans compter les dépenses sompmaires engagées par le chef de l'Etat pour donner à son ancien village de Yamoussoukro des allures de Vatican tropical. La communauté internationale reste impuissante face

Accord entre Drexel et la SEC

La banque d'affaires Drexai Burnham Lambert et la Security Exchange Commission (SEC) sont parvenues à un accord dans la plus grosse affaire de délits d'initiés qu'ait connue Wall Street et pour laquelle la firme a accepté en début d'année de plaider coupable.

Comme convenu, Draxel devra payer une amende de 650 millions de dollars (3,9 milliards de francs) et modifier en profondeur son fonctionnement interne. Dans cette optique, M. John Shad, un ancien président de la SEC ayant joué un rôle-clé dans l'enquête sur les activités de la banque d'affaires, sera nommé à la tête de cet établissement (le Monde du 17 janvier). Par ailleurs, une partie des activités de la firme, notemment celle qui traite des opérations d'investissement à heuts risques, sera ainsi sous « surveillance » et contrôlée pendant trois ans par

ment accepté par Drexel, la ban-que s'est engagée à couper tous ses liens avec M. Michael Milkan, l'inventeur des « junk bonds », ces fameuses « obligations pour-ries » utilisées à grande échelle aux Etats-Unis pour financer les étá licencié au mois de janvier demier. Depuis, il est inculpé par yorkaise qui retient contre lui quatre-vingt-dix-huit délits de violation des réglementations boursières et d'extorsion de estimé à 1,8 milliard de dollars (11,3 milliards de francs). Vendredi 14, M. Milken a accepté de geler 600 millions de dollars de ses actifs pour garantir le paiement d'une amende éventuelle s'il est reconnu coupable de fraude boursière. Ces sommes, versées aur un compte bancain contrôlé per les autorités fédéraies, constituent un record en la matière. M. Milken plaide non-

coupable.

Une fois encore, le cacao a commu déliquescence de l'économie L'accord de régulation des prix par un stockage de 250000 tonnes qui n'a pas suffi à redonner consis tance au marché. L'Organisation internationale du cacao (ICO) traverse une crise de financement, plusieurs de ses membres tardant à verser leurs contributions. On comprend, dans ce contexte, pour-quoi l'annonce, le 12 avril, d'une production de près de 7% des brovages de fèves, en Grande-Bretagne, au premier trimestre 89 (28 500 tonnes), n'a pas eu d'impact réel sur les prix. Le cacao est, avec le café, la seule exception à la remontée générale des cours des matières premières depuis deux ans. Le fait qu'il s'agit là d'une denrée tropicale donne à cette contreperformance une évidente dimen-

> tion continuent de se dévaloriser. Le duel Malaisie - Côte-d'Ivoire sur le marché du cacao montre cependant que la dimension Sud-Sud du problème est aussi importante que son aspect Nord-Sud. Le tiers-monde ne pourra impunément continuer à développer sa production de cacao plus vite que la croissance de la consommation (3 % par

sion Nord-Sud. Parler d'une annula-

tion d'une partie de la dette des pays

en voie de développement est vain si

les produits de base dont dépendent

fortement leurs recettes d'exporta-

au) dans les pays occidentaux. ERIC FOTTORINO.

PRODUITS	COURS DU 14-4			
Culvre h. g. (London)	1 794 (+ 86)			
Trois mois	Livres/tonne			
Aluminium (Lorica)	2 095 (+ 55)			
Trois mois	Dellars/tonne			
Nickel (Leeks)	14 625 (- 525)			
Trois mois	Dollars/tunne			
Secre (Paris)	2 105 (+ 25) Francs/tonne			
Cadé (Londra)	1 162 (+ 47)			
Mai	Livres/tonne			
Cacao (Nes-York)	1 302 (+ 10)			
Mai	Dollars/tonne			
1886 (Chicago)	412 (+ 21)			
Mai	Couts/boisscau			
Mais (Chicago)	270 (+ 4)			
Mai	Cents/boisseau			
Soja (Chicago)	226,90 (+ 7,8)			
Mai	Dollars/t, courte			

Le chiffre entre percethèses indiqu

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Nette amélioration

Dans l'attente, comme les marchés des changes, de la publication des chiffres américains en fin de semaine (voir ci-dessus), les mar-chés financiers ont bien accueilli l'augmentation de 0,4% « seulement » des prix de gros aux Etats-Unis en mars, conforme aux prévisions. Il est vrai que ces prix de gros ne pouvaient, le mois dernier, continuer à progresser de 1%, comme en février et en janvier : la chose eût été vraiment catastrophique. Un peu remués, ces marchés se sont orientés à la hausse, du cours bien entendu, les rendements des emprunts d'Etat s'orientant à la baisse, comme celui du « trentième » du Trésor américain, revenu, vendredi, de 9,14% à

Du coup, le MATIF français se sentit des ailes, le cours de l'échéance juin passant, toujours vendredi, de 105,40 à plus de 106, la crainte d'une nouvelle tension des taux d'intérêt s'attérnant un peu, du moins pour l'instant.

En milieu de semaine, toutefois, une petite alerte avait été provoquée par l'annonce d'une augmentation de 0,6% des prix de gros allemands, la plus forte depuis 1982. Sur un an, elle portait la hausse de 5,80% environ, ce qui était de nature à rendre peu probable un assouplissement de la politique de la Banque fédérale d'Allemagne, toujours très attentive aux risques de dérapage inflation-

Mais aussitôt, un événement allait défrayer les marchés, celui de la possibilité de la remise en question, totale ou partielle, de la retenue à la source de 10% sur les revenus de l'épargne. (Voir ci-dessus.) Il y a de fortes chances que cette remise en question ne soit que partielle, ou seulement temporaire en cas d'abolition, pour des questions d'harmonisation européenne. Mais la seule perspective d'une modification de cette taxe, rendue publique jeudi à Bonn par le nouveau ministre des

finances, M. Theo Waigel, suffit à Crédit foncier de France, lancé en doper non seulement le deutschemark, mais aussi le marché des obligations, qui spécule sur une baisse des taux d'intérêt que l'institution de la taxe au 1e janvier dernier avait contribué à faire monter. Les emprunts à dix ans du Bund ont vu leur rendement revenir de 7% à 6,90%, réveillant un optimisme qui s'est communiqué au MATIF à Paris, comme on l'a vu.

Il n'échappera à personne qu'une telle remise en cause de la retenue allemande à la source risquerait de rendre plus délicates l'adoption et l'application du plan «Scrivener» de la Commission de Bruxelles, tendant à instaurer en Europe une retenue de 15%. Que va-t-il se passer si l'Allemagne revient sur sa décision?

Un véritable problème continue de se poser au cœur de l'Europe, celui du havre, constitué par la place de Luxembourg, qui, certes, pouvait se résigner à instituer une retenue à la source de 5 % par exemple, au lieu d'une exemption totale, mais vient de renforcer son secret bancaire en interdisant au fisc de se faire communiquer la moindre indication par les banques locales.

Certe, l'exemption actuelle de retenue agit comme un aiment sur les capitaux allemands, par exemple: 100 milliards de deutschemarks d'entrées, dit-on, depuis le début de l'année, dont 40 milliards pour le seul mois de janvier. L'effet Stolten-berg, du nom du ministre allemand des finances sortant, qui a instauré le retenue à la source au le janvier dernier. Mais c'est surtout le secret bancaire luxembourgeois, désormais plus complet que celui, légendaire, de la Suisse, qui attire les capitaux, notamment français. Peu de bordereaux déclaratifs, comme dans notre pays. Aussi, à Luxembourg, on fait la queue et les banques manquent cruellement de personnel qualifié...

Sur le front des émissions, le seul emprunt de la semaine a été celui du

fin de semaine et qui a connu un très vif succès, malgré des conditions jugées un peu « tirées ». D'un mon-tant de 2 milliards de francs, la tranche à taux fixe de 9 %, avec un rendement actuariel de 8,88 %, soit 9 % pour les placeurs, compte tenu d'une commission de 1 %, a été prestement enlevée. La signature est jugée excellente et l'émission a bénéficié de l'amélioration générale du climat sur le marché, vendredi après-midi.

L'annonce du lancement prochain du premier emprunt d'Etat français en ECU nour I milliard environ, soit 7 milliards de francs environ, sur une durée de sept à dix ans, a été très bien accueillie. Réservée surtout aux souscripteurs français. il fera l'objet d'une demande soutenue de la part de ces derniers, toujours sensibles à la garantie partielle de change qui lui est implicitement impartie en raison de la composition du panier de monnaies qui entrent dans son calcul. Confiée au Crédit lyonnais et à Paribas, son taux d'émission pouvait s'établir entre 8,60 % et 8,70 %, peu différent des nents français.

Il était temps, d'ailleurs, que la France fut présente sur ce marché des émissions en ECU, que la Grande-Bretagne est en train de monopoliser, avec un total émis de 4,7 milliards depuis octobre 1988 et un encours total de 2,4 milliards, à court terme, il est vrai (un mois à six mois).

Ce faisant, la Banque d'Angleterre est en train d'attirer à Londres le marché des emprunts en ECUS assurant même sa liquidité. Le souci de liquidité devra animer le Trésor français et ses mandataires. Le bon fonctionnement du marché secondaire, c'est-à-dire celui de la revente. étant indispensable au maintien d'un succès durable.

ÉTRANGER

3 La visite de M. Kohl en 4 La mort de Hu Yaobang, ancien secrétaire général du

- 5 Paraguay : avant l'élection présidentielle du 1º mai. Israël : M. Shamir se félicite des résultats de ses entre tiens à Washington.

POLITIQUE

- 6 La préparation des élections européennes.
- ∢Livres politiques», par André Laurens.

7 La situation en Corse.

SOCIÉTÉ 8 La polémique autour des

- déclarations du professeur Escande sur le sida. Réclusion à perpétuité pour le meurtrier d'un
- surveillant de prison. Un handicapé au Marathen de Boston.

CULTURE

- 10 La mort de Charles Charlie Chaplin aurait
 - cent ens. Serryon Bychkov à la tête de l'Orchestre de

Paris. démarrage des télévi-

ÉCONOMIE

- entretien M. Jean Bornard, président de la CFTC.
- 17 L'accord avec le FMI bien accueilli au Mexique. 18 Revue des valeurs.
- 19 Crédits, changes, grands

SERVICES

Météorologie 12 Radio-télévision 12 Spectacles11

3615 tapez LEMONDE

Devant l'Association des démocrates

M. Chevardnadze déplore « la mort d'innocents » en Géorgie

URSS: après le limogeage du chef du PC de la République

La situation est « stable » en Géorgie, « tous les magasins sont ouverts, les entreprises fonctionnent ouvers, les entreprises jonctuoinent à plein rendement, et l'approvision-nement en viande, en légumes et en pain est revenu à la normale », a affirmé vendredi soir 14 avril

Cette information a été diffusée quelques heures après d'importants changements parmi les dirigeants de la république : les trois principaux responsables de Géorgie, le premier secrétaire du PC, Djoumber Patiachvili, le premier ministre Zou-rab Tchkheidze, et le président du soviet suprême de Géorgie, Otar Tcherkezia, ont démissionné. M. Patiachvili sera remplacé par M. Givi Goumbaridze, ancien chef du PC de Tbilissi et chef du KGB de Géorgie depuis deux mois (nos der-nières éditions du 15 avril).

 Rien ni personne ne peut justifier la mort d'innocents », a déclaré vendredi M. Edouard Chevardnadze à l'issue du plénum du comité central du Parti communiste géorgien, dans sa première déclaration publique depuis la mort d'au moins dix-neuf manifestants le 9 avril, à la suite d'une charge de l'armée. Pour les leçons de ces événements sont difficiles et amères ».

« Ce qui s'est produit n'est pas seulement une tragédie pour notre pays, mais pour le monde entier », 2

Syndrome géorgien

chez les Baltes

Les habitants des républiques

BRUXFILES

baltes soviétiques, à l'avantgarde du mouvement nationa-liste depuis plus d'un an, ont de notre correspondant sans doute suivi avec une attention toute particulière les récents événements en Géorgie. Et lors-que, lundi 10 avril, beaucoup d'entre eux ont été réveillés par le bruit des chars dans les rues de Riga (Lettonie), leur sang n'a fait qu'un tour ; l'heure tant redoutée était arrivée | La panique s'est aussitôt emparée de la population, qui a submergé les rédactions locales de coups de téléphone affolés.

Embarrassés, les responsables de la région militaire de la Baltique ont dû tenir une conférence de presse le jour même pour rassurer les habitants : il ne s'agissait que de simples manosuvres. Cela ne les a pas empêchés de poursuivre leurs démonstrations les jours suivants à Tallin et à Tartu (Estonie), cù plus d'un nationaliste a avertissement. - (AFP, AP.)

En Allemagne fédérale Pots catalytiques obligatoires

Toutes les voitures immatriculées en Allemagne fédérale devront être équipées d'un pot catalytique à trois voies à compter du 1 " octobre 1991, a décidé vendredi 14 avril à Dusseldorf la conférence des ministres

le 1^{er} octobre 1991

régionaux de l'environnement. Cenx-ci vont ainsi au-delà des propositions de la Commission de Bruxelles, récemment ratifiées par le Parlement européen, qui pré-voient l'application généralisée des sévères normes américaines en partir du 1º janvier 1993.

Chintz de toute beauté? Ou?

Où TROUVER du chintz et du sa-tin imprimé à 39,50F le mêtre. linéaire en 140 traité anti-salissures? Je crois que c'est impossible. Nor-

Oui, mais chez Artirec Tissus, on le vend à 39,50 F qualité « siège » parfait aussi pour murs et ridéaux.

Incroyable mais vrai. Tant qu'il y a du stock à l'entreprôt secret du 8 impasse St-Sébastien 11°, téi.: 43.55.66.50. Agréé Frac.
Ne pas se tromper : envivant par le bd R. Lenor, à la fauteur du 87 prendre la Rue St-Sébastien puis 1° à gauche (r. Aip. Baudin) puis 1° à gauche Impasse St-Sébastien. Artirec Tissus est au 8. Park. grat. cour. 5% lecteurs Le Monde.

ajouté M. Chevardnadze, envoyé du bureau politique en Géorgie, dans son discours de clôture des travaux du plénum, retransmis par la télévi-

M. Chevardnadze, lui-même géorgien et ancien chef du PC local, a choisi un ton plus modéré que ceiui de M. Gorbatchev, dans son message du début de la semaine aux habitants de Géorgie. Devant les caméras, M. Chevardnadze, les traits tirés et la voix lasse, a évoqué la « tragédie » de dimanche en déclarant : . J'ai vu les chars dans les rues, j'ai vu les larmes dans les yeux des gens. »

« Ce qui s'est passé à Tbilissi est un coup porté à la démocratisation et à la perestroïka et concerne tout ie pays », a-t-il ajouté.

Mardi dernier, M. Patiachvili avait déià déploré le nombre de victimes à la télévision, affirmant qu'il avait préalablement obtenu l'assurance que l'intervention des forces de l'ordre ne causerait pas de morts.

Le couvre-feu reste maintenu à Tbilissi. Radio-Moscon, citant le commandement militaire de Tbilissi, a rapporté que trois cent vingthuit personnes avaient été interpel-lées de jeudi à vendredi, ajoutant que la situation dans la capitale géorgienne restait toujours tendue. - (AFP, AP, Tass.)

En Belgique Assassinat d'un journaliste

Stéphane Steinier, le jeune jour-naliste de la Nouvelle Gazette de Charleroi, disparu le 26 janvier der-nier, a vraisemblablement été assas-siné dans des conditions atroces le iour même de son enlèvement, si l'on en croit les aveux spontanés d'un des membres du commando qui avait nier, qui avait quitté son bureau le 25 janvier, peu avant minuit, pour rejoindre le domicile de ses parents, dans la banlieue de Charleroi, était attendu par trois hommes qui le firent monter dans une camic pour l'exécuter quelques instants plus tard, dans un terrain vague. Le corps de la victime aurait été ensuite plongé dans un bain d'acide, puis coulé dans une dalle de béton. Le tueur, toujours selon les confessions enregistrees par les gendarmes, serait un certain Di Donato, homme de main d'un personnage connu dans la région pour être au centre d'un trafic de main-d'œuvre dans le secteur de la construction, Carmello

La visite du dalaï-lama à Paris Pékin a entrepris

des démarches auprès du gouvernement français

Avant le séjour que le dalaï-lama doit effectuer à Paris la semaine prochaine et au cours duquel il sera l'invité, vendredi 21 avril, de Bernard Pivot au cours de l'émission « Apostrophes » (A-2), l'ambassade de Chine à Paris nous a déclaré, samedi 15 avril :

 Pékin et l'ambassade de Chine à Paris ont entrepris des démarches auprès du gouvernement français. Il s'agit là d'un grand problème de principe politique dans les relations sino-françaises. Le gouvernement chinois y attache une haute importance. Nous souhaitons que le gouvernement français, partant des relations amicales entre les deux pays, traite correctement ce pro-blème ».

LIVRES

POLONAIS

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'ile, PARIS-4º

■ Tél. : 43-26-51-09 **=**

M. Rocard ironise sur le « vaudeville » de l'opposition

Les vrais rénovateurs, c'est vous. Tel, est, en substance, le propos réconfortant que M. Michel Rocard a tenu. samedi 15 avril, aux membres de l'Association des démocrates, réunie à Paris en convention préparatoire aux élections européennes. S'adressant aux membres de cette organisation, créée au lendemain de la réélection de M. François Mitterrand par M. Michel Durafour et les autres transfoges ralliés à la politique d'ouverture affichée par le Parti socialiste, le premier ministre a en effet ironisé sur les remous provoqués, au sein de l'opposition, par l'émergence du courant des rénovateurs incarné notamment par MM. Dominique Baudis. Charles Millon et Michel Noir.

Il a notamment déclaré : « A droite, certains paraissent s'inquiéter à la perspective de devoir rester de longues années encore dans l'opposition. Face à leur offensive, les appareils se crispent et, comme il était prévisible, résistent, au moyen des règles du jeu qu'ils ont

» Dans tout ce tintamarre, qui a l'Europe pour prétexte - pauvre Europe! Pauvre prétexte! - l'idée que c'est d'abord à cause de la politique menée entre mars 1986 et mai 1988 que les Français ont écerté la droite du pouvoir pour donner à François Mitterrand une majorité de rassemblement et de progrès ne semble même pas effleurer les protagonistes de ce

» Comment en effet ne pas se souvenir que si, anjourd'hui, la rénovation de la vie publique est ronsidérée comme une exi c'est parce que vous avez, d'une certaine manière, ouvert la voie en rejoignant la majorité présidentielle, qui ne demande qu'à s'ouvrir, s'élargir, s'agrandir ?

» Ce n'était pas un choix simple, même s'il épousait la volonté d'une large fraction de l'opinion, que de quitter des rivages familiers, de secouer le confort des habitudes politiques, de montrer le mouvement par le mouvement.

» C'était un choix courageux. C'était surtout un choix qui regardait haut et loin, conforme aux intérêts d'avenir de notre pays. Et

Toulouse-Blagnac pendant une jour-

née, «opération-escargot» sur les

mendes et manifestations dans le

centre de Toulouse : les mille quatre

cents salariés de l'usine Dassault-

Breguet à Colomiers (Haute-

Garonne) ont décidé, vendredi

14 avril, de mener des «actions dures» en direction du ministère de

la défense, à Paris, après trois

semaines de lutte pour le maintien

de leur entreprise menacée de

démantèlement. Un comité central

d'entreprise est convoqué pour le

Après la publication du bilan 1988 du groupe Dassault-Breguet qui fait état de bénéfices (le Monde du 14 avril), l'intersyndicale de

c'est justement cette dimension nationale, qui distingue la vraie rénovation politique dont vous avez été les pionniers, des rafistolages tactiques dont le bruit n'est amplifié que par le vide sidéral des pers-

» Ce choix, vous l'avez fait tels que vous êtes. Ce que vous apportez à la majorité présidentielle, c'est justement les valeurs, les racines, les filiations et les amitiés qui vous rassemblent ici. Vous demander d'y renoncer n'aurait pas senlement été indigne et de vous, et de nous, c'ent été aussi appanvrir la majorité. Ce choix, vous l'avez fait sans y perdre ni votre identité, ni votre âme, mais en les retrempant dans le rassemblement de la France unie. >

M. Rocard a ensuite évoqué longuement les orientations européennes du gouvernement, en par-lant d'abord des problèmes de

L'Europe sociale

L'Enrope de la défense, a-t-il déclaré, ne peut pas se construire comme un cadre rigide et global, mais bien plus comme un tissu de coopérations et de solidarités spécifiques, au cas par cas. (...) Le contrôle exercé sur les pays dits de l'Est empêche qu'il y ait aujourd'hui une communanté poli-tique de l'Atlantique à l'Oural. Pourquoi nier cependant que de grands changements sont en cours en Union soviétique ? (...) L'accord de Washington - la double option zéro - a servi de révélateur. An scepticisme général a succédé l'espérance : un mandat sur les prochaines négociations conventionnelles pourrait être bientôt signé à Vienne.

» Certains s'alarment : n'est-ce pas la sécurité de l'Europe que l'on brade? D'autres s'indignent : le désarmement progresserait plus vite si nous supprimions telle caté-gorie entière d'armes, si nous acceptions la démilitarisation pure et simple d'une partie de l'Europe.

chance à saisir, celle d'un équilibre plus stable; ce n'est pas seulement faire moins, c'est aussi faire mieux. L'exigence de sécurité ne disparaît pas : désarmement et sécurité vont de pair ; je ne saurais pour ma part renoncer à l'un on l'autre de ces

aucune raison de supprimer une usine de haute technicité, et elle

demande eun moratoire d'un an-

pour examiner la situation. L'inter-

syndicale considère que «c'est le gouvernement qui détient la clé du

problème». Une solution consiste-

rait à rapatrier tout ou partie des cent dix mille heures mensuelles de

travail actuellement sous-traitées à

l'Aérospatiale, dont les ateliers sont

Le personnel de Colomiers 2

décidé, à une très large majorité, d'entreprendre « des actions dures à l'extérieur de l'usine, en direction du ministère de la défense, des élus de la région et des représentants

proches de Dassault.

locaux de l'Etat ».

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi

(éditions datées jeudi)

Renseignements: 45-55-91-82. - Poste 4138

A Colomiers

Le personnel de Dassault

décide des «actions dures» contre l'Etat

Paralysie de l'aéroport de Colomiers considère qu'il n'y a

» Le désarmement est une

Evoquant «les ambitions de la France pour l'Europe », à propos de l'échèmice de 1993, le premier ministre a souhaité « l'épanouisse ment d'une Europe sociale, qui réponde aux attentes des travailleurs en leur apportant des raisons concrètes d'espérer pour leur for-mation, leur emploi, la préservation de leurs droits socianx fondamentaux et qui leur assure une pers-pective de progrès social». Il a souligné à ce sujet : « Il serait à Co stade illusoire, voire absurde, de chercher à uniformiser les statuts sociaux au sein de l'Europe. En revanche, il est indispensable de définir les garanties et droits fondamentaux applicables à tous les salariés européens. La création de ce socle social affirmerait la

» Le même souci devrait, à mon sens, conduire les partenaires sociaux à envisager l'ouverture de négociations à l'échelle européenne.

volonté de l'Europe de conjuguer efficacité économique et cohésion

» Tous les pays de la Commu nanté sont confrontés au défi de la modernisation de leur appareil productif et out, par conséquent, à résoudre des problèmes similaires, qu'il s'agisse des conditions sociales de la modernisation, du rôle de la formation professionnelle, de l'évolution des métiers et des qualifications ou du développement de la mobilité des salariés.

» Les partenaires sociaux ont la possibilité d'apporter des réponses communes à ces problèmes com-

» Certes, il n'existe pas aujourd'hui un droit de la négociation collective an niveau européen. Mais l'Acte unique donne compé-tence à la Commission pour favoriser « le développement du dialogue entre partenaires sociaux au niveau européen pouvant déboucher, si ces derniers l'estiment sou-

Des initiatives ont déjà été prises. Les entretiens de Val-Duchesse ont permis l'adoption par les organisations syndicales et patronales européennes de pluieurs avis communs.

» Mais n'est-il pas temps de franchir une nouvelle étape et d'ouvrir des négociations suscepti-bles de déboucher sur de véritables accords collectifs?

» La réponse appartient naturellement aux partenaires sociaux

EN BREF

• inculpation de deux me bres présumés d'ETA-militaire. 🖹 interpellés mercredi 12 avril (nos dernières éditions du 14 avril), deux Basques espagnois, membres présumés de l'organisation séparatists ETA-militaire, Esteban Gonzales Betolaza, trente-sept ans, et José Urdiana Zina, vingt-neuf aus, oet été inculpés, vendredi à Paris, d'infraction à la législation sur-les êtrangers, d'infraction à la législation sur les documents administratifs et d'association de malfaiteurs, par M. Gilles Rivière, juge d'instruction à Paris.

e Remise en liberté d'un. chauffeur de taxi meurtrier. — La chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon a ordonné, vendredi 14 svril, la remise en liberté, sous contrôle judiciaire, du chauffeur de taxi Iyonnais Marc Mougenot, cinquante-deux ans, écroué depuis le 21 janvier pour avoir tué, avec une arme de poing, un jeune Maghrébin, Farid Oumrani, dix-neuf ans, qui s'enfuyait sans payer sa course. Environ trois cents chauffaurs de taxi avaient manifesté, le 1 mars à Lyon, pour demander la remise en liberté de leur collègue.

• SRI-LANKA : bombe à Jaffna : douze morts. - Une bombe a explosé dans la ville de Jaffna (Nord), faisant douze morts et dix-huit blessés graves, a-t-on indiqué, samedi 15 avril, de source militaire. La bombe de forte puissance était transportée à bord d'une fourgonnette, vendredi soir, lorsqu'elle a explosé à proximité de l'université.

in Bourse on direct . BOURSE

TÉLÉMATIQUE

● Les decidasAP Abonnez-vous au MondeABQ

 Commandez vos ileres LIVRES 3615 tapez LM

La France et l'Allemagne fédérale s'associent pour la conception d'un missile de recomaissance

La France et l'Allemagne fédérale ont décidé de s'associer pour la conception d'un missile de naissance du chemp de betaille, baptisé Brevel et confié au groupe Matra et à la société Messerschunt-Bolkow-Biolina (MBB). C'est l'un des projets d'armement en cospéra-tion qui devraient être cuminés, jendi 20 avril, à l'occasion de sonmet franco-onest-allemand, convoqué à Paris. Ce programme corres-pond à un besoin exprimé glus spécialement par la Bander

Selon ses concepteurs, le Brevei se présente sous la forme d'un mis-sile à trajectoire programmée, destiné à recueillir et à transmettre à des stations an sol les informations obtenues sur les monvements adverses à des distances de 30 kilomètres à 50 kilomètres. Ce missile est équipé de caméras de télévision qui localisent et identifient les objec-tifs au sol.

Dans l'armée française, cet engi de surveillance devrait complét moyens existents ou en cours de développement, comme le mis recommissance (drone). C developpement, comme le instance de reconssissance (droue) CL-289, d'origine canadienne, qui potre à de plus kongnes distances, et le radar d'observation du chande distances, et le radar d'observation du chande distances. Orchidée, qui est embarqué à bord d'un bélicoptère moyen Super-Pema. L'un et l'autre de ces deux systèmes, acquis par la France, transmettient les informations du champ deshatable aux corps d'armée entuellement, sex régiments enciésires Piuton.

Mise sur cale à Brest de la cogne de parte-avions « Charles-de Caulle »

L'arsenal de Brest a mis sa bas in, vendredi 14 avril, les premiers blocs de la coque du futur porteavions français à propulsion nucléaire, le Charles-de-Gaulle, qui devenit déplacer 36 000 tonnes à opérationnel à la mi-1996.

Cette opération, autorisée par la délégation générale pour l'arme-ment (DGA) au ministère de la défense, marque le début du montage de la coque du bâtiment, qui comprend quatre cents blocs pour un poids total de 20 000 tonnes. Cette cérémonie correspond, en réalité, à la mise sur cale du porteavions et, donc, au début de la phase de lancement de ce programme des tiné à l'aéronautique navale.

Deux chaufferies mecléaires doivent permettre à ce bâtiment de soutenir une vitesse de 28 nœuds (environ 53 kilomètres à l'heure). Les installations d'aviation à bord (catapultes à vapeur et brins d'arrêt, à la différence des croiseurs dits à post comins pour des avions à décollage vertical) ont été calculées pour mettse en cuves une guerantaine d'avions classiques et d'hélicoptères. L'équinage du *Charles-de-Gaulle* est de 1 850 hommes.

And the state of the state of

Res. Spirit Co. Angele y

de

- A--

Ce programme de porte-avions mucléaire, le premier dont disposera la marine nationale, a été décidé en février 1986. Le Charles-de-Gaulle a été prévu pour remplacer le porteavions Clemenceau, mis en service en 1961. Un deuxième porte avions du même type devrait être construit, pour succeder au Foch, mis en service en 1963. Le coût de ce programme aéronaval est supérieur à 20 milliards de franca, sans compter le prix des avions embarqués,

Le numéro da « Monde » daté 15 avril 1989 a été tiré à 493 312 exemplaires

3614 CANADA

UN PAYS SUR MINITEL

BCDEFG

